Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie.

Directions Régionales de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement de Basse-Normandie & Bretagne

Projet d'extension du site classé Baie du mont Saint-Michel et mise en valeur des paysages

1. Livret "Baie"

Décembre 2013

"L'alliance du Mont et du grand paysage de la baie qu'il focalise est intacte depuis des siècles"

Icomos, mars 1979

Photo B. Bouvier

Equipe "ESTRAN PAYSAGE"

Clément Briandet
Paysagiste d.p.l.g.

Marion Le Berre
Territoires En Mouvement
Urbaniste

Hélène Durand
Alisé géomatique

Benoît Vandeputte
Journaliste et historien des religions

Pierre Enjelvin
Photographe

Sylvie Valet
Toomak, Graphiste webmaster

Document de travail

Le «livret baie» est un document de travail qui n'est pas destiné à la publication, ni à une diffusion au public / Il constitue un document technique pour juger de la pertinence du classement du site selon des critères. Des extraits serviront à rédiger le rapport de présentation plus synthètique et diffusé.

L'ensemble des données cartographiques sont la propriété des DREAL 50 & DREAL 35.

Contact : Clément Briandet / 3 rue d'Italie 75013 Paris / briandet.clement@free.fr

"Merveille de l'Occident", le mont Saint-Michel se dresse au coeur d'une immense baie envahie par les plus grandes marées d'Europe

Sommaire

Ouverture sur la baie ..... p. **5**

Le territoire de la baie ..... p. **7**

Critères de classement du site classé ..... p. **23**

Légendaire p. **31**

Artistique p. **37**

Historique p. **43**

Scientifique p. **53**

Pittoresque p. **59**

Les entités de paysage autours de la baie p. **65**

La baie à 360° ..... p. **95**

Le rapport de présentation en 4 livret et une cartographie

Les études permettent de formuler, argumenter et illustrer, si cela était nécessaire !, en quoi les territoires de la baie du mont Saint-Michel méritent ou nécessitent une protection renforcée de ses paysages naturels, agricoles et urbains (patrimoniaux), ainsi que ses patrimoines remarquables.

- **Un livret "baie"** présente la baie en générale et ses entités de paysage, regard nécessaire pour appréhender l'ensemble des paysages de la baie avant de cerner ceux qui vont être classés.
La baie est perçue en croisant des cinq critères qui justifient le classement d'un site.

- **Un livret du Périmètre** explicite les critères retenus pour le classement de la baie et apporte la justification plus fine du périmètre du site classé.

- **Un livret cahier de gestion** du site classé vise à décrire les sujets sur lesquels des actions peuvent être menées pour atteindre les objectifs de valorisation de ces paysages qui sont à la fois exceptionnels, mais également le cadre de vie et de travail de ses habitants.

- **Un livret observatoire photographique des paysages** de la baie du mont Saint-Michel présente les prises de vues retenues pour illustrer le site pittoresque ainsi que certaines dynamiques d'évolution du site.

Le rapport de présentation non technique et synthétique sera nourrit de ces livrets

- La cartographie du périmètre
Un atlas au 25000 ième et un autre au 5000 ième.

Le Mont Saint-Michel représenté

Photographié, peint, racontés, ... Les paysages de la baie sont la scène de plusieurs histoires, de nombreuses légendes.

Victor Hugo à Mademoiselle Louise Bertin, aux Roches.
Mont-Saint-Michel, 27 juin 1836.

«Je vous écris, mademoiselle, du Mont-Saint-Michel qui est vraiment le plus beau lieu du monde, après Bièvre, bien entendu. Les Roches sont belles et elles sont bonnes ; immense avantage qu'elles ont sur ce sinistre amas de cachots, de tours et de rochers qu'on appelle le Mont-Saint-Michel. Il serait difficile d'écrire d'un lieu plus terrible à un lieu plus charmant que d'où je suis où vous êtes.

En ce moment, je suis bloqué par la mer qui entoure le mont. En hiver, avec les ouragans, les tempêtes et les naufrages, ce doit être horrible. Du reste, c'est admirable.

Un lieu bien étrange que ce Mont-Saint-Michel ! Autour de nous, partout à perte de vue, l'espace infini, l'horizon bleu de la mer, l'horizon vert de la terre, les nuages, l'air, la liberté, les oiseaux envolés à toutes ailes, les vaisseaux à toutes voiles ; et puis, tout à coup, là, dans une crête de vieux mur, au-dessus de nos têtes, à travers une fenêtre grillée, la pâle figure d'un prisonnier.
Jamais je n'ai senti plus vivement qu'ici les cruelles antithèses que l'homme fait quelquefois avec la nature.»

« Le Mont-Saint-Michel est pour la France ce que la grande pyramide est pour l'Egypte.
Il faut la préserver de toute mutilation
Il faut que le Mont-Saint-Michel reste une île
Il faut conserver à tout prix cette double œuvre de la nature et de l'art. »

« Il faudrait entasser les superlatifs d'admiration comme les hommes ont entassé les édifices sur les rochers et comme la nature a entassé les rochers sur les édifices. »

"Il faut conserver à tout prix cette double œuvre de la nature et de l'art." Victor Hugo

Le mont dans sa baie

Le Mont Saint-Michel a été inscrit au titre des sites dès 1935. De cette date à 1987, de multiples sites (inscrits et classés) ont été créés en baie du mont Saint-Michel (domaine public maritime et partie terrestre).
Si en 1987 un site à l'échelle de la baie (Basse-Normandie et Ille-Et-Vilaine) a été institué, la protection s'avère être insuffisante. Une protection complémentaire à ces sites s'est avérée indispensable pour prendre en compte les enjeux de ce patrimoine inscrit au patrimoine mondial. C'est pourquoi une extension de cette protection a été décidée par le ministère en charge des sites sur l'ensemble de la baie, tant dans le département de la Manche, que du département d'Ille et Vilaine, autour de cette unique baie.

Le Monument, le mont Saint-Michel lui même, et ses abords immédiats, font l'objet de plusieurs protections au titre eds Monuments Historiques qui ont été ajustées au cours des temps.
Le site a connu plusieurs histoires au cours des siècles ; lieu sacré, concentré de légendes ... il a été aussi une prison et un site peu considéré avant que Victor Hugo ne s'en émeuve au début du XIX ième siècle.
Autour du mont, la baie elle-même a évolué en deux siècle : pratiques agricoles, poldérisation, évolution des bocages, urbanisation, activités des deux côtés du trait de cote, etc.

La baie pittoresque

C'est cet écrin, la baie, qui est indissociable du mont qui fait l'objet de notre attention. Imaginez ! La baie sans le mont ... le mont sans la baie... cela ne fonctionne plus ! Ce minuscule rocher donne à ce grand territoire mouvant entre terre et mer toute ses dimensions (symbolique, picturale, sociétale, usages, etc.).
Ce fond de scène ou cet observatoire selon notre position, fait du mont Saint-Michel et de sa baie un site des plus pittoresque (et l'un des sites les plus visité de France, voire d'Europe). Ajoutées à la force picturale des lieux, les légendes et les milieux naturels qui entourent le mont renforcent cette impression de sublime, d'inquiétante étrangeté...

En chaque lieu de la baie ou le mont apparaît, dans un large panorama comme dans une furtive fenêtre visuelle à travers les haies du bocage,... le paysage devient digne d'être peint, définition du pittoresque.

Prise de vues sur le mont

Ce pittoresque fait le tour de la baie mais varie en fonction des approches et de la nature des vues-horizons offerts sur la baie et le mont. Un jeu d'optique transcende la réalité ! Le mont apparaît là où on ne l'attendait pas, plus gros ou d'une teinte variable, ... associé à des premiers plans du panorama en ombres chinoises ... les associations et les paysages créés sont toujours renouvelés.
Le mont est le repère de la baie comme il désoriente et affiche la démesure qu'il provoque.

Un paysage, des paysages

Ce mont «trompe l'oeil», ou qui du moins capable de troubler nos perceptions du paysage de la baie, est le coeur d'un socle géomorphologique unique (les plus grandes marée d'Europe) avec un estran-spectacle et des reliefs marqués qui ferment par endroits franchement la scène de la baie.

Cette baie a été fortement modelée par l'homme pour ses activités économiques qui ont façonnées ces paysages.
Il existe différentes entités de paysages aux caractéristique et aux enjeux assez différents sur le tour de la baie qui permettent d'en faire une description plus détaillée. Ces entités représentent autant de manière différente de percevoir et de vivre le mont et sa baie.

A cette description plus picturale et sensorielle de la baie du mont que nous percevons, il convient d'ajouter l'interaction forte des milieux naturels en réseaux (visibles ou non) qui façonnent également ces paysages. Ces continuités biologiques dépassent souvent l'échelle de ce qui est directement visible.

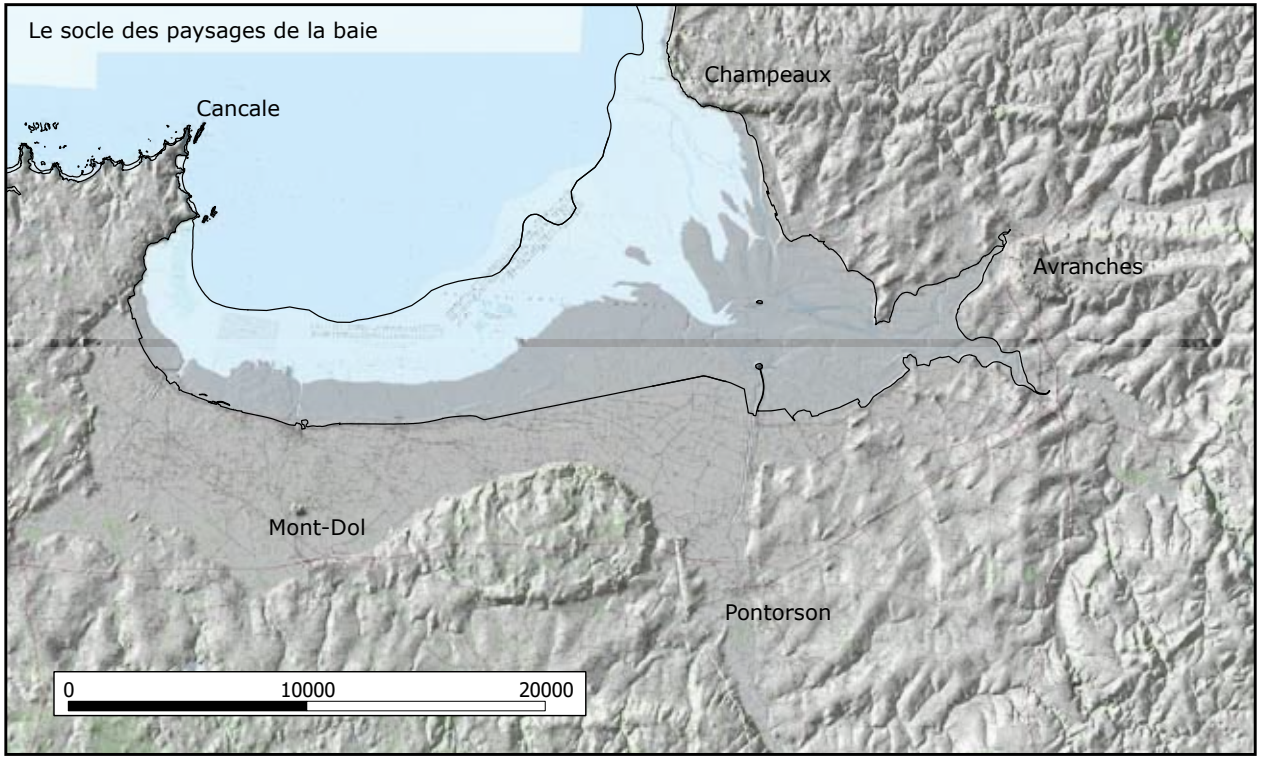
La baie protégée

La baie pittoresque est un site très fréquenté par les visiteurs, il est aussi un lieu de vie et de travail. Les dynamiques d'évolution des pratiques économiques et des usages en général de ces paysages très attractifs demandent à ce que nous prenions garde de leur transmission aux générations futures. Des altérations irréversibles des paysages et les milieux naturels en lien avec la baie et le mont peuvent être maîtrisés par la protection de certains sites naturels et agricoles directement exposés. L'extension du site classé pérennise des paysages et un dialogue harmonieux entre le mont et sa baie. Le cahier de gestion du site permet d'aller plus loin et de contribuer à l'amélioration voire la requalification de certains sites ou de pratiques qui interagissent avec la qualité exceptionnelle des paysages de la baie. C'est un rapport d'équilibre fragile entre toutes les composantes du paysage, la façon de vivre, de travailler, de découvrir la baie, que ces attentions réglementaires et pédagogiques permettrons de préserver pour le temps long ou très long.

"Il existe un paysage de la baie, qui transcende sa propre diversité paysagère. Un paysage à double dimension : un paysage qui existe par la présence continuelle du Mont lui-même et qui est incommensurable, spatialement et temporellement, et un autre paysage, celui du Mont, qui est focalisé sur le phénomène naturel de la baie maritime et qui contribue à sa démesure"

Yves Luginbühl

La baie, cadre d'une histoire, de paysages et d'usages



Point de départ de toutes les observations et analyses des paysages de baie : le socle géomorphologique. Il y a les reliefs existants qui conditionnent les vues et l'inscription de l'urbanisation et des activités autours de la baie... mais ce territoire a été très façonnée par l'occupation humaine. Les cartes anciennes présentent la baie avant la poldérisation de l'estran. L'île du mont Dol est à présent un petit mont en terre, la digue installée sur un banc coquiller est le littoral urbanisé que nous connaissons, ... Les reliefs plus marqués de Cancale, de saint-Broladre, d'Avranches et de Champeaux dessinent les limites «naturelles», le cadre des paysages du site classé de la baie.

La baie du mont Saint-Michel

Découvrir la baie du Mont Saint-Michel - Jean-Claude Lefeuvre

L'Unesco, organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, ne s'est pas trompée en considérant que le Mont-Saint-Michel, associé à sa baie, formaient un site prestigieux qu'il convenait d'inscrire sur la liste du patrimoine mondial, pour des raisons culturelles et naturelles (6 mars 1979). C'était la première fois en France que l'Unesco procédait à l'inscription conjointe d'un monument et du milieu naturel qui l'entoure. L'aura qui émane du Mont Tombe, accaparé par les hommes bien avant l'an 700, est due au fait que depuis ces époques lointaines, on n'a cessé d'y construire : aux sanctuaires successifs se sont associés des bâtiments religieux formant le coeur d'une merveille, bâtie dans des conditions invraisemblables sur le sommet du mont («une pyramide d'architecture sur une montagne pyramidale», Le Héricher, 1859). Le villa s'est étoffé, des remparts ont vu le jour, l'ensemble aboutissant en un joyau unique, témoin séculaire du génie des hommes. Citadelle ou monastère, abbaye ou prison, phare de la chrétienté pour les uns, Merveille de l'Occident pou les autres, site d'exception depuis des siècles, le Mont-Saint-michel a toujours été un attracteur puissant. Des millions de pèlerins sont venus jadis pour s'y recueillir. Aujourd'hui, plus de 3 millions de visiteurs l'envahissent été après été. Au même titre que Venise ou Angkor, le Mont échappe à l'emprise d'un maire et d'une commune, ou à celle d'un département ou d'une région. Il appartient avant tout au patrimoine de l'humanité pour beaucoup, il pourrait se suffire à lui-même mais, comme le rappelle l'Unesco, le diamant sans son écrin perd de sa superbe, ce qui rejoint une partie du plaidoyer d'Edouard Le Héricher qui, dans un rapport daté de 1859, lors de sa lutte contre la poldérisation, insiste sur la dualité du Mont-saint-Michel - baie : «Sans elle (le baie), le Mont-Saint-Michel en terre ferme n'a plus de sens historique. (...) supprimer la baie, conclut-il, c'est encore enlever à ce pays son histoire, l'héritage des ancêtres, la leçon du passé.»

Occupant une dépression de près de 500 Km², la baie est située au fond du golfe normanno-breton, au carrefour de la Bretagne et de la presqu'île du Cotentin. Elle s'ouvre largement sur la mer de la Manche, entre la pointe du Grouin, située au nord de Cancale, et la pointe du Roc à Granville. Elle pénètre dans les terres au sud grâce aux estuaires de ses trois principales rivières, la Sée, la Sélune et le Couesnon. Cette baie, née il y a 7000 ans, ouvre se s portes à marée basse pour vous faire découvrir sur un estran de 250 Km² des richesses naturelles insoupçonnées. Des activités humaines s'y expriment, certaines depuis plus de 3500 ans, comme la capture des poissons dans les pêcheries de bois. D'autres ont vu le jour au XXe siècle sur de grandes surfaces, telle la culture des huîtres ou, plus récemment, celle des moules de bouchots.

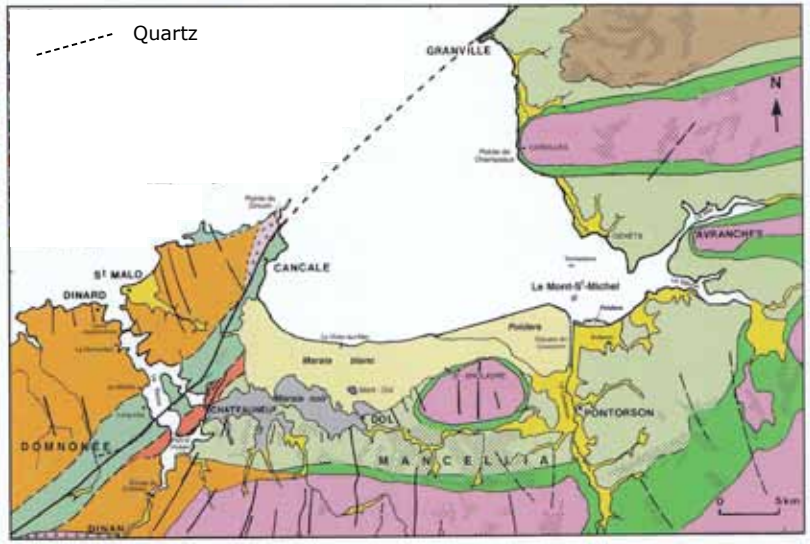
... cette baie, résultant d'une conquête de la mer sur la terre lors de la remontée d niveau des océans de plus de 120 mètres après la dernière glaciation, est maintenant soumise au phénomène inverse : les sédiments déposés en fond de baie impliquent que les marais salés progressent depuis plus de 6000 ans à une vitesse moyenne de 15 ha par an. Ces terres conquises sur la mer ont de tout temps intéressé les hommes qui, pour les préserver, ont souvent créé des digues. Depuis le début de son ère, si l'on compte l'ensemble des marais salés, des zones marécageuses qui ne sont plus atteintes par la mer et des polders, c'est près de 25000 ha qui ont été mis à l'abri des flots.

L'Etat a reconnu l'intérêt du patrimoine naturel de la baie marine, de ses marais salés et des zones humides présentes sur les terrains gagnés sur la mer en inscrivant cet ensemble au réseau européen Natura 2000. Mais la baie ne peut fonctionner sans ses bassins versants. Elle est tributaire, en particulier, de la qualité des eaux des rivières qui s'y déversent ...

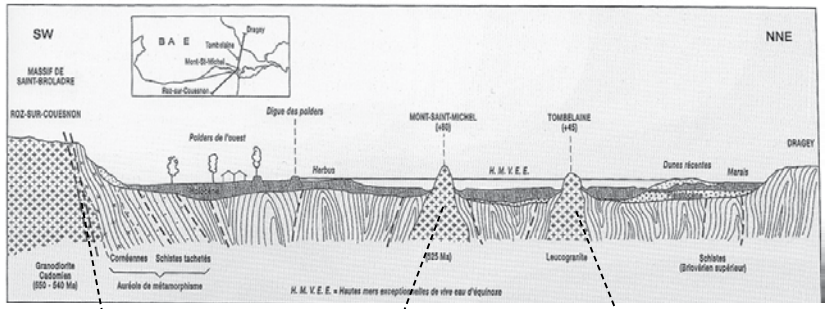
Jean-Claude Lefeuvre, Découvrir la baie du Mont Saint-Michel , Ouest France, 2012.

Territoire de la baie /
le socle d'une histoire, de paysages et d'usages

< Géographie - Géomorphologie



Source : L'Histoire de la baie du Mont-Saint-Michel et de son abbaye, Lefeuvre & Mouton, Ouest-France, 2009.



Coupe géologique à travers la baie par A. L'Homer (extrait de la Notice explicative de la carte géologique n° 208 Baie du Mont Saint-Michel (1/50000) BRGM

Métasédiments briovériens

Marais blanc et polders

Granodiorites mancelliennes

Alluvions récentes et tangues

Métasédiments briovériens, micaschistes et paragneiss de Langrolay

Leucogranite de Cancale

Schistes tachetés et cornéennes

Marais noir

< Géologie : la matière des paysages de la baie

Les formations géologiques et la nature des sols ont façonné les types de milieux naturels et conditionné la capacité à cultiver et à transformer les lieux.

Sur les reliefs et les falaises (les "incultes") comme par exemple sur les falaises de Champeaux, il existe une végétation indigène (landes climaciques, boisements de coteaux, etc...).

De grands ensembles granitiques comme le massif de Saint-Broladre ou les côteaux d'Avranches présentent des sols pauvres et superficiels, moins favorables aux cultures. Prairies et élevage y dominent.
La géologie interagit fortement avec les paysages : les constructions sont faites pour partie du sous-sol de la baie.

C'est dans les polders «fabriqués» que les cultures maraîchères intensives se sont développées.

Les 4 Monts

Le Mont-Saint-Michel, Tombelaine, le Mont-Dol et Lillemer dessinent quatre émergences sur le fil de l'horizon, dans les terres comme en mer. Leur roche granitique contraste fortement avec les sédiments calcaires des polders et de l'estran.

De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du mont Saint-Michel et de Cancale, des marais de Dol et de Chateauneuf, et en général de tous les environs de Saint-Malo et de Saint-Servan, depuis le cap Fréhel jusqu'à Granville... par M. F.-G.-P.-B. Manet, 1829.

La rivière de **Couësnon** *ou Coësnon, qui passe à Pontorson, loin de garder le cours qu'elle a aujourd'hui vers la digue et la côte de Bretagne, se coudait vers Moidray, Beauvoir Ardevon, Huynes, Courtils, et autres paroisses de la côte de l'Avranchin ; recevait la Selune et l'Ardée, conjointement avec la Sée, à son passage entre Avranches et le mont Saint-Michel, et allait, par différentes sinuosités, se décharger dans la mer entre les bancs de Dragé et du Haguet; d'où est venu dans la suite ce vieux distique :*
Si Coësnon a faitfolie,
Si est le Mont en Normandie.

L'Ardée et la ***Selune****, rivières.—L'Ardée ou Ardres {Ardca ou Avdurus.) prend sa source à l'entrée du ci-devant diocèse d'Avranches, du côlé de celui du Mans, et un peu au-dessus de Morlain. — Elle traverse tout l'Avranchin , et reçoit la Selune au-dessus de Ducey. — Ainsi réunies, toutes les deux entrent dans la mer , par un canal commun, un peu au-dessous du Pont-Aubaut, labourent conjointement la partie des grèves qu'elles traversent entre Tombelene et le mont Saint-Michel, et vont enfin se perdre tout-àfait dans l'Océan au-delà de ce mont, dont leur course vagabonde a, pendant quelques-unes de ces dernières années, barré l'entrée, de mer basse, du côlé du midi.*

La **Sée***, rivière. — La Sée (Segia) a sa source auprès de la butte de Brimbal ; passe à Brécey, à Saint-Brice, au Pont-Gilbert sous Avranches, rebâti en 1780 ; et se rend de là dans la mer, entre le mont Saint-Michel et le mont Tombelene, après un cours de dix lieues, qui n'a rien de brusque ni de précipité. — Elle porte bateau, comme les deux précédentes, jusqu'à une lieue dans les terres : le surplus est embarrassé de chaussées et de moulins. —; La mer, dans les grandes marées, la repousse assez loin, et y cause Souvent des dommages. M. Blondel cite en particulier que le 6 mars 1817 , sur les 8 heures du matin, la grande marée de l'équinoxe, qui s'était élevée i5 pieds plus haut que d'ordinaire, poussée qu'elle était par des vents d'ouest impétueux, se porta rapidement dans celle rivière, et autres de la même côte, et qu'elle inonda au-delà d'Avranches et ailleurs tous les bas-fonds, quoi que éloignés de 5 à 6 lieues de ses bords. »*

C'est un composé de sable marin, léger et terreux, qu'en général tous les laboureurs bordiers de la baie du mont Saint-Michel, du côté de la Normandie, ramassent soigneusement, et qu'ils viennent même chercher de plusieurs lieues à la ronde.— M. Illoudel assure « qu'on en tire au moins par an cent mille voilures,

Ancienne foret de Sciscy ou de Chausey. — L'existence de cette forêt est un fait sur lequel l'histoire ne permet pas d'élever le moindre doute. Voyez les Annales bénédictines par Mabillon...

Le mont Dol. *— Cette énorme masse de pierres, absolument isolée au milieu des marais de Dol, y produit un effet à peu près aussi pittoresque que celui du mont Saint-Michel dans les grèves de ce nom. — Elle n'a pas moins de 213 pieds d'élévation ; et n'a pas dans ses alentours un seul caillou gros comme le doigt. — Elle est un peu inclinée du nord au sud , et de forme presque ovale ; et sa partie septentrionale surtout offre une côte brusquée de manière à exciter la stupéfaction. Plusieurs blocs monstrueux de pierre de taille y paraissent toujours prêts à se détacher de leur base, et à tomber sur ceux qui ont déjà fait le saut.— Au pied, vers nord, est une belle fontaine dite de Godebourg : et dans le flanc, vers l'ouest, se voient deux autres, sources, dont l'une porte le nom de Saint-Samson. — L'église paroissiale de Mont-Dol, et le bourg , sont aussi au bas de cette montagne vers le sudsud-ouest ; et quelques maisons particulières sont dispersées dans le reste du contour. Le surplus de cette paroisse est dans le marais, et d'un desservice très-incommode durant l'hiver, où l'on n'y peut aller qu'en chaland, à cause des eaux qui en couvrent toute la surface. — Les flancs de ce monticule ne sont garnis que d'une végétation sauvage; spécialement de ce genêt épineux que les naturalistes nomment ajonc, et nos campagnards jaon ou jan,*
Son sommet est tapissé d'une herbe courte , où Ton met paître des moutons : et la perspective , de dessus cette espèce d'échanguette, est magnifique. On découvre de là le mont Saint-Michel, la côte de Normandie , les grèves de Cancale, Dol, tous les marais circonvoisins, et diverses communes dans toutes les directions,—'On y voit aussi, sur la partie nord, Un télégraphe qui entre dans la ligne de Paris à Saint-Malo ; les restes d'un sémaphore; un corps-de-garde ; une Sorte de petit vivier ou d'étang; un gros tremble ; douze vieux châtaigners, dont deux ont au moins quinze pieds de tour par le bas ; et autant d'autres plus jeunes.

< Trois rivières en baie

Les bassins versants de la baie

< Vallées, vallons ...
Dans l'écrin constitué de roches dures creusées par l'érosion, les fonds de vallées, vallons et les polders sont constitués d'alluvions de différentes natures.

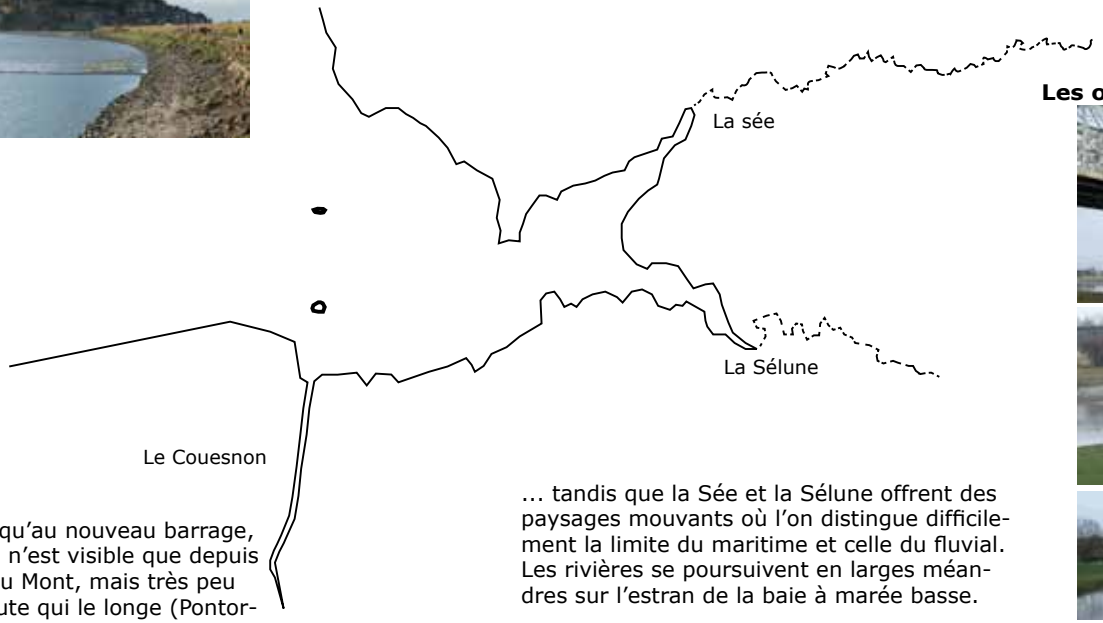
Estuaire de la Sélune.

Observatoire photographique OGS/50 reconduction N°047

Le Couesnon

Mascaret

La Sélune & La Sée au fond de la baie



Canalisé jusqu'au nouveau barrage, le Couesnon n'est visible que depuis les abords du Mont, mais très peu depuis la route qui le longe (Pontorson - Mont Saint-Michel)...

... tandis que la Sée et la Sélune offrent des paysages mouvants où l'on distingue difficilement la limite du maritime et celle du fluvial. Les rivières se poursuivent en larges méandres sur l'estran de la baie à marée basse.

Les ouvrages de franchissements sur la Sélune

< Vallées-vallons / hydrologie

Les trois principales rivières

Trois cours d'eau se jettent dans cette baie (et la traversent à marée basse): le Couesnon, maintenant endigué à l'ouest du Mont Saint-Michel, la Sée et la Sélune. La très faible pente de la baie et l'important marnage provoquent par grande marée d'équinoxe la formation d'un mascaret ("barre") dans ces rivières qui peut remonter plusieurs kilomètres dans les terres. Les transition rivières-mer ne s'opèrent pas de la même manière dans le Couesnon, celui-ci ayant été largement canalisé.

Les divagations d'une rivière

Le Couesnon qui, marquant autrefois la frontière entre la Normandie et la Bretagne se mit dit-on soudainement à couler à l'ouest du mont, faisant ainsi passer ce dernier en Normandie. En réalité, jusqu'au XVIIIe siècle, l'embouchure de ce dernier se trouvait à 6 km du rocher. Cela est donc une légende qui amuse les habitants frontaliers qui savent que la frontière ne se situe pas sur le Couesnon proprement dit mais sur la terre ferme à 4 km à l'ouest, au pied du massif de Saint-Broladre. Un vieux dicton local a cependant immortalisé l'événement :

« Le Couesnon a fait folie cy est le Mont en Normandie»
(«Le Couesnon dans sa folie mît le Mont en Normandie»)

Usages autours de la baie

Le Mont Saint-Michel attire chaque année plus de trois millions de touristes et l'abbaye, avec environ 1 million de visiteurs, a vu sa fréquentation croître de près de 35 % de 1996 à 2004

(Observatoire du Tourisme, 2004 in SCOT Pays de la Baie, 2006) .

La traversée à pied ou à cheval vers le Mont Saint-Michel depuis le bec d'Andaine, de jour comme de nuit, est une tradition et un attrait majeur...idéal pour éprouver les paysages de sables de la baie à marée basse.

Découverte du territoire et des patrimoines, activités de loisir

Cet afflux concentré dans l'espace et dans le temps (durée des visites courtes) a des retombées économiques limitées sur la baie. Le mont reste en effet la motivation principale des visiteurs, notamment pour une part importante d'étrangers en réponse à la renommée mondiale du monument (patrimoine mondial de l'Unesco) (Lemaréchal, 1995; Lefèvre et al., 2002).
Les flux touristiques au Mont-Saint-Michel atteignent leur apogée durant les trois mois d'été de mi-juin à mi - septembre. En dehors de cette période les pointes de fréquentation se situent lors des grands w-e, des jours fériés et des vacances scolaires.
La baie et son pourtour n'en demeure pas moins un territoire particulièrement riche en lieux touristiques, culturels et de loisirs. Bien entendu, le patrimoine naturel offre des sites remarquables pour les touristes, notamment les belvédères naturels comme le Grouin du sud à l'entrée nord des estuaires de la Sée et de la Sélune, la pointe du Grouin à Cancale, les falaises de Champeaux, le Mont Dol ou encore le jardin des plantes d'Avranches. Mais plus globalement le littoral situé de part et d'autre du Couesnon présente une grande attractivité touristique, notamment pour la pratique d'activités balnéaire (baignade par exemple) ou de loisirs (sports nature, pêche à pied, etc...), centré est ou non sur les stations balnéaires réputées depuis les années 1850 : Carolles plage, Jullouville, Kairon, Saint-Pair, côté Manche et Cancale en Ille-et-Vilaine.
Le patrimoine architectural, historique et religieux dans l'arrière-pays est également riche et diversifié.
Bien que la proximité du Mont Saint-Michel ait tendance à occulter par son «aura» les édifices et sites historiques qui l'environnent, le patrimoine n'en demeure pas moins remarquable .

Etat des lieux -Document d'objectifs Natura 2000 Baie du Mont-Saint-Michel

Mer - marées - Activités

< Des activités liées au balancement des marées

Autour du trait de côte se concentre la plus grande parties des activités: les activités qui bordent l'estran (agriculture littorale, activités touristiques et de découverte du territoire) et les activités qui nécessitent une relation directe avec l'estran (ostréiculture, mytiliculture, pêches, etc.....)

L'ensemble de ces activités a façonné les paysages du littoral-digue créé dans la partie sud de la baie «bretonne», et continue de le faire. A tel point que ces activités sont devenues identitaires de ces paysages côtiers et font partie de son attrait.
Jadis les moulins, aujourd'hui les bâtiments et pôles conchylicoles, qualifient et re dessinent la limite avec les espaces de l'estran.
L'activité mytilicole et ostréicole se déploie sur le trait de côte et loin sur l'estran.
Côté Normand, moins d'activités industrielles ont prit place sur l'estran ; le regard se perd sur l'estran immense, dans une relation privilégiée au mont Saint-Michel et à Tombelaine proches.

La cohabitation harmonieuse entre les activités, leur développement, et la fréquentation des rivages reste un enjeu majeur de la baie du mont Saint-Michel.

L'accès à la mer et les activités de loisirs sont également conditionnées par l'horaire et le coefficient des marées.

< Mer - marées - paysages en mouvement

Paysages mouvants

"Il s'agit de paysages mouvants instables en raison bien évidemment des variations des marées, mais également des saisons et des conditions météorologiques : les couleurs, l'étendue du champ visuel, la lumière changent parfois très rapidement, en quelques secondes. Mais cette grande variabilité s'accompagne en même temps d'une très grande constance due à l'échelle de ce paysage nu et dépouillé qui lui donne une apparence de désert et accentue la force de la présence du Mont. Contrairement aux paysages maritimes habituels qui se limitent souvent à une bande étroite, - même s'ils s'élargissent avec les grandes marées - les sables de la baie constituent un paysage d'immensité qui pourrait être considéré comme le ciment de la baie. Il n'existe pas en Europe de paysage de sables maritimes aussi immense et aussi puissant que ces sables de la baie du Mont Saint-Michel. Les paysages de sables maritimes découverts à marée basse laissent le plus souvent voir la mer ; ici la mer disparaît et il faut la chercher pour en trouver la limite.

Cependant ce caractère est différent selon que l'observateur se trouve dans la «petite baie», près d'Avranches ou plus à l'ouest, au-delà du Couesnon ou à Cancale: à l'ouest, en effet, la mer est davantage présente, les parcs à huîtres et à moules accentuent cette présence, alors que la petite baie est profondément marquée par cette dimension d'immensité et l'absence de la mer à marée basse. En outre les lits des rivières de la Sélune et la Sée tracent dans les grèves de la petite baie des courbes amples semblables à d'harmonieux volutes qui renforcent le caractère étrange du paysage.

Sans doute ces paysages de sables ont-ils, autant que le mont lui-même, joué un rôle très important dans la très grande valeur mythique attribuée à l'ensemble de la baie : c'est vraisemblablement la relation sables immenses - Mont Saint-Michel qui rehausse à la fois le caractère de «grande nature» des sables et la caractère mythique du Mont."

Extrait étude CNRS-LADYSS, 1998.

Paysages rythmés

L'estran gigantesque

La baie du mont Saint-Michel présente un estran d'une amplitude exceptionnelle (près de treize mètres les jours de fort coefficient). La mer se retire à grande vitesse sur une dizaine de kilomètres durant 6h15 et revient avec la même durée. L'expression consacrée est «qu'elle revient à la vitesse d'un cheval au galop». Le Mont se trouve tantôt sur une terre aux motifs marins, tantôt en pleine mer, offrant une grande variation de paysages et de configurations renouvelées (lumières, vents, saisons).

Aujourd'hui le Mont-Saint-Michel n'est entouré d'eau que rarement et ne redevient une «île» qu'aux grandes marées d'équinoxe, pendant quelques heures.

Le programme de restauration du caractère maritime du Mont et le nouveau barrage modifient et renouvelent aujourd'hui la perception de l'île et les abords du Mont.

Cf. Programme de restauration du caractère maritime de la baie.

Territoires agricoles : des bocages contrastés autours de la baie

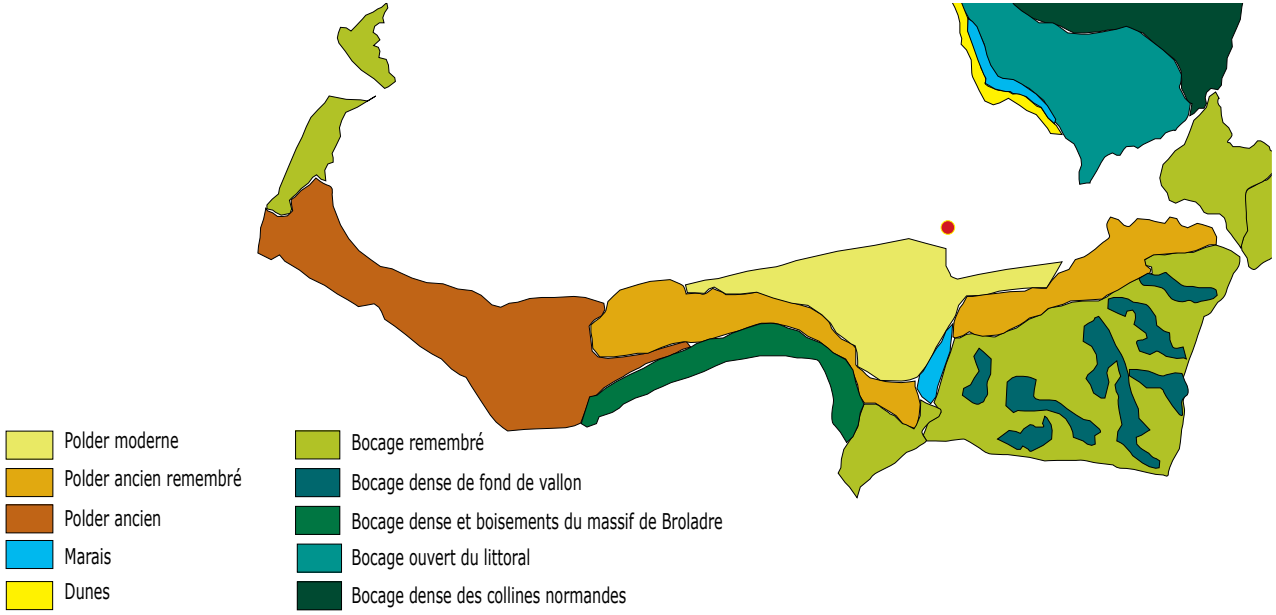
Les paysages de la baie sont formés en premier lieu par un socle géologique très varié d'un bout à l'autre de la baie. Ces types de paysages sont également façonnés par l'occupation humaine qui a sculpté ce socle, pour asseoir et développer des activités liées aux modes de vie de chaque époque. La création des polders sur l'estran en est une illustration forte. Le maillage bocager et ses natures très différentes autours de la baie également.

Ces types de bocages participent fortement à la perception que nous avons des paysages de la baie.
Il est, pour certaines entités de paysage de la baie, l'élément le plus marquant de certaines séquences (bocage dense Normand, formes de haies et gestion en têtards dans les marais noirs, etc.)

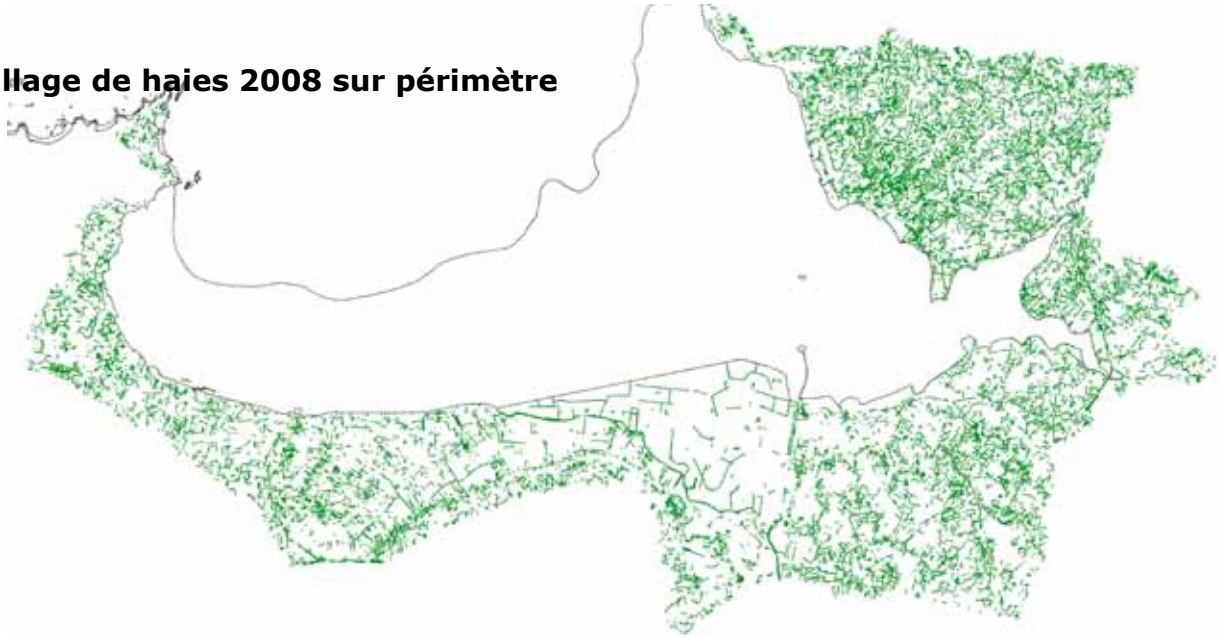
Certaines transitions bocagères sont franches dans leur limites alors que d'autres entités se prolongent bien au delà du Pays de la baie (Exemple : Bocage Normand).

Certaines entités de bocage connaissent des évolutions d'usage et de gestion des maillages qui transforment sensiblement les paysages (Cf. Cartes pages suivantes). Des paysages de bocage se transforment qui interagissent avec les perceptions que nous avons de la baie : des vues se perdent, d'autres se retrouvent, mais la tendance générale montre un appauvrissement de la densité du maillage de haie et une perte de la qualité intrinsèque de ces paysages caractéristiques de l'approche de la baie du mont Saint-Michel.

Carte des typologies de bocages de la baie



Carte du maillage de haies 2008 sur périmètre d'étude



Territoires agricoles : variations bocagères

Parcelles ouvertes en bord de digue de polder

Côte Normande : glacis ouverts en balcon sur baie

Terres noires du marais de Dol

Maillage dense du bocage normand.

Traverser le bocage.

Depuis le Mont-Dol : un maillage qui s'efface peu à peu.

Haie constituée du bocage normand.

Haie de saules taillés coté breton.

Des formes taillées. Linéaire qui s'égrène.

Entre chapelle saint-Anne et massif de St-Broladre.

Les bocages de la baie

Des typologies de haies de configurations et des densités différentes, maillent le territoire de la baie.

Dans le milieu agricole

Différentes composantes arborées ont été inventoriées et cartographiées :

- Peupleraie
- Alignement de peupliers à bois
- Alignement de peupliers à bois sénescent
- Alignement de peupliers d'Italie
- Haie de saules têtards
- Haie de saules têtards «abandonné»
- Haie de saules arbres
- Haie de saules arbustifs
- Haie mixte de salicacées
- Haie de fond de vallon
- Haie de chênes et châtaigniers à une strate
- Haie de chênes et châtaigniers à une strate avec ragosses
- Haie de chênes et châtaigniers à deux strates
- Haie de châtaigner en taillis
- Haie arbustive haute
- Haie arbustive basse
- Haie de conifère
- Bois de feuillus
- Bois de conifères
- Verger

Dans les bourgs et villages

- Alignement d'arbres, mail
- Jardin, parc type XIXème siècle
- Haie et végétation de jardin contemporains
- Structure végétale ou arbre remarquables

Dans le milieu «naturel»

- Boisement dunaire
- Friche
- Ripisylve

< Les entités de paysage : de polders en bocages

Polder moderne

Paysage rationnel créé au XIX ième siècle. Horizons plans et étendus. Paysage très ouvert structuré par les lignes de canaux et de Peupliers. Les vues sur le Mont sont permanentes. Spécificité des matières et teintes des tangues et parcelles cultivées. Un paysage très particulier.

Polder ancien remembré

Paysage de transition entre le polder moderne et les coteaux boisés du massif de Broladre, entre polder moderne et polder anciens. Etendues plus ouvertes que le polder récent. Frontière marquée franchement par l'ancienne digue qui sépare les types de polder.

Polder ancien

Paysage plan constitué d'un parcellaire de lanières. De cette étendue émerge le Mont Dol autour duquel se concentre un bocage plus dense composé de Saules têtards, de Peupliers, etc... Le bocage est plus ouvert au Nord, à mesure que l'on approche du littoral. Les cultures sont plus diversifiées que sur le polder moderne. Un paysage fragilisé par les extensions urbaines récentes et les technologies agricoles contemporaines.

Marais

Parcelles étroites aux abords du canal. Secteur retro-littoral, entre cordon dunaire et coteaux au bocage plus structuré. Zones humides et végétation hygrophile qui donne un aspect parfois «sauvage» aux marais.

Dunes

Contact direct avec la mer, vues sur le Mont et sur Tombelaine. Végétation spécifique des sables (Oyat, ...), et en arrière des dunes une ambiance quasi balnéaire, rendue par les associations végétales mixtes issues du XIX ième (conifères et Peupliers blancs, etc...). Les prairies sur dunes fixées sont pâturées et marquent une transition entre ondulations de sables et marais, prairies humides.

une armature bocagère qui façonne les paysages

Bocage remembré

Bocage aux formes différentes avec des séquences ouvertes et des situations transitoires vers d'autres types de bocage. Bocage destructuré avec des secteurs de champs ouverts sur les plateaux et les abords de collines. Ces ouvertures ménagent de nombreuses vues vers le Mont Saint Michel. Les remembrements ont fait disparaître des talus pour créer de plus grandes parcelles. Les haies bocagères comprennent des ragosses relictuels.

Bocage dense de fond de vallon

Bocage de transition, il est plus dense que le bocage remembré et accompagne les fonds de vallées humides. On y trouve une grande variétés d'espèces et de formes d'arbres, à l'image d'une rencontre entre une haie bocagère et une ripisylve. Ce bocage est associé aux reliefs et contraste fortement avec le bocage des plateaux.

Bocage dense et boisements du massif de Broladre

Rencontre entre un maillage de haies bocagères et des boisements. Les boisements de coteau accentuent les reliefs du massif de Broladre et marquent le contraste avec les paysages de polder.
Paysage cloisonné et les vues sur le Mont sont rares. Abondance de bois sur les sols pauvres, le massif est constitué de clairières où les chênes sont nombreux.

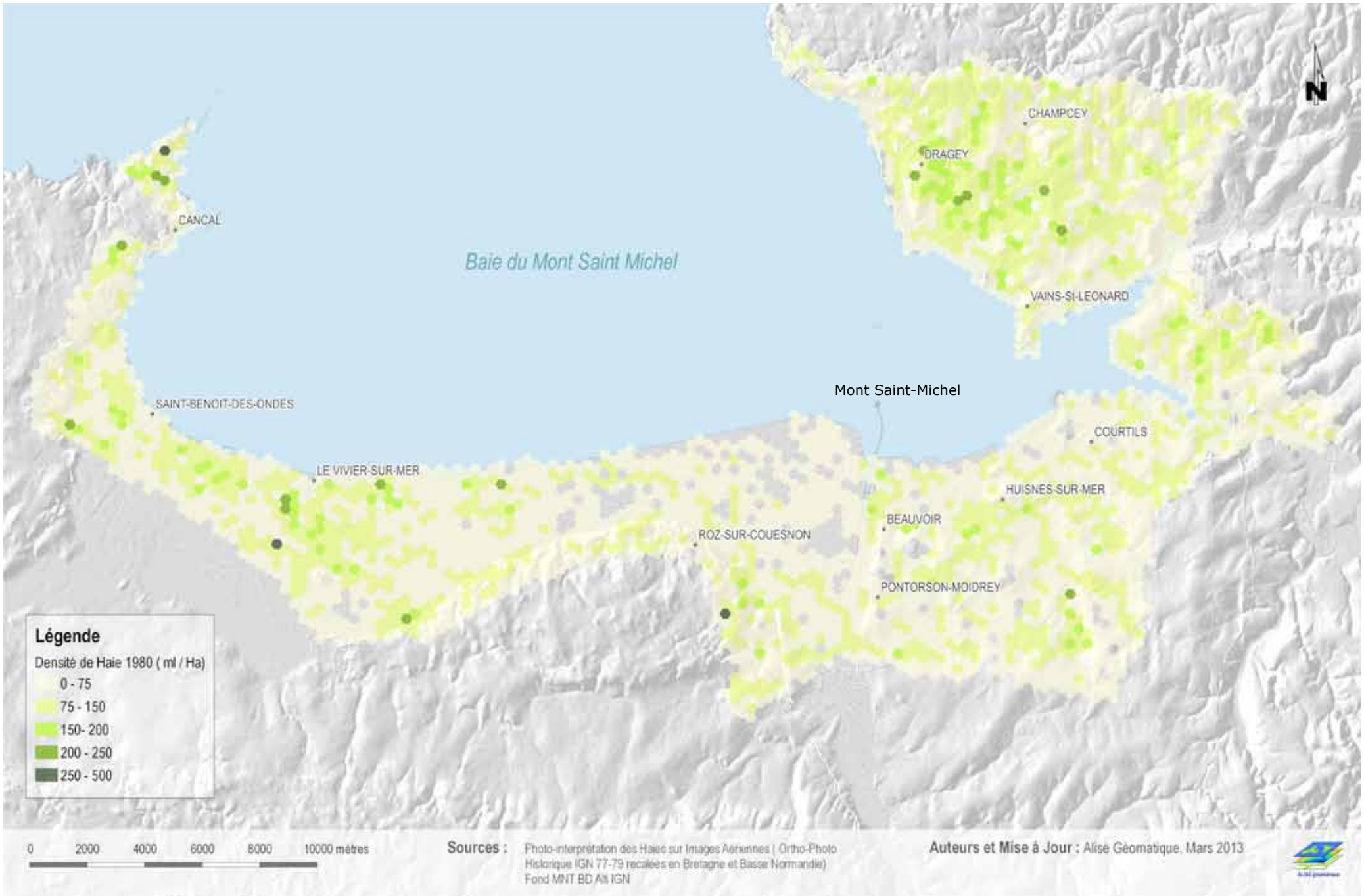
Bocage ouvert du littoral

Entre le bocage «Normand» et la frange littorale, cette séquence (cultures et vergers) est marquée par la dominance arbustive des linéaires de haies denses. Quelques Chênes émergent de ces linéaires battus par les vents.

Bocage dense des collines normandes

Secteur au parcellaire dense et serré de haies bocagères (Chênes, Châtaigniers et strate arbustive (Noisetiers, Frênes, etc...).
Ce maillage cloisonne fortement les espaces et procure des paysages bucoliques. Les reliefs et fond de vallons sont soulignés par des boisements liés à la présence de l'eau. Les vues sur le Mont et la baies sont épisodiques

Densité du bocage en 1980 / par maille de 10 ha - tout type de haies confondues

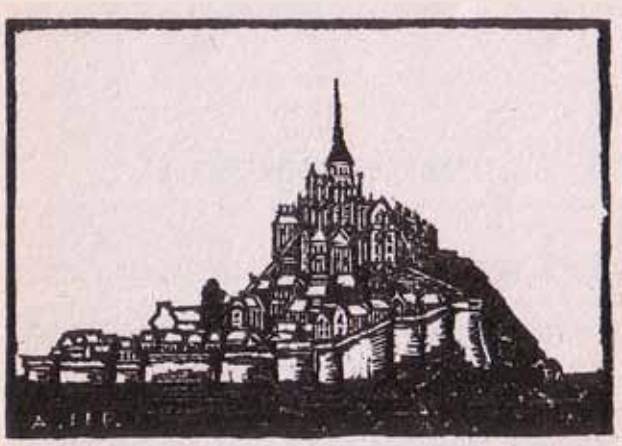


Densité du bocage en 2008 / par maille de 10 ha - tout type de haies confondues

Les cartes de densité de maillage de haies réalsiées sur plusieurs date fait apparaître une dynamique importante. En 30 ans la densité de haies à considérablement diminuée, avec des variations importantes autours de la baie : le bocage normand s'est mieux maintenu que le maillages des polders anciens qui se délite graduellement.

Classer la baie ?

Lecture des paysages de la baie selon les critères de la loi de 1930



Gravures Lepaumier

UN PRIEURÉ MÉDIÉVAL

« Le Mont Dol, terre granitique de 70 mètres de hauteur, à environ cinq lieues du Mont Saint-Michel, possédait un prieuré assez important qui dépendait de cette abbaye.
Le site est charmant ; dans le Nord, Chausey égrène sur les eaux vertes son chapelet d'ilôts bruns et voici, à des lieues de distance, cinq promontoires qui s'arrêtent sur les bords de la baie : le roc de Granville, la falaise de Champeaux, les hauteurs d'Avranches, le groupe de Saint-Broladre et le grouin de Cancale ; mais le regard se fixe de préférence sur le Mont Saint-Michel qui, dans l'Est, profile sa silhouette déchiquetée ».

Ibid.
Les danseurs maudits, XIème et XIVème siècles
p. 39-40

CONNU DU MONDE ENTIER

« Vraiment le pèlerin avait eu une excellente pensée ! Rapporter de France sur la terre italienne un fragment, si petit qu'il fût, de ce fameux rocher dont la gloire rayonnait par le monde… ».

ibid.
La punition du pèlerin voleur quoique dévot, XIème siècle
p. 43-44

"L'alliance du Mont et du grand paysage de la baie qu'il focalise est intacte depuis des siècles"

Icomos, mars 1979

Icomos / *Conseil international des monuments et des sites / liste du patrimoine mondial* / **mars 1979**.

L'ICOMOS recommande l'inscription au titre des critères I, III et VI

I. Par l'**alliance inédite du site naturel et de l'architecture**, le mont Saint-Michel constitue une réussite esthétique unique.

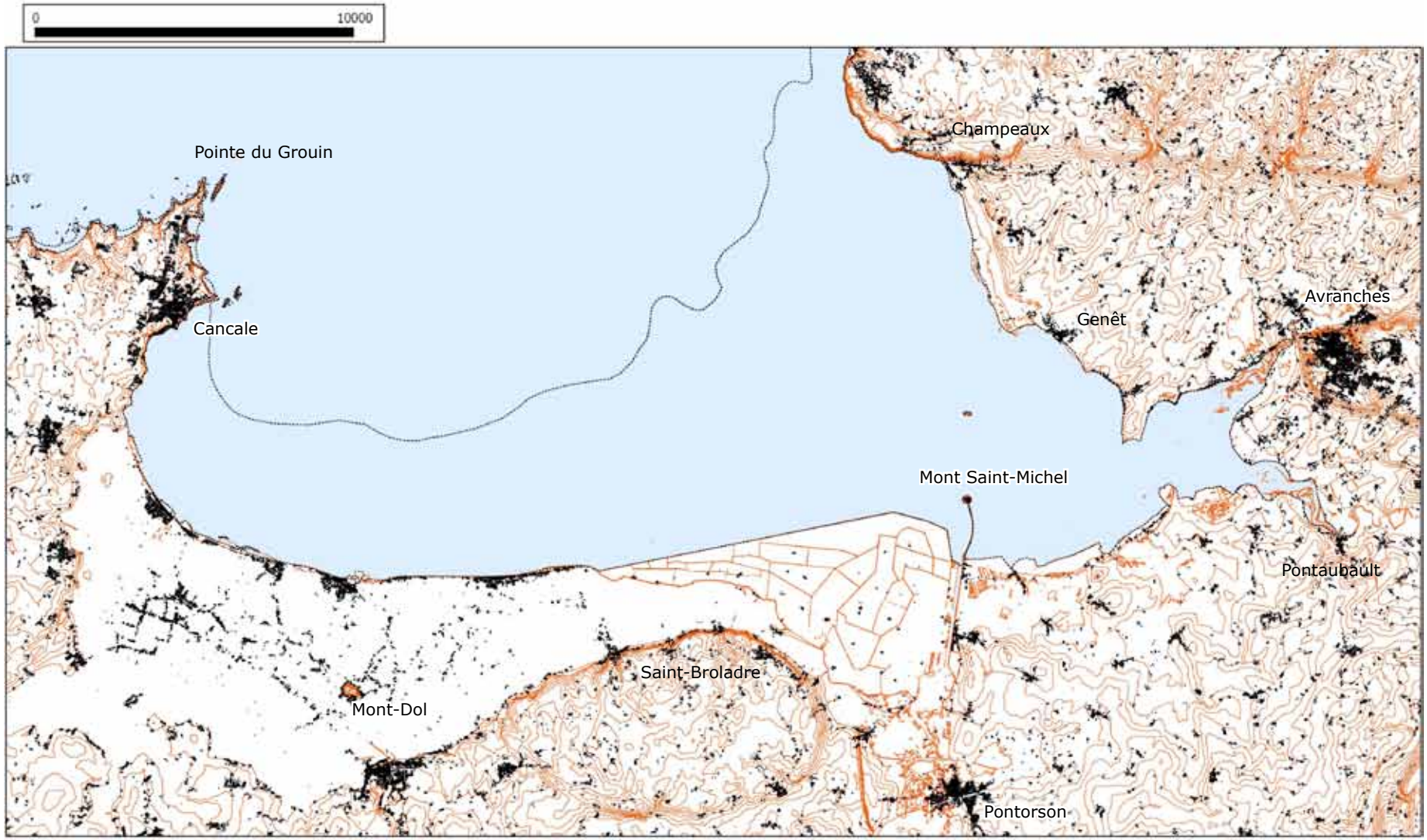
III. Le mont Saint-Michel est un ensemble sans équivalent tant par sa coexistence de l'abbaye et de son village fortifié sur l'espace resserré d'un îlot, que par l'agencement original des bâtiments qui lui confère **sa silhouette inoubliable**.

IV. Le mont Saint-Michel est un des hauts lieux de l**a civilisation chrétienne médiévale**.

Authenticité : **L'alliance du Mont et du grand paysage de la baie qu'il focalise est intacte depuis des siècles**

Il est à noter que le mont Saint-Michel fait partie, également, des 70 monuments composant le bien «**Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle**», qui a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1998. Dans le dossier de nomination le Mont Saint-Michel, un des jalons sur les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, est décrite comme un lieu de pèlerinage pour beaucoup de pèlerins du Nord de l'Europe lorsqu'ils se rendaient en Galice et témoigne d'une pratique aujourd'hui tombée en désuétude. Pour comprendre l'importance du pèlerinage médiéval, il est donc indispensable de conserver ses rares témoins matériels subsistants et leur intégrité visuelle, en l'occurrence, les vues depuis les mont-joies.

Le territoire de la baie
des reliefs, un estran unique, des pratiques et des usages qui façonnent les paysages



Critères justifiant l'extension du classement

Des arguments pour une protection d'intérêt général

La loi de 1930 est aujourd'hui codifiée aux articles L. 341-1 à L. 341-22 du code de l'environnement. Ses décrets d'application y sont codifiés également aux articles R. 341-1 à R. 341-31. Elle s'intéresse plus particulièrement aux monuments naturels et aux sites dont la conservation ou la préservation présente, au point de vue **artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque**, un intérêt général ». L'objectif est avant tout de conserver les caractéristiques du site, l'esprit des lieux, et de les préserver de toutes atteintes graves.

La baie du mont Saint-Michel présente des intérêts dans les cinq critères de justification du site classé.

Nous proposons de parcourir les cinq critères afin d'évaluer leur portée, et de voir comment ils participent au dessin du périmètre de classement du site.

Légendaire

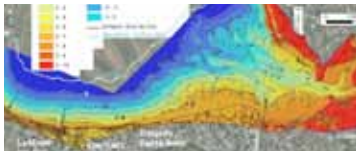
page 31

Artistique

page 37

Historique

page 43



Scientifique

page 53

*

Pittoresque

page 59

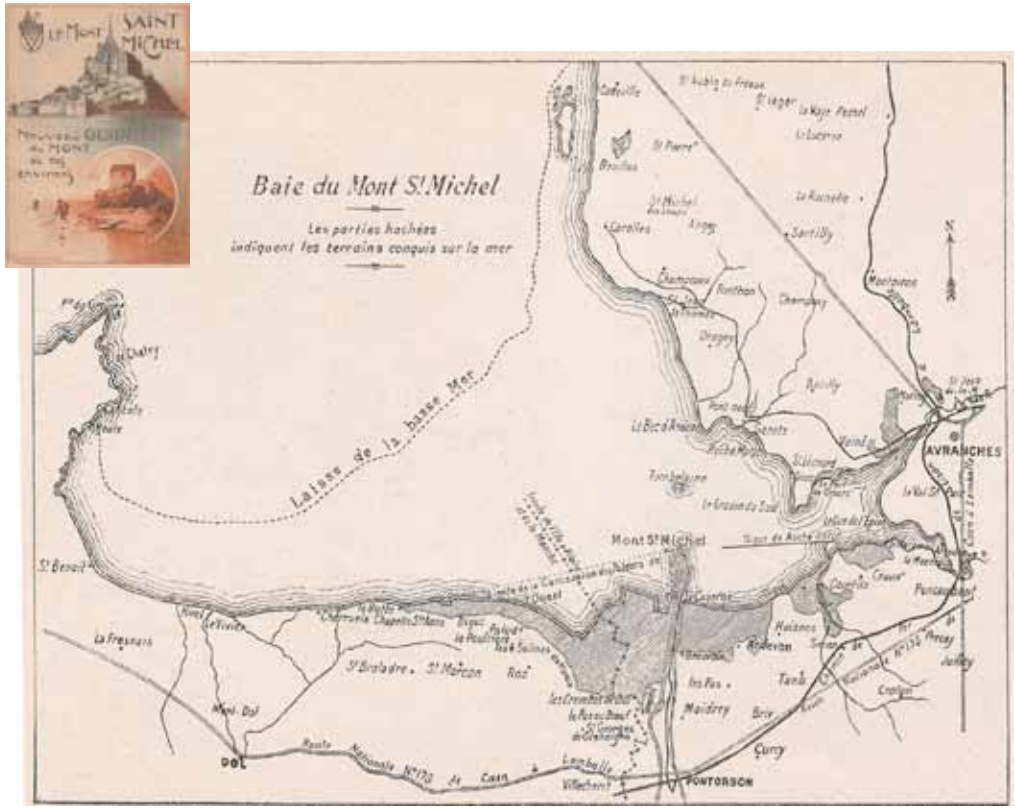
Nouveau Guide du Mont et des environs / Louis du Mont / 1910.

Le voyageur peut arriver au Mont, d'une façon pittoresque, par les grèves, par exemple en partant de Genêts avec un guide, ou bien facilement par la terre ferme, voie de Pontorson. de cette localité on prend directement la route du Mont, distant de neuf kilomètres. Le parcours s'effectue agréablement soit en voiture, soit en tramway à vapeur, à travers un paysage tour à tour verdoyant et mélancolique. On longe d'ordinaire la rivière canalisée le Couesnon, qui prend sa source à Saint-Pierre des Landes et sépare la Bretagne et la Normandie, ou les départements de l'Ille-et-Vilaine et de la Manche. On salue le bourg de Moidrey, de la gare duquel on distingue, au loin, l'attirante silhouette du Mont, et celui de Beauvoir avec son pont, en partie tournant, sur le Couesnon.
Au Mont, tant de charmes, tant de monuments merveilleux et de souvenirs attachants enveloppent le voyageur, qu'il réclame instinctivement un livret pour diriger ses pas et éclairer sa pensée. ... Ces gestes glorieux et ces monuments incomparables, comme une grandiose floraison, ont été conçus sous la bannière de l'Archange, «prévôt du Tout-Puissant Créateur et Seigneur du monde». C'est pourquoi, obéissant à la douce voix de la reconnaissance, nous consacrons à l'Archange, Protecteur de l'Eglise et de la France, ces pages destinées à redire brièvement, mais en toute vérité, les oeuvres de lumière et de la beauté, qui sont l'apanage du Mont-Saint-Michel au péril de la mer.

De Pontorson on peut contourner la baie du Mont-Saint-Michel soit à l'Ouest, soit à l'Est. Vers l'Ouest, dans l'Ille-et-Vilaine, en se tenant à distance du littoral plus ou moins marécageux, on traverse les communes de Saint-Georges, Roz-sur-Couesnon, Saint-Marcan et Saint-Broladre. Plus avant, le touriste fait une étapes à Dol, remarquable par plusieurs maisons anciennes et surtout par sa belle cathédrale de style ogival, à trois nefs et deux tours dont l'ensemble est d'un effet imposant. Dans le voisinage, on visite le Mont-Dol, rocher granitique de 4 kilomètres de pourtour et 65 mètres de haut, d'où l'on jouit d'un panorama très étendu sur les anciens marais et les localités environnantes.
Tandis que le voyageur empressé vole vers l'extrémité de la presqu'île, à Saint-Malo, le touriste, ami de la baie micheline, s'attarde volontiers le long du littoral. Il salue tour à tour les communes de Cherrueix, Le Vivier, Hirel, La Fresnais et La Gouesnière, où il est charié par le paysage, les souvenirs et les rivages. Puis en remontant vers le Nord, on rencontre saint-Benoît, Saint-Méloir avec les ruines de son château, et à l'extrémité de la presqu'île, Cancale.
Avec ses deux parties : la Houle ou le port, et le bourg, Cancale est assis en un point très pittoresque et l'on aime à visiter son église moderne, sa rade, ses parcs à huîtres, ses falaises qui aboutissent à la pointe du Grouin. Des cimes élevées, le regard plonge jusqu'Avranches, Granville et Chausey, sans perdre de vue le joyau de la baie du Mont-Saint-Michel.

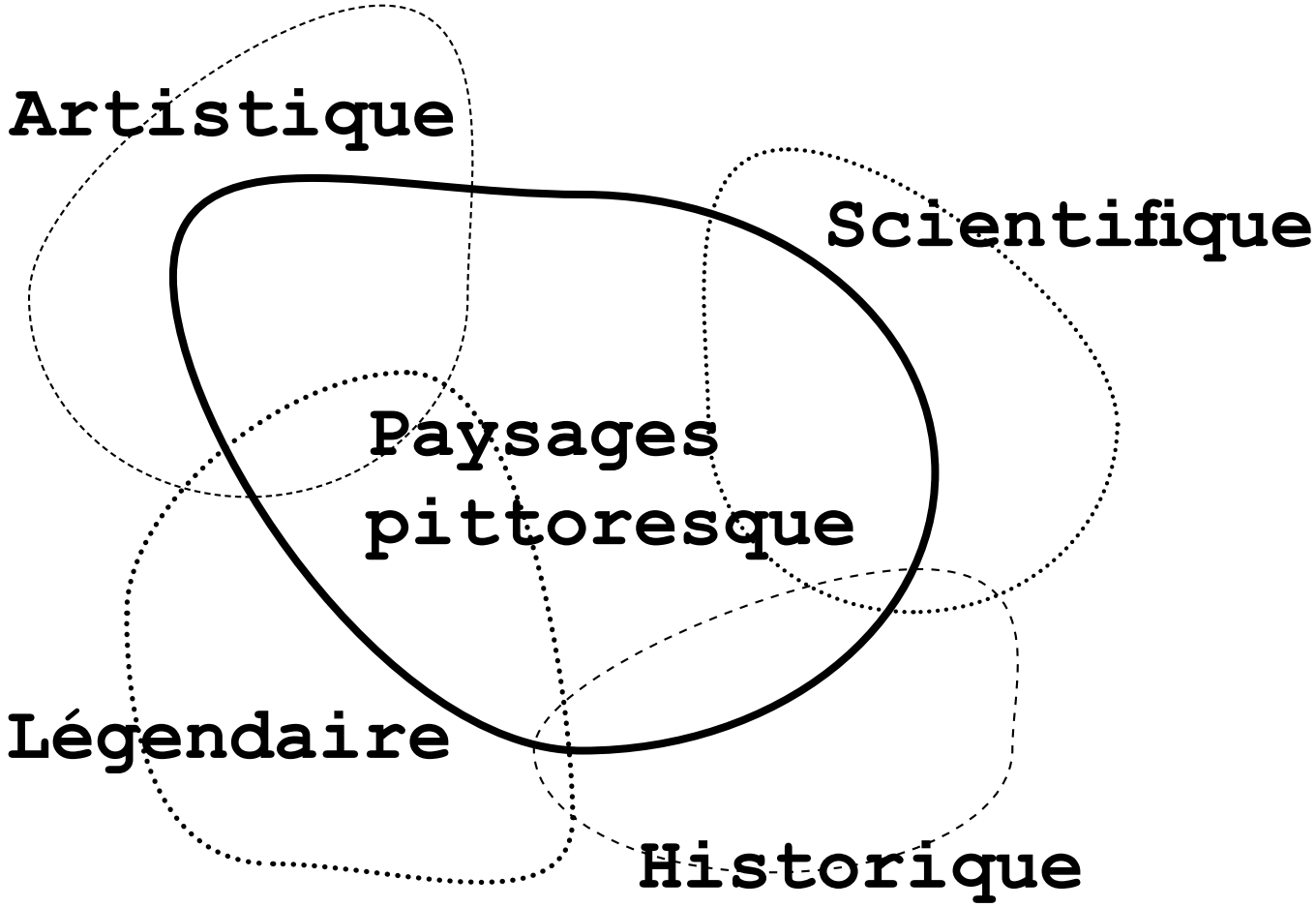
Et maintenant, si nous faisons le tour de la baie vers l'Est, nous ne trouverons pas moins de charmes en la côte Normande. Sur la ligne droite de la route qui conduit au Mont, on salue successivement les communes de Moidrey et de Beauvoir, et, à l'arrière-plan, Les Pas et Tanis. Plus près du rivage, on voit Ardevon, Huisnes, Courtils, Céaux et Pontaubault. Une montée par des chemins pittoresques et des vergers bordés de grands ormeaux conduit à Huisnes.
La baie micheline s'allonge à l'est en deux échancrures profondes, où se déversent la Sée et la Sélune. La première est commandée par Pontaubault ; et à l'entrée de la seconde, sur un plateau escarpé, s'élève Avranches.
Le long de la côte, l'antique baronnie de Genêts attire par ses souvenirs des premiers âges, sa situation, ses maisons anciennes et son église.

C'est ainsi que, de la pointe occidentale de la baie à l'extrémité orientale, un concert harmonieux redit les splendeurs de la Merveille qui, suivant les expressions d'un chroniqueur du moyen âge, «siet en la marche de Bretagne et de Normandie».



- Un site classé est un site de caractère **artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque**, dont la qualité appelle, au nom de l'intérêt général, la conservation en l'état et la préservation de toute atteinte grave.

- Le classement concerne des espaces naturels ou bâtis, quelle que soit leur étendue. Cette procédure est très utilisée dans le cadre de la protection d'un «paysage», considéré comme remarquable ou exceptionnel.



La baie pittoresque

Si l'ensemble des critères sont interdépendant et le paysage une perception croisée d'ensemble, c'est le critère pittoresque du paysage qui est prédominant.

Pittoresque
adjectif et non emprunté (1648) à l'italien pittoresco, attesté depuis le XVIe s. dans l'expression alla pittoresca «à la manière des peintres» et depuis le XVIIe s. pour «expressif, original». Ce mot est dérivé de pittore, de même sens et origine que le français peintre. Au XVIIe s. l'expression calquée de l'italien à la pittoresque (Scarron) s'emploi pour «à la manière des peintres». Pittoresque, comme adjectif, à d'abord eu le sens didactique de «relatif à la peinture» (1708), réservé de nos jour à pictural, et a développé sa valeur caractérisante au XVIIIe s., alors sous l'influence de l'Angleterre et de la sensibilité qui s'y exprime dans l'art paysager (jardins, peinture). En 1718, l'abbé Du Bois, dans ses réflexionx critiques sur la poésie et la peinture, emploie le mot pour qualifier une composition «dont le coup d'oeil fait un grand effet suivant l'intentino du peintre et le but qu'il s'est proposé». Coypel en 1721, définit le pittoresque comme «le choix piquant et singulier de la nature assaisonné de l'esprit et du goût soutenu par la raison». Le mot se répand en dehors du langage pictural à propos d'une chose digne d'être peinte (1738, draperies pittoresques), d'un paysage, d'un lieu qui retient l'attention par son caractère original (1749), inspirant la mode et les voyages pittoresques qui se multiplient à la fin du XVIIIe s. XIXe s.

Dictionnaire historique de la langue Française, Le Robert, 2000, Manchecourt.

Légendaire

De la culture de l'échange
à la culture des confins

Le Mont Saint-Michel en sa baie
Une baie lieu de toutes les frontières

D'où provient et où mène la mémoire des lieux ? Telle une métaphore en réponse à cette question : l'ombre du «Mont Tombe». Tombe ou tumulus en latin : dans le dos, telle la lumière qui projette, la source, le passé, Hier... ?
Sur le roc : le point focal... Sur la baie et l'horizon, l'ombre portée, la projection, devant, demain...

Légendes, art, histoire... cette étude se propose de parcourir ces trois domaines en donnant au dernier la belle part.
L'idée ? Y chercher et y trouver les arguments qui permettront d'étendre la protection autour d'un patrimoine reconnu par l'Unesco depuis 1979.

Qu'est-ce qu'une légende ? À l'origine, il s'agit d'un récit mêlant merveilleux et réalité, consigné pour être lu. «Legenda» : «ce qui est lu». Le plus souvent, on lisait pour édifier. Le paroissien ou le moine médiévaux qui les écoutent à l'église ou au réfectoire y trouvent quelque réconfort. Mot approprié s'il en est pour le Mont Saint-Michel. Première partie.
Art. Il s'agira avant tout d'architecture. Partie brève elle aussi, nous rappellerons ici quelques évidences bien connues : pierres utilisées, étapes de construction et styles...

Cette étape permettra de redire combien la construction et l'évolution des lieux ont été ancrées dans la baie et y ont développé un spectacle unifié pour les yeux, tout à fait propre à un ensemble s'étendant de Granville, dans la Manche, jusqu'à Cancale en Ille-et-Vilaine.
Histoire. Légendes, arts, histoire : tout se mêle au fond… comme dans la baie. Distinguant ce qui relève de la légende et des faits, nous aimerions montrer -et c'est unique- que la baie et le Mont tirent leur singularité de ce que nous appellerons une culture des confins. Tel Giovani Drogo

qui, dans Le désert des Tartares, attendait l'ennemi et la gloire, nous pourrions attendre... Pour Drogo, la maladie et la mort le délivrent de sa vaine entreprise. Quant à nous, nous pourrions attendre que cet ensemble -baie et Mont- connaisse un vainqueur parmi les innombrables protagonistes de son histoire. Avec comme risque la maladie qui s'insinuerait, fatale et douloureuse.
Or le génie de ce pays, nous semble-t-il, est d'avoir vécu toute son histoire non pas tant sous le signe des affrontements -même si...-, que sous celui de la culture des échanges et des confins : échanges des milieux naturels, confins des aventures humaines.

Contes et légendes
Quand la réalité se tisse de merveilleux

Le vrai et le supposé. Un évêque est à l'origine du sanctuaire du Mont. Il aura fallu à l'archange Michel trois demandes nocturnes pour parvenir à ses fins, quitte à toucher la tête du prélat pour se faire faire entendre ! En attendant, la Revelatio ecclesiae santi Michaelis ou Revelatio, texte du IXème siècle, est le document le plus ancien à notre disposition pour attester de la fondation miraculeuse du lieu. Le Mont Tombe a été, dès l'origine, un lieu où les hommes ont aimé entendre ou projeter les histoires qui les construisaient et les rassuraient. Tum Belenos, Mont Bélénos... l'explication est tentante pour Tombelaine pour évoquer ce premier mont qui précède l'abbaye. Rien ne permet de l'affirmer avec certitude cependant. Il y a là «une baie dont les pointements rocheux auront sûrement joué un rôle important, sans que l'on puisse réellement l'attester, dans les cultures religieuses (Dunand, 2008) qui vont se succéder depuis la civilisation celtique jusqu'au début de l'invasion romaine qui serait à l'origine, par exemple, de l'installation sur le Mont Dol d'un temple consacré à Cybèle... et à Mithra... La baie sera complètement transformée par le fait que la religion chrétienne marque désormais de son sceau l'un des rochers qui la caractérise, le Mont Tombe» (Jean-Claude Lefeuvre, in L'histoire de la baie du Mont-Saint-Michel et de son abbaye. ed. Ouest France, Rennes, 2009, p. 54). Divinités gauloises, refuges des druides, Dieux importés par Rome : les monts sont peuplés.

Autre belle légende romantique, celle de la princesse Hélène qu'un géant ou un dragon enlève, qui meurt et repose dès lors sur... Tombelaine. Superbe jeu de mots qui n'est pas sans évoquer celui du prénom Véronique, la femme compatissante qui éponge le visage du Christ lors de sa Passion, lequel s'imprime sur le linge. Véronique dont le nom signifie -comme par hasard- : vraie image-vera icona- ; ici, nous avons tombe-Hélène-Tombelaine. Cette légende de Tombelaine est située géographiquement, au moins pour partie, dans le village de Beauvoir sur le Couesnon, à deux kilomètres environ en amont du fleuve.
« Les tribulations de jean Douville », mènent notre héros depuis Orval près de Coutances… jusqu'à Dragey, Champeaux et Genêts. Autre légende du XVème siècle, « Les petits pastoureaux » », des pèlerins Liégeois, finissent eux-aussi leur périple à Beauvoir, ultime étape avant le Mont. Sans parler de Gargantua qui, secouant sa botte pour en faire tomber les cailloux qui le gênaient, créa ainsi outre Tombelaine et le Mont Saint-Michel mais aussi le Mont dol ! À noter qu'il est plus vraisemblable d'imaginer des cultes préchrétiens sur le Mont Dol que sur les Monts en mer.
D'autres types de légendes -et cette fois-ci de mythes, se développeront au fil des siècles, liés cette fois au Dieu chrétien et à son archange Michel. Rappelons ici l'étymologie de ce nom qui chez les Hébreux pose une question autant qu'un affirmation : «Qui est comme Dieu ? ou Qui est comme Dieu ! ». Légendes qui interrogent ou confirment la toute puissance de Michel Archange. Évoquons-en quelques-unes : Celle du sacristain Drogon qui s'incline bien peu quand il passe devant l'autel de Michel ou devant sa statue. Lèse-majesté pour cet ange «qui est comme Dieu» : Drogon

SAINTETÉ «… Figure-toi une prison, ce je ne sais quoi de difforme et de fétide qu'on appelle une prison, installée dans cette magnifique enveloppe du prêtre et du chevalier au XIVème siècle. Un crapaud dans un reliquaire. Quand donc comprendra-t-on en France la sainteté des monuments ! …».

Victor Hugo, à propos du Mont, à son épouse, 1836

est violemment souffleté par une main invisible qui lui remet les idées en place, et remet -si l'on ose dire- les pendules à l'heure ! (in Les légendes du Mont Saint-Michel, Etienne Dupont, 1940).

« L'évêque Aubert vainc le dragon
et obéit à l'archange Michel à sa troisième demande »

De telles légendes sont innombrables. Elles nous paraissent aujourd'hui naïves ou charmantes. Elles ont pourtant joué pour un pays comme celui de la baie un rôle considérable.
Pourquoi ? Parce qu'elles était lues au sens de racontées (cf. legenda), elles ont contribué, par narration, à édifier la conscience commune d'une terre extraordinaire. C'est un riche « patrimoine génétique» qui s'est ainsi élaboré au fil des siècles, contribuant à nourrir deux sentiments qui se sont mutuellement renforcés par leurs logiques internes. Pour les habitants et les visiteurs il s'agissait, étant édifiés par ces récits, d'admirer et de sanctifier les lieux.

Légende en forêt de Scissy (forêt légendaire de la baie)
« Une légende raconte, qu'en des temps très reculés, un âne guidé par un spectre traversait les grèves pour approvisionner les moines isolés sur le mont Tombe. Un loup dévora l'âne. Sur l'ordonnance de Dieu, la bête dut remplacer sa victime. Elle hanta longtemps les sentiers de la Baie, jouant avec les chiens et se laissant caresser par l'homme ».
Eric Degive, in Le pays des monts Tombe, 2007, p.75

«Admirer» dont la racine étymologique est partagée avec le mot «miracle» et «miroir» et qui renvoie au regard posé sur les choses. Le miraculum est ce prodige que l'on mire. L'ad-miration devient regard émerveillé vers ce qui vous a rendu meilleur ou plus fort par la vertu de votre propre regard. Baigner dans cette atmosphère de réel -des moines vivent sur l'île- teinté de merveilleux -dragons et loups- n'aliène pas l'homme médiéval mais l'élève et le conforte. Ces légendes auront construit l'homme de la baie au prise avec les éléments et les aléas de l'histoire comme nous le verront plus loin.
«Sanctifier». Ce verbe peut paraître quelque peu surprenant ici mais, en réalité, il ne l'est pas si l'on se souvient que son sens premier renvoie, se rapportant à la divinité, à ce qui est «mis à part». Dans toutes les religions, ce qui est saint, reste bien ce qui est tellement autre à soi-même qu'il ne peut que renvoyer à un monde extra-ordinaire. Qu'à ce qui est divin si l'on croit au ciel, qu'à ce qui mérite le respect insigne dû à ce qui est unique si l'on n'y croit pas. Il est ainsi permis de lire en ce sens la citation de Victor Hugo ci-dessous.
A fortiori, jusque dans son fondement catholique, les légendes du Mont sanctifient les lieux : à commencer par le crâne troué du doigt de l'ange chez l'évêque Aubert, l'inventeur du Mont archangélique et dont la relique reste visible aujourd'hui en la cathédrale d'Avranches. Trépanation ou marque angélique sur un homme lent à obéir ? Crâne d'Aubert (volé par un chanoine dès 1109 car une relique rapporte, et miraculeusement recouvré) ou crâne d'un inconnu ? Peu importe, ce qui compte c'est bien la fondation du Mont-Tombe par Aubert et le sens que cela donne à l'histoire du pays. La légende du saint homme domptant le dragon qui terrorise les foules –métaphore du mal- est un thème connu ailleurs. Pensons, par exemple, à Patrick expulsant les serpents de l'île d'Irlande ; ou à Colomba de Iona qui renvoie le monstre du Loch Ness à son lac. Pensons enfin à Jonas qui, au terme d'un cycle de trois jours dans le ventre du monstre marin, est rendu à la vie.

Ainsi, par sa nature propre et ses liens avec les récits bibliques et chrétiens, un tel lieu, dans sa logique même, propose en définitif une réponse à deux des questions humaines fondamentales : le mal et la mort. Au Mont-Saint-Michel, la réponse est un horizon, une «merveille minérale» posée sur les flots, fragile dans les éléments et rude comme le roc. Elle est terme de la marche (et donc processus autant que procession), confiance en l'aide d'autrui (l'intercession, la protection de l'autre), et ouverture vers le ciel». Tout est route, projection du regard et terme espéré, croisement de la violence de la vie et des espoirs des hommes.

PAYSAGES AU VIIÈME SIÈCLE

« Du coteau d'Astériac, aujourd'hui Beauvoir, dont les flancs en pente douce étaient couverts de champs bien cultivés, le regard embrassait toute la forêt de Scissy.
C'était une mer de feuillages, aux teintes plus changeantes que celles de l'océan ; comme lui, la forêt avait au printemps, la couleur de l'émeraude ; puis, quand les jeunes pousses s'étaient épanouies, les arbres, aux espèces nombreuses, mariaient harmonieusement leurs frondaisons, depuis l'or roux de l'automne, rappelant les soleils couchants sur l'eau, jusqu'au gris bleuté des branches dépouillées qui frissonnent durant les hivers pluvieux.
Trois sommets crevaient de leurs fronts chauves cette masse de verdure, limitée au Nord par les rochers de Chausey, barrière granitique où expirait alors la rage des flots.
C'étaient le Mont Dol, cher à Artémis chasseresse, le Mont Bélénus qui, depuis, fut Tombelaine, et le Mont Tombe appelé maintenant le Mont Saint-Michel.
Les divinités païennes avaient déserté ces trois autels ; le paganisme des Romains, après avoir lutté contre le druidisme des Celtes, avait disparu à son tour et la Croix s'étaient implantée dans ces solitudes longtemps souillées, peut être, par le sang des victimes humaines immolées aux Dieux cruels.
Dans les clairières de Mandane, de Taurac et de Taumen, de pieux anachorètes cherchaient alors à percer le secret du ciel, par l'élan de leur mystique contemplation ».

Les Légendes du Mont Saint-Michel,
le loup converti, VIIème siècle,
Étienne Dupont, 1940, pp13-14.

« Bain connaît ces deux rochers qui surgissent de la forêt de Scissy ; le Mont Bélénus, le plus au Nord, a des formes étranges ; il ressemble à une selle gigantesque, et, à l'orient, son sommet se relève brusquement en piton, paraissant défier les hauteurs d'Avranches, qui surgissent, là-bas, dans l'horizon bleuâtre des terres septentrionales ».

ibid.
Bain, l'enfantelet, VIIème siècle,
p.p. 17-18

PÊCHE AU XIÈME SIÈCLE

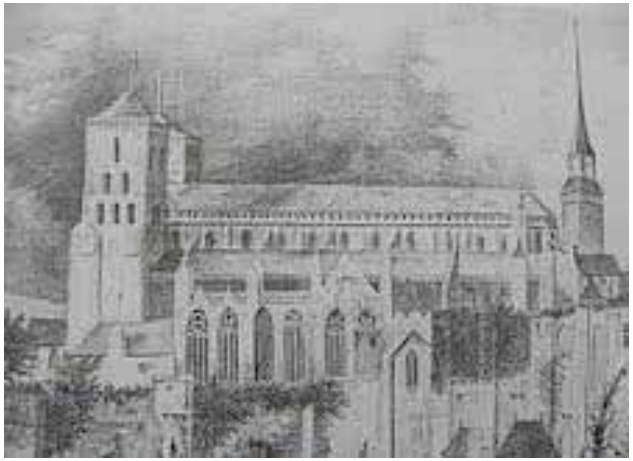
« Un pécheur de coques vint à passer. Hélène l'appela de sa voix douce. Le pauvre homme qui, tous les jours, risquait sa vie dans les sables mouvants pour y chercher des coques, fut bien effrayé en voyant sur le rocher une si belle dame »

ibid.
La légende de Tombelaine, XIème siècle
p. 33

Artistique

COMME UN AIR DE FAMILLE…
Le prieuré de Vains près de Saint Léonard, l'église-amer de Dragey,
le clocher de Saint- Pierre-la paroisse du Mont-saint- Michel,
la cathédrale Saint-Samson de Dol de Bretagne,
la tour de l'église de Genêts au départ des grèves des pélerins : unité de pierre, unité de style, unité d'esprit.

Art ou architecture
D'un bout à l'autre de la baie



Sans entrer dans les détails des richesses artistiques de la baie, il est un point que nous aimerions souligner d'emblée : l'impression d'unité qui se dégage des édifices religieux qui la parsèment.
Le Mont donne le «la» de la partition architecturale de la baie. Si les édifices ont été pluriels sur le Mont Tombe, si les reconstructions et amendements des bâtiments au fil des siècles ont contribué à faire évoluer l'abbatiale pour aboutir à la «Merveille» que l'on connaît, l'unité est bien là.
L'abbaye du Mont-Saint-Michel et les abbayes de Caen possédaient des prieurés en baie du Mont. Ces derniers répondaient à un double besoin : assurer le continuum de la prière tel que la Règle bénédictine le demandait et tel que l'ordre bénédictin l'avait développé. Autrement dit, pour assurer la Laus perennis -ou louange perpétuelle due au Roi des cieux, il fallait assurer aux moines revenus et moyens de vivre. Les dotations des ducs normands ou souverains anglais et français y pourvurent.
Un de ces lieux de prière les plus remarquables à l'extrémité Est de la baie reste la ville de Saint-Pair sur Mer. Possession du Mont, l'endroit était organisé comme un écrin sanctuaire dédié à la mémoire et au culte de ces évêques ré-évangélisateurs du pays après le retour au paganisme qui suivit l'écroulement de l'empire romain. L'église paroissiale abrite notamment, les sarcophages du VIème siècle des évêques Gaud et Paterne -ou Pair-, datant de l'époque mérovingienne, il sont uniques ici, et donc inestimables. Le prieuré Saint Michel sur la colline de Saint Pair et l'oratoire dans la vallée ainsi qu'une fontaine sacrée distinguent les lieux tout en utilisant en remploi du matériau de l'époque mérovingienne.
Mais ces lieux de prière, les prieurés, ou les simples églises, étaient également des lieux centres d'administration et d'utilité publique : clocher-amer pour les navigateurs (Dragey) , ou centres de gestion au plus près des paysans et de la vie locale. Les grandes abbayes, perdue dans la baie, ou encore plus loin -en ville, pensons à Caen), possédaient leurs relais locaux (Vains, Servon, Ardevon...).
Il n'est pas possible ici, de ne pas attribuer une mention spéciale à Genêts : « Porte de la baie ». À elle seule cette petite commune porte la marque et du Mont et de la baie : en effet, comme port principal de l'abbaye, elle porte toujours la marque architecturale de son rôle du passé : pont, église, moulin, abords et estran.
Enfin, il convenait d'accompagner la vie cultuelle «ordinaire» des chrétiens ou «extraordinaire» des pèlerins.

« De granit et de schiste
Des églises à l'image de la baie

Dès lors cathédrale (Avranches et Dol), et églises paroissiales s'imposaient naturellement, y compris sur le Mont avec son église Saint-Pierre.
Elles constellent aujourd'hui la baie. À l'observation, il est frappant de constater quelques similitudes de plusieurs ordres entre ces différents édifices :
Similitude de matériaux d'abord. Exploitant les ressources locales du sol, c'est un granit très ancien, une des roches les plus vieilles de la planète, exploité sur les îles Chausey -propriétés du Mont-, mais pas uniquement, qui permet d'élever l'abbatiale du Mont-Saint-Michel et des autres églises alentours. Des schistes locaux de teinte plus brunâtres sont aussi utilisés. Y compris lors de restauration comme le montre la chapelle de Sainte-Anne-des-Grèves, près de la digue de la duchesse Anne.
Un document d'archive (en noir et blanc) représente l'ancienne cathédrale Saint-André d'Avranches, aujourd'hui disparue. Son intérêt est de montrer des formes spécifiques de clochers et de toit qui permettent de se faire une idée de ce à quoi ressemblait, jadis, celui du Mont. Et ceux des églises d'aujourd'hui (cf. photos).
Il montre enfin la cohabitation d'éléments romans plus anciens (tours) avec des éléments gothiques (nef). Cet alliance est également carac-

Littérature

*En 1832, le roman fantastique **La Fée aux miettes** de l'écrivain **Charles Nodier** évoque les sables mouvants de la baie du Mont-Saint-Michel.*

*En 1850, le roman historique de **Paul Féval, La Fée des grèves**, dont l'action se situe en 1450, évoque les légendes du Mont-Saint-Michel et du mont Tombelaine.*

*En 1887, dans **Le Horla**, récit fantastique de **Guy de Maupassant**, le personnage principal termine son voyage thérapeutique au Mont-Saint-Michel.*

*En 1967, dans son **Cycle des princes d'Ambre**, **Roger Zelazny** s'est inspiré des aménagements et particularités du Mont-Saint-Michel pour créer sa cité d'Ambre.*

*En 1984, le ministère de la Culture publie le livre découpage du créateur **François Rouillay**, permettant de revivre **les mille ans d'histoire et d'architecture du Mont-Saint-Michel,** avec une préface de Françoise Chandernagor.*

*En 2004, **le roman La Promesse de l'ange**, par **Frédéric Lenoir et Violette Cabesos**, est un polar archéologique dont l'action se situe principalement au Mont-Saint-Michel.*

*En 2005, le thriller **Le Sang du temps de Maxime Chattam** se déroule au Mont-Saint-Michel en 2005 et dans l'Égypte des années 1920.*

*En 2011, le roman de science-fiction L'**Ere du Vent de Pierre Bameul** dans lequel le Mont-Saint-Michel est devenu le siège d'un Nouveau Vatican post-apocalyptique.*

Peinture

Le mont pittoresque est le sujet de représentation, bien plus que le reste de la baie.
*Dès le Moyen Âge, le Mont-Saint-Michel fait l'objet de représentation, particulièrement dans des manuscrits enluminés. La représentation la plus célèbre se trouve sans doute dans les **Très Riches Heures du duc de Berry,** illustrant la fête de l'archange dans le livre d'heures. La miniature est attribuée à l'un des frères de Limbourg, qui l'a peinte entre 1411 et 1416. Mais on retrouve le mont représenté dans au moins sept autres livres d'heures du XVe siècle. C'estle cas notamment dans Les Très Belles Heures du duc de Berry ou heures de Bruxelles, dans une scène de fuite en Égypte (vers 1400), dans les Heures du Maréchal Boucicaut (musée Jacquemart-André) au folio 11v (vers 1405), dans le Livre d'heures Sobieski conservé au château de Windsor, (f.204v) attribué au Maître de Bedford, le Livre d'heures à l'usage de Nantes conservé à la Bodleian Library (1450-1455)16.*

téristique de l'abbatiale actuelle avec sa «Merveille» gothique et ses cryptes et nef romanes. Enfin, la comparaison de ces clochers souligne combien une unité de style architectural s'est développé d'un bout à l'autre de la baie, au moins jusqu'à Dol –et au delà- et Sainte-Anne.

Un mot enfin de conclusion sur le caractère exceptionnel de l'architecture de l'abbatiale du Mont Tombe et sur l'inspiration qu'elle a pu donner au delà des frontières même de la baie.
Le Corbusier, le grand architecte visionnaire du XXème siècle, visitant le réfectoire de la «Merveille», fut subjugué de la technique employée qui permet à la lumière d'inonder la pièce tout en laissant le ciel comme invisible pour le convive. Il s'en inspira directement pour le couvent de la Tourette ouvert inauguré en 1957 près de Lyon !

«Une pyramide d'architecture sur une montagne pyramidale.»
Édouard Le Héricher, universitaire, archéologue

Henri Voisin, 1885, Avranches

Mathurin Méheut, Le Mont-Dol

G.Déneux

E Mangenot

JMW Turner, 1827.

Historique

Chapelle Mont-Dol

Une culture des confins
Pour définir l'histoire d'un pays unique

D'Est en Ouest, deux caps définissent la baie : Granville (ou Carolles) et Cancale ; un axe Nord-Sud semble la départager sur une ligne Chausey-Le Mont-Le Couesnon alors qu'il en constitue en réalité le relais, la colonne vertébrale. La baie a été au cours de l'histoire le lieu transitoire par excellence. Point d'oppositions semblent s'y affronter. En réalité, nous y voyons des points de convergence et de confluence. Loin d'une division, nous constatons une unification grâce au paradoxe des confins. À telle enseigne que nous proposons d'y observer une grande culture des confins, véritable originalité d'un pays dont la singularité, telle une note de musique vibre de centaines d'harmoniques.

«La baie est un lieu transitoire...
deux partie complémentaires que l'on ne peut partager»
David Nicolas-Méry, historien

Nous pointerons ainsi et successivement les différents confins observables sur le territoire de la baie :

Un monde de confins géologiques

Un monde de confins paysagers

Un monde de confins religieux

Un monde de confins pour voyageurs

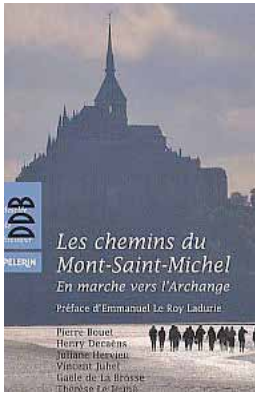
Un monde de confins humains 1: peuplements

Un monde de confins humains 2 : métiers

Un monde de confins disputés

Confins géologiques : le premier des liens qui unit la baie gît littéralement sous terre. L'histoire géologique montre que le sous-sol s'organise grosso modo de part et d'autre d'un axe médian courant depuis Chausey et embrassant le massif de Saint-Broladre. David Nicolas-Méry, historien et adjoint au conservateur du musée du Vieux-Granville explique : «Il s'agit d'un territoire géologique unique, un des granit les plus anciens de la planète vieux de 600 millions d'années. Les plus belles carrières appartenaient à l'abbaye : Avranches, Vire et surtout Chausey. Leurs pierres ont été utilisées de Saint-Malo à Saint Broladre ».
Nous avons là une limite géo-physique objective. Le granit extrait à Chausey appartient au même fil lequel court entre Avranches et Mortain conférant à l'ensemble une belle unité.
La partie Ouest est différente avec un granit hercynien plus tardif (-400 à - 200 millions d'années). Il est donc possible de dire que d'Est en Ouest, il ne s'agit pas de la même baie...mais que ses deux parties ne peuvent se partager car elles offrent dans leurs confins la complémentarité de leur géologie.

Confins paysagers : inutile de s'étendre sur ce point tant il apparaît dans son évidence visuelle. Signalons simplement deux points : la zone des marais de Dol qui n'a jamais été peuplée que de petits hameaux et villages jusqu'à nos jours ; ce qui explique l'absence des grandes églises granitiques construites plus à l'Est. Pas d'églises importantes ici jusqu'au XIXème siècle. Pour autant, les toits de la cathédrale de Dol-de-Bretagne ont inspiré d'autres édifices religieux dans la partie Ouest de la baie et contribuent ainsi à son unité paysagère. Jusque dans ses confins : ainsi en est-il des terres des marais blancs et marais noirs le long de l'ancien cours de la Rance. Autre élément venant fortifier l'idée de confin : l'existence du Clot Poulet tout proche. Entre Rance et baie les marais de Dol et le pays autour de Saint-Méloir-des-Ondes en constituent une part non négligeable.
Second point, la disparition quasi complète des prés et vergers qui ont partout laissé place à une agriculture plus intensive. À ces paysages de terre, et de mer correspond une faune et une flore spécifique caractérisée par la nation d'échanges : espèces piscicoles migratoires par exemple (saumons et anguilles des Sargasses), mouettes rieuses ou... arbres exotiques que l'histoire maritime ou agricole a ajouté à la diversité sylvestre originelle. Si les forêts médiévales ont disparu, des peupliers de digues



ITINERAIRE PELERIN VERS LE MONT

« Jean… quittait Orval pour se rendre au Mont Saint-Michel. Ils reçurent le premier soir l'hospitalité du curé de Chanteloup… Ils couchèrent le lendemain, dans une hôtellerie de Saint-Pair-sur-Mer ; ils admirèrent son église imposante… ; ils puisèrent de nouvelles forces en buvant à la fontaine Sainte-Anne dont l'eau limpide jaillit au sein des sables ; le soir, ils se reposèrent dans un manoir à Champeaux, au bord même d'une falaise abrupte et sauvage. La baie du Mont Saint-Michel apparut alors à leurs yeux éblouis. La mer battait son plein ; le flot paisible s'allongeait sur les sables de Dragey et de Genêts et Tombelaine dressait sur son roc sa citadelle carrée… À une demi-lieue plus au sud, se dressait le Mont, pyramide énorme, avec son église romane au sommet, sa Merveille colossale…
De Champeaux à Genêts… le chemin serpentait à travers les dunes pleines de chardons bleus et de tamaris rosés, côtoyait presque la mer et les pèlerins avaient constamment devant leurs yeux le but si désiré de leur voyage ».

Ibid.
p.p. 82-83

PÈLERIN DE TOUTE L'EUROPE

« Enfin, après un mois de marche, ils arrivèrent à Beauvoir, sur le bord de la grève. Au milieu de la mer qui étincelait aux premiers rayons du soleil, le Mont Saint-Michel se dressait, immense et majestueux ; les flots chantaient un hymne de gloire et d'amour sous les remparts aux tours crénelées et aux échauguettes pointues ; au sommet, l'abbaye, couronnée par sa basilique à la flèche ajourée, svelte et gracieuse, découpait sur le ciel bleu ses murailles dorées par l'aurore.

Enfin, la mer baissa, abandonnant dans sa retraite rapide, les grèves blanches et luisantes ; suivant alors une longue file de pèlerins venant d'Avranches, les pastoureaux, pieds-nus, les mains jointes et les yeux baissés, montèrent à l'abbaye… ».

Ibid.
Les petits pastoureaux, XVème siècle
p. 94

ou des araucarias géants répertoriés plantés par des armateurs sont apparus.

Confins religieux : il ne s'agit pas ici d'évoquer les cultes antiques. Nous soulignerons, en revanche, que le christianisme lui-même s'est développé selon une logique de frontières Qui allait s'imposer dans ce coin d'Europe, une fois le christianisme impérial romain disparu ? Nous sommes alors au VIème siècle. Celui des moines celtes venus de l'Ouest (Colomban, etc) ou celui des missionnaires venus de l'Est avec les Normands (Wandrille, etc) ? Si les premiers moines du Mont sont sans doute venus de l'abbaye de Saint Wandrille, en effet, il ne faudrait pas oublier la re-christianisation des lieux par un troisième groupe d'acteurs : les missionnaires «latins» ou «français», carolingiens serait plus juste au fil du temps. La ville de Saint-Pair-sur-mer en porte a mémoire : si saint Gaud vient d'Evreux, saint Paterne vient de Poitiers. Son contemporain, Venance Fortunat (bien connu des liturgistes pour son hymne à la Croix) en écrit l'histoire. Ces hommes et les moines du Mont donneront ainsi naissance à une église de confins ni normande, ni bretonne, ni anglaise, ni française mais toutes à la fois ! En témoignent les séjours des rois plantagenêt (normands et anglais) et capétiens et leurs dotations. Philippe-Auguste reconstruit le Mont après l'avoir détruit lors de sa conquête de la Normandie avec ses alliés bretons. Confins pour voyageurs : La baie est un lieu de transit et de destination. Strabon, l'historien du premier siècle nous rapporte comment Pytheas de Marseille a «découvert» la Bretagne -entendons la Grande-Bretagne-. L'Angleterre est riche de ses mines d'étain. Pour le voyage, Pytheas transite par la baie.

Plus tard, la baie devient, bien entendu, le point de convergence de milliers de pèlerins, surclassant même à une époque Saint-Jacques-de-Compostelle. Quand la Chanson de Roland évoque déjà «le Mont au péril de mer», elle évoque moines et visiteurs. Si le moine Bernard est le premier pèlerin connu (IXème siècle) selon le récit qu'il laisse de son voyage, le chroniqueur Raoul Glaber écrit, lui, au Xème siècle que le Mont est connu « du monde entier ». La première mention d'un chemin de pèlerins comme tel est le chemin montais de Vimoutiers, en 1020. Au Moyen-âge, la Normandie est une des régions les plus peuplées d'Europe, il n'y a donc pas un chemin mais des chemins», explique M. Nicolas-Méry. Ces chemins de pèlerins retrouvent aujourd'hui une vie nouvelle, tant pour les croyants que pour les randonneurs. Des tracés sont retrouvés et marqués depuis Cherbourg, Rouen, Caen, Paris, Chartres et... Compostelle, ou encore vers Rennes et la Bretagne du Ponant. Les moines du Mont, aujourd'hui, donnent ainsi leur credencial -ou attestation- aux marcheurs contemporains. Certains chemins historiques sont impraticables, tel.. l 'autoroute A84 vers Caen ; d'autre sont déjà balisés comme chemins de Grande Randonnée tel le chemin douanier de Granville à Genêts. D'autres enfin cherchent à retrouver leur juste place, par exemple depuis Cherbourg.

Confins humains 1 : peuplements : l'adage le répète : «Le Couesnon dans sa folie a mis le Mont en Normandie». L'anecdote y insiste avec humour : «Les guides du Mont sont Bretons, les conférenciers, eux, sont Normands, explique l'un d'eux, sauf une Bretonne recrutée au nom de la politique des quotas... Mais les autres ont épousé des Bretonnes». Et si, aussi savoureuse qu'elle soit, l'histoire renvoyait, elle-aussi à l'Histoire de la baie des confins par excellence. Dès l'origine, les tribus gauloises s'y rencontrent : Coriosolites, Avrincates et Redons. Celtes et Normands ensuite ou encore Carolingiens et Celtes, on l'a vu, ont été départagés par des missionnaires «latins». Faut-il ajouter ensuite Anglais et Français ou catholiques et protestants pendant les guerres de Cent ans et de religions quand le Mont, imprenable, resta préservé ? La baie, entre Normandie et Bretagne, reste, aujourd'hui encore, ce qu'elle a toujours été au cours de son histoire un pays de confins. À qui appartient-elle ? À personne et à tous.

Confins humains 2 : métiers : Avec une telle richesse et diversités de pays au sein d'un même ensemble, l'aventure du travail humain dans la baie est tout à fait passionnante. Métiers disparus ou métiers nouveaux, métiers incroyablement diversifiés et -c'est ce qui est remarquable- poreux les uns aux autres. Essayez de séparer et cloisonner s'avère artificiel infructueux car vain. Aux sauniers, pêcheurs et paysans d'hier succèdent les agriculteurs, fermiers de la mer et saisonniers d'aujourd'hui. Hier le paysan du pays de Cancale prêtait ses bras au marin pêcheur et le saunier marin cultivait aussi la terre. Il fait également mentionner ici les métiers de la construction navale qui de Granville à Saint-Malo ont façonné le pays. Aujourd'hui le saisonnier pour les métiers du tourisme est aussi guide ou conducteur. Les métiers de la baie sont aussi univers de rencontre.

« Affreux Mont Saint-Michel, insalubre donjon,
Séjour de désespoir, exécrable prison,
Souterrain ténébreux d'odieuse structure,
Vaste enfer des vivants, effroi de la nature,
Que la mer qui surgit aux grèves d'alentour
Dans les gouffres profonds t'abîme sans retour
Ou que la foudre, enfin, vengeant la race humaine,
T'écrase, Mont hideux, et te réduise en plaine ».
Jean-Baptiste Le Carpentier, révolutionnaire, artisan de la Terreur...emprisonné au Mont sous la Restauration

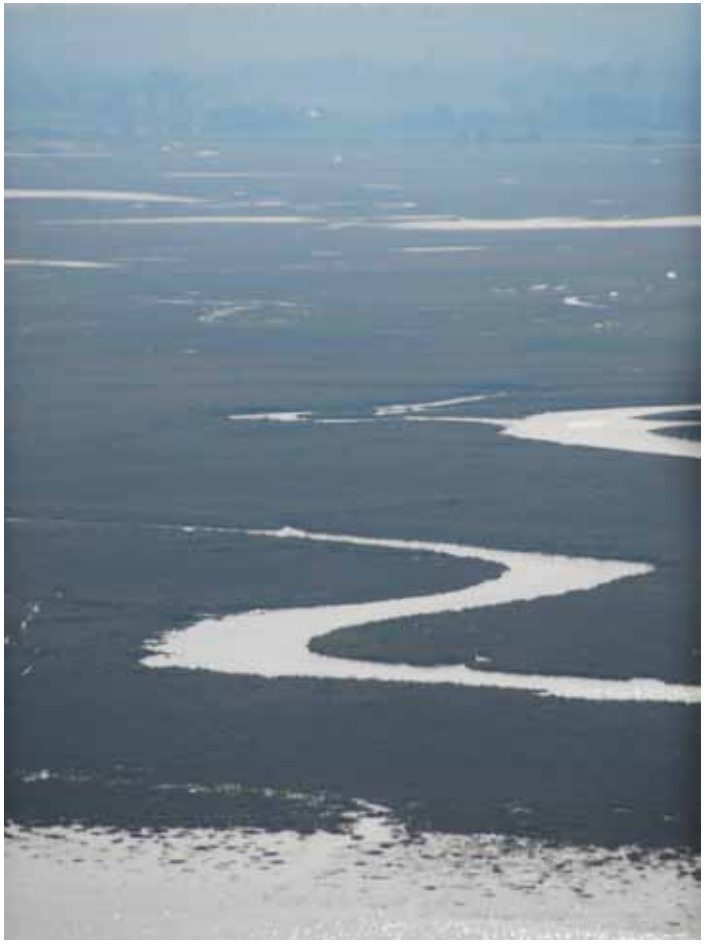
« Entre Est et Ouest une puissante métaphore »

Confins disputés : il y a les querelles humaines et le tutoiement des éléments. Querelles humaines : nos entendons ici tous les conflits tragiques et sanglants qui appartiennent aussi à l'Histoire dans une culture de confins. Catholiques et protestants évoqués plus hauts, Anglais et Français, Français entre eux : le Mont a connu ses heures les plus tragiques sans doute quand les habitants d'un même pays se sont traqués et affrontés jusqu'au sang. Le mot du révolutionnaire cité ci-après en illustration prend tout son sens si l 'on se souvient -entre autres et pour rester dans le registre religieux du Mont- des centaines de prêtres incarcérés sur place. De l'autre côté de l'échiquier, il fait citer Blanqui et Barbès emprisonnés sous la monarchie de Juillet au XIXème siècle. «Crapaud et reliquaire», écrivait Victor Hugo…

Après les querelles humaines demeure l'autre grande explication : celle qui traverse le siècles et concerne l^homme de demain : celle des grands confins de la nature. Terre immense et plurielle, diverse et unique, la baie -et son hinterland- est chantée par les écrivains depuis les auteurs des légendes médiévales jusqu'aux gens de plume contemporains. Citons ici Bertrand Poirot-Delpech (1929-2006), feu journaliste au Monde et académicien français :
« Ici, la terre et l'eau célèbrent une noce inconnue sur le reste de la planète. Le phénomène a une portée proprement métaphysique…
La frontière entre les éléments s'y discute à chaque marée… Le ciel se met de la partie. Les crépuscules n'en finissent pas de faire baver leur rouge sang sur les plaques de plomb fondu de la baie » (cité par Henry Decaens in Le Mont-Saint-Michel, ed. du Chêne, 2007, p. 213.
C'est LA dispute ultime : celle des éléments où l'homme trouve sa place, non comme maître mais partenaire et responsable pour sa part.

Pour s'offrir à notre regard, le Mont et sa baie ont pris le temps. Ce sont des terres de mémoire longue, où l'histoire des roches et des peuples, des arts humains et de l'empreinte des éléments naturels s'est conjuguée lentement. Si le sable de la baie crisse sous les pas du randonneur ou du pèlerin c'est que le sable qui s'écoule lui en a laissé le temps au sablier des évolutions.

Notre temps est immédiat et souffre de mémoire courte.
Au delà de la simple préservation d'un site, le classement étendu possédérait la vertu du temps de longue mémoire, celui qui laisse le temps à une culture des confins assez unique, la possibilité de se déployer.



La marée je l'ai dans le coeur
Qui me remonte comme un signe, je suis le fantôme Jersey celui qui vient les soirs de frime te lancer la brume en baisers et te ramasser dans ses rimes comme le trémail de juillet…
«La mémoire et la mer», Léo Ferré, 1959

TRAVAUX DES CHAMPS MALGRÉ LA GUERRE DE CENT ANS

« Dans la jolie paroisse d'Orval… élevé sur un tertre de terre, il aimait à voir serpenter la Sienne faisant sa coulée lente entre les rives herbues des prairies doucement vallonnées. Sa messe dite, il se complaisait à poursuivre quelques travaux de jardinages et, justement ce matin là, un matin de février, il avait repris gaiement sa bêche pour remuer la terre de son clos, que la neige avait jalousement recouvert pendant une affreuse saison. Dieu merci, depuis une semaine, le temps devenait plus doux et l'humidité qui semblait tiède après les piquantes gelées, était propice pour l'épandage des engrais sur les terres ensemencées ; les cultivateurs des environs avaient bon espoir pour la saine venue des blés d'hiver… Déjà il avait chargé d'un excellent fumier les planches des légumes ; déjà il avait donné avec de grands ménagements, un peu d'air à ses carottes, et, ne redoutant plus de fortes gelées, il entrevoyait prochain le temps où il pourrait tailler les arbres fruitiers, les groseilliers à grappes, le vignes en treille, les poiriers même. Cependant, si la nature était calme et reposée, quels terribles événements ne se produisaient-ils pas dans cette Normandie ensanglantée par les luttes continuelles entre les rois de France et d'Angleterre ? ».

ibid.
Les tribulations de Jean Douville, XVème siècle
p.p. 76-77

CÉLÉBRÉ PAR LA PREMIERE LITTÉRATURE DE LANGUE ROMANE

« Saint Michel est présent déjà dans le poème fondateur de la matière épique, la Chanson de Roland ; l'archange y est invoqué cinq fois, et le Mont Tombe, appelé Seinz Michel del Peril, y forme la limite occidentale du royaume franc… Le thème du pèlerinage…remonte à la fin du XIème siècle ».

Les pèlerinages au Mont-Saint-Michel
dans la littérature et dans les textes,
Actes des deuxièmes rencontres historiques d'Ardevon Association « Les chemins du Mont-Saint-Michel, 2004,
p. p. 57-58.

JUSTICES D'EXCEPTION…

« Affreux Mont Saint-Michel, insalubre donjon,
Séjour de désespoir, exécrable prison,
Souterrain ténébreux d'odieuse structure,
Vaste enfer des vivants, effroi de la nature,
Que la mer qui surgit aux grèves d'alentour
Dans les gouffres profonds t'abîme sans retour,
Ou que la foudre, enfin, vengeant la race humaine,
T'écrase, Mont hideux, et te réduise en plaine ».

Jean-Baptiste Le Carpentier
Révolutionnaire Montagnard, régicide, agent de la Terreur… emprisonné au Mont sous la Restauration.
Cité par Henry Decaens, op. cité, p. 110.

La baie du Mont-Saint-Michel est le point de convergence de sites et d'itinéraires

D'UN ACADEMICIEN…

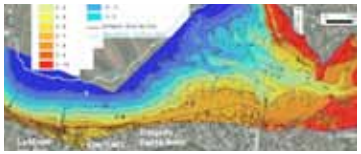
« Le pêcheur à pied vit ici au rythme des marées. Plus importantes sont pour lui les heures du flot et du jusant que celles du lever et du coucher du soleil. Il obéit à la grande et mystérieuse horloge astronomique dont les chiffres s'appellent solstices, équinoxes, reverdies, syzygies ».

Michel Tournier, de l'Académie Goncourt
Medianoche amoureux, 1989,
cité par Henry Decaens, op. cité, p. 213.

… A L'AUTRE

« Ici, la terre et l'eau célèbrent une noce inconnue sur le reste de la planète. Le phénomène a une portée proprement métaphysique… la frontière entre les éléments s'y discute à chaque marée… Le ciel se met de la partie. Les crépuscules n'en finissent pas de faire baver leur rouge sang sur les plaques de plomb fondu de la baie ».

Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française
cité par Henry Decaens, op. cité, p. 213.



Scientifique

Dynamique sédimentaire intertidale en baie du Mont-Saint-Michel entre évolution naturelle et aménagements
Chantal BONNOT-COURTOIS XIIèmes Journées Nationales Génie Côtier – Génie Civil, Cherbourg, 12-14 juin 2012

Abritant de nombreux habitats naturels de grande importance, la baie du Mont-Saint-Michel a été choisie pour intégrer le réseau européen des sites Natura 2000 et le Montest inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, ce qui implique une analyse précise de l'évolution naturelle de ces milieux très convoités et soumis à des activités anthropiques variées.
Deux programmes récents ont permis d'étudier plus finement la dynamique sédimentaire intertidale actuelle.
Dans le cadre du thème hydro-sédimentaire du chantier «Capacité trophique de la baie du Mont-Saint-Michel» du Programme national environnement côtier (PNEC), une nouvelle cartographie morpho-sédimentaire de la baie a été élaborée et a été couplée à un levé LIDAR sur l'ensemble de la baie, permettant de mettre en évidence les niveaux de submersion de l'estran et de les corréler avec la dynamique sédimentaire actuelle.
Des mesures in situ des processus érosion/sédimentation ont par ailleurs été réalisées afin de suivre l'amplitude des remaniements et les déplacements des nappes de vases superficielles. Par ailleurs, la comparaison d'une chronique de photos aériennes depuis 1952 géoréférencées par rapport à l'ortholittorale 2000 a conduit à une quantification de la dynamique des bancs coquilliers qui forment la barrière littorale du haut estran occidental.
Dans le cadre du Projet de Rétablissement du caractère maritime du Mont-Saint-Michel, les études en environnement consacrées à la dynamique des herbus ont conduit à analyser l'interaction végétation/sédimentation dans les schorres aux abords du Mont-Saint-Michel. Les mesures de l'accrétion sédimentaire et des apports en matières en suspension au front des schorres montrent l'influence des conditions morpho-dynamiues
de la haute slikke sur l'évolution des schorres. La même chronique de
photos aériennes que pour les bancs coquilliers a été utilisée pour quantifier précisément la progression ou le recul des schorres aux abords du Mont-Saint-Michel.
Enfin, l'évolution des paysages de la baie a pu être reconstituée à partir de documents anciens et a permis de retracer l'impact des aménagements successifs réalisés sur l'ensemble de l'estran au fil des siècles.

À l'entrée de la baie, les houles sont diffractées autour de la pointe du Grouin, de sorte que la baie de Cancale est totalement protégée de l'agitation. En progressant dans l'axe médian de la baie, les houles s'amortissent presque totalement par frottement sur l'estran très plat et particulièrement large dans la zone estuarienne. L'effet des houles se fait sentir essentiellement sur le littoral normand, entre Saint-Jean-le-Thomas et le Bec d'Andaine (TESSIER et al., 2006), et dans une moindre mesure sur l'estran occidental au centre de la baie où les houles diffractées, de secteur nord, sont à l'origine d'accumulations coquillières sur le haut estran entre Saint-Benoît-des-Ondes et La Chapelle Sainte-Anne (MIGNIOT, 1998 ; L'HOMER et al., 1999).

Conclusion
La configuration actuelle de la baie du Mont-Saint-Michel résulte d'une part de son évolution naturelle consécutive au remplissage sédimentaire holocène lié à la dernière phase de remontée du niveau marin et d'autre part des aménagements qui ont jalonné l'occupation humaine de cette frange littorale. Le processus de colmatage de la baie a permis de gagner de grandes surfaces de marais maritimes, qui ont ensuite été protégés des incursions marines et des divagations des chenaux par des digues délimitant le trait de côte. L'exceptionnelle largeur de l'estran a favorisé l'installation de pêcheries fixes dans la partie occidentale et de nombreuses salines ont été implantées principalement dans la zone estuarienne. La canalisation du Couesnon, les endiguements et la poldérisation, réalisés aux XIXème et XXème siècles, ont profondément modifié la ligne de rivage aux abords du Mont.
La conchyliculture, développée au XXème siècle,
occupe actuellement la majeure partie du bas estran occidental jusqu'à l'éventail des chenaux estuariens.
La dynamique sédimentaire actuelle est dominée par les processus tidaux auxquels se surimpose une dynamique de houle qui remobilise les barrières littorales formées par les bancs coquilliers ou les flèches sableuses du littoral Nord-Est.
Le bilan sédimentaire positif et la progression régulière des schorres montrent que le processus de colmatage naturel de la baie se poursuit. Les aménagements engagés pour le rétablissement du caractère maritime du Mont visent à redonner une puissance hydraulique suffisante et supérieure à la cohésion des sédiments, végétalisés ou non, pour réduire l'ensablement à proximité immédiate du Mont. La redistribution des sédiments érodés de part et d'autre du Mont favorisera l'extension latérale des herbus mais ne modifiera pas fondamentalement le budget sédimentaire à l'échelle de l'ensemble de la baie du Mont-Saint-Michel.

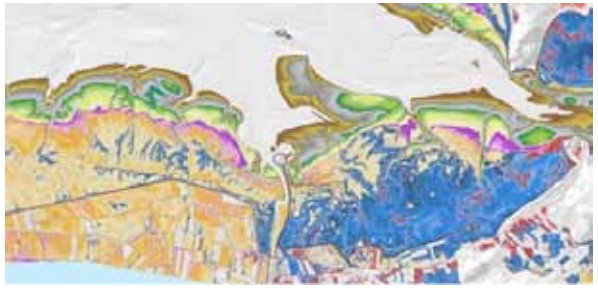


Figure 10 a. Topographie des schorres aux abords du Mont (levé LIDAR 2002).

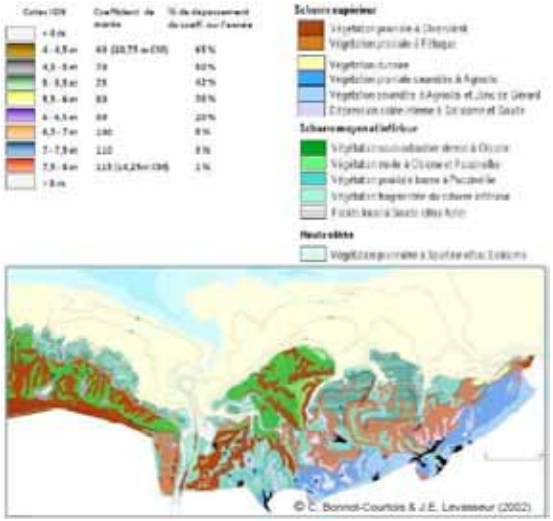
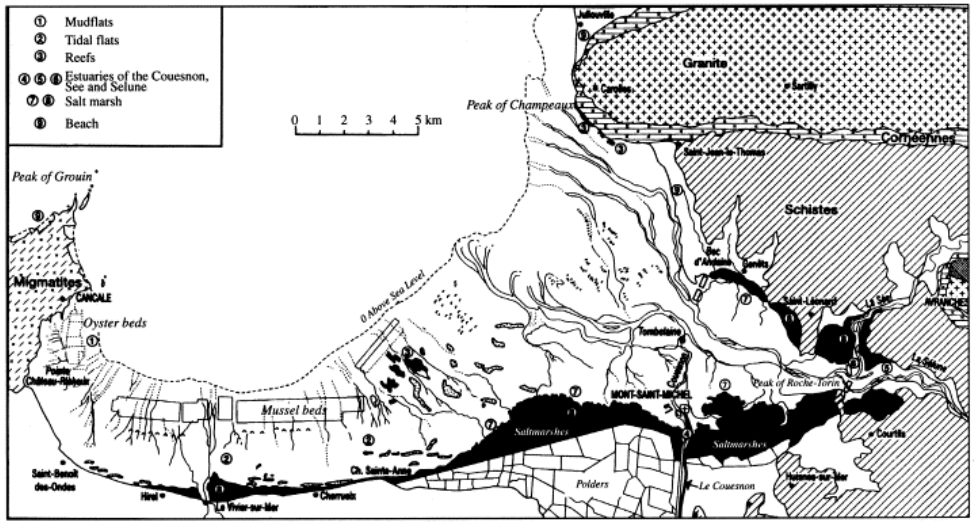
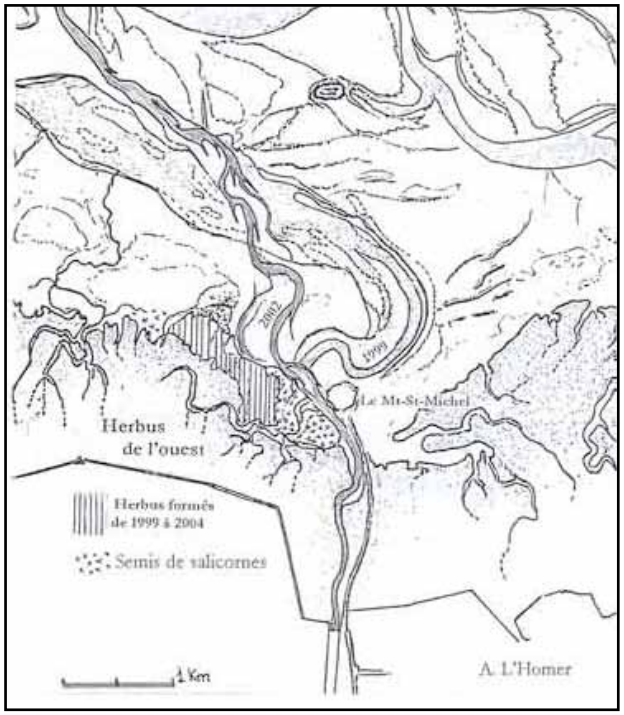
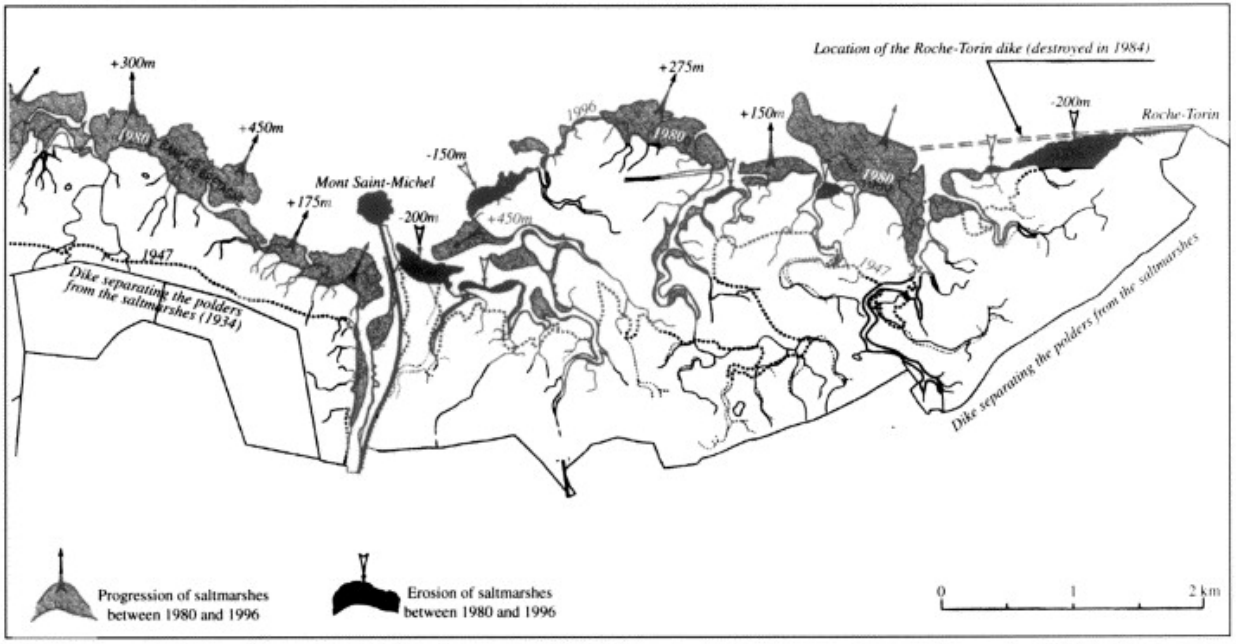


Figure 10 b. Répartition des formations végétales du schorre autour du Mont (Etat 1999).

Extraits de cartes issues d'études sur la sédimentation et l'analyse de l'estran en lien avec la baie terrestre



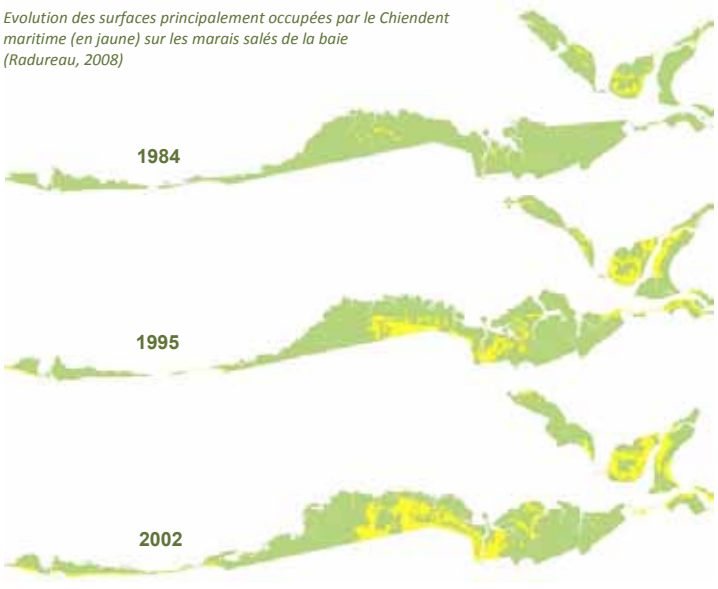


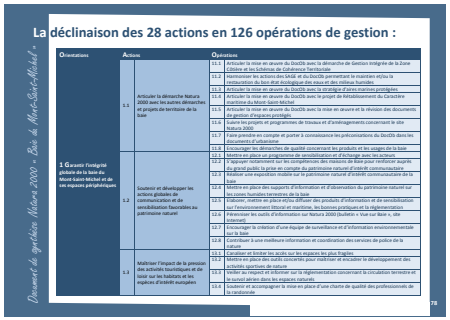


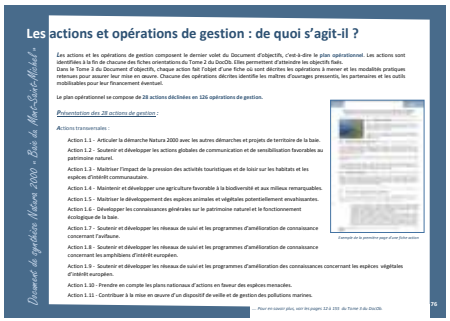
Pourquoi la baie est-elle désignée au titre du réseau Natura 2000 ?

La baie constitue un vaste espace de haute valeur paysagère et écologique. Elle présente des espaces naturels aussi riches que variés : milieux marins immergés en permanence, estran sablo-vaseux, platiers rocheux, marais salés, bancs coquilliers et un littoral très diversifié qui participe étroitement au fonctionnement global de la baie : cordons dunaires, falaises granitiques, marais périphériques et polders. Située sur la grande voie de migration ouest-européenne, la baie constitue en outre un site d'importance internationale pour l'avifaune migratrice. Elle joue donc un rôle essentiel dans le cadre d'un réseau cohérent d'espaces naturels de valeur internationale.
Reconnue pour son caractère naturel exceptionnel, la baie bénéficie ainsi de la politique européenne en matière de préservation des milieux naturels : les Directives « Habitats-Faune-Flore » (92/43) et « Oiseaux » (79/409) qui composent le réseau Natura 2000.

Evolution des surfaces principalement occupées par le Chiendent maritime (en jaune) sur les marais salés de la baie (Radureau, 2008)



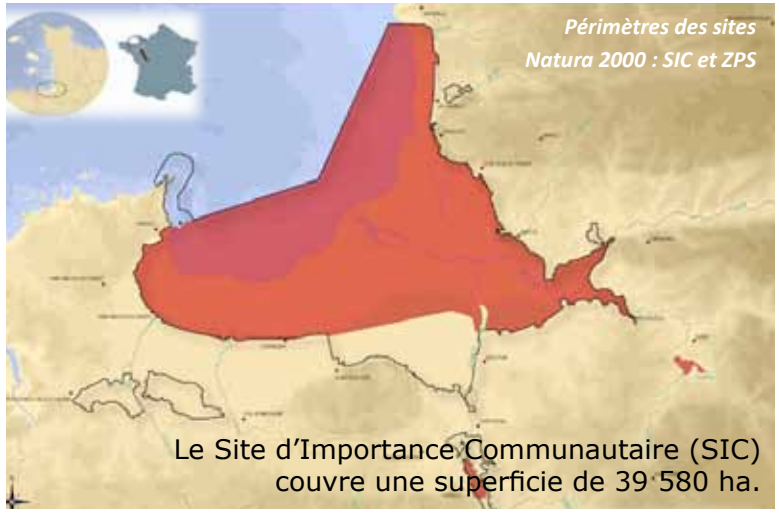




Document d'objectif NATURA 2000 Baie du Mont-Saint-Michel, document de synthèse (2010)

La déclinaison des 28 actions en 126 opérations de gestion :

1 Garantir l'intégrité globale de la baie du Mont-Saint-Michel et de ses espaces périphériques
2 Préserver les milieux marins et plus particulièrement les récifs d'Hermelles
3 Maintenir la multifonctionnalité des marais salés
4 Conserver la multifonctionnalité des cordons littoraux bretons
5 Optimiser la gestion écologique du massif dunaire de Dragey et de son marais arrière littoral « la Claire Douve »
6 Optimiser la gestion écologique des falaises maritimes de Carolles - Champeaux
7 Optimiser la gestion écologique du bois d'Ardennes
8 Encourager la protection et la restauration des zones humides périphériques de la baie
9 Encourager l'amélioration des conditions d'accueil des polders pour les oiseaux
10 Concourir à la conservation des populations d'oiseaux migrateurs et hivernants de la baie maritime
11 Concourir à la conservation des colonies d'oiseaux marins nicheurs des îlots marins
12 Concourir à la conservation des populations de poissons migrateurs
13 Concourir à la conservation des populations de mammifères marins



Le Site d'Importance Communautaire (SIC) couvre une superficie de 39 580 ha.

<<< SYNTHESE

La baie analysée

La biologie dynamique de la baie du mont Saint-Michel est si riche et spécifique qu'elle fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques en mer, sur terre, et sur les espaces de l'entre-deux. (sédimentologie, bathymétrie, dynamique des milieux et des espaces, etc...)

Outre les nombreuses études scientifiques spécialisées, une procédure a permis de poser un diagnostic partagé et d'établir un plan d'actions et de gestion des milieux sur l'ensemble de la baie.

La démarche **Natura 2000** a mobilisé l'ensemble des acteurs de la baie, notamment au travers d'une importante phase d'information et de réunions successives de chacun des neuf groupes de travail, menées entre 2006 et 2009. Ces travaux ont permis d'aboutir progressivement à un document d'objectifs Natura 2000 accepté et partagé par tous, validé en comité de pilotage du 26 novembre 2009.

La connaissance des milieux et des dynamiques est un élément qui interragit avec les autres domaines, mais ce n'est pas le critère déterminant majeur pour le classement de la baie du mont Saint-Michel.

L'EBAHISSEMENT D'UN MONDAIN

« Une baie démesurée s'étendait devant moi, à perte de vue, entre deux côtes écartées se perdant au loin dans les brumes. Et au milieu de cette Immense baie toute jaune, sous un ciel d'or et de clarté, s'élevait sombre et pointu un mont étrange, tout seul au milieu des sables. Le soleil venait de disparaître et sur l'horizon encore flamboyant se dessinait le profil de ce fantastique rocher, qui porte sur son sommet un fantastique monument »

Guy de Maupassant,
La Horla, 1887,
cité par Henry Decaens in Le Mont Saint Michel,
ed. du Chêne, 2007, p. 15

QUAND ARCHITECTE, HISTORIEN ET ROMANCIER EN PERDENT LES SENS…

« La grève, que la mer venait d'abandonner, était encore humide et luisante, tout le ciel, avec ses tons sourds et rougeâtres, se reflétait dans cet immense miroir, alors il me sembla, après avoir regardé cet étonnant spectacle, que la terre avait disparu, que ce château était au milieu d'un ciel orageux, plus de grèves, plus d'horizon, partout le ciel au dessus de sa tête, sous ses pieds le ciel… ».

Viollet-le-Duc, impression de voyage, 1835,
cité par Henry Decaens, op. cité, p. 128.

L'INDIGNATION D'UN ROMANTIQUE

«… Figure-toi une prison, ce je ne sais quoi de difforme et de fétide qu'on appelle une prison, installée dans cette magnifique enveloppe du prêtre et du chevalier au XIVème siècle. Un crapaud dans un reliquaire. Quand donc comprendra-t-on en France la sainteté des monuments ! …».

Victor Hugo, lettre à son épouse, 1836,
cité par Henry Decaens, op. cité, p. 138

« Représentez-vous tout autour une grande plaine comme de cendre blanche, qui est toujours solitaire, sable équivoque dont la fausse douceur est le piège le plus dangereux. C'est et ce n'est pas de la terre, c'est et ce n'est pas de la mer, l'eau douce non plus, quoi qu'en dessous des ruisseaux travaillent le sol incessamment ».

Edmont Michelet, La mer, 1861,
cité par Henry Decaens, op. cité, p. 171.

Pittoresque
Paysages

1001 façons de voir-percevoir le mont Saint-Michel

Le sentiment d'appartenance à la baie du mont Saint-Michel

- Le mont, point focal de la baie (la silhouette de l'abbaye, du mont en entier, etc.)
Apparitions franches ou surprises, en fonction des saisons, des types de bocages, des filtres visuels qui évoluent.

- Les horizons ''repères'' (silhouette des falaises et événements géomorphologiques, formes végétales, ...)

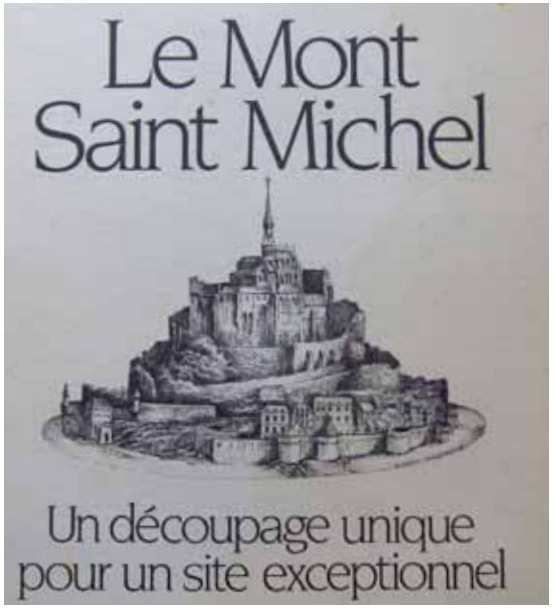
- Des sites «observatoires» fréquentés (jardin d'Avranches, Mont Dol, pointe du Grouin, digue de la Duchesse Anne), des secteurs en balcon sur la baie (falaises de Champeaux, les hauts de Saint Broladre),et des secteurs en deuxième front de relief sur la baie.

- Sentiment d'appartenance à l'entité «baie du MSM» (continuités paysagères, écologiques, etc..)

- Proximité - Éloignement (avec le mont, entre plusieurs belvédères, depuis routes et chemins)

- Approche de la baie et du mont (les «portes d'entrée» de la baie, vers le mont les voies de circulations privilégiées, routes littorales, en campagne)

- Abords de secteurs urbanisés, coupures d'urbanisation, premier rang de maison en visibilité proche, etc...



Les ingrédients d'appartenance aux Paysages de la baie du mont Saint-Michel ne sont pas tous de même nature et il est nécessaire de croiser les approches et regards pour appréhender cette question.

La baie perçue

- Un grand «amphithéâtre» marqué par les reliefs et contre-forts naturels qui offrent des vues cavalières sur les horizons de la baie.

- Des sites emblématiques et très fréquentés qui participent à donner des vues croisées sur la baie.

- Des modes de parcours du territoire d'approche qui conditionnent notre perception du territoire et préparent l'approche du mont.

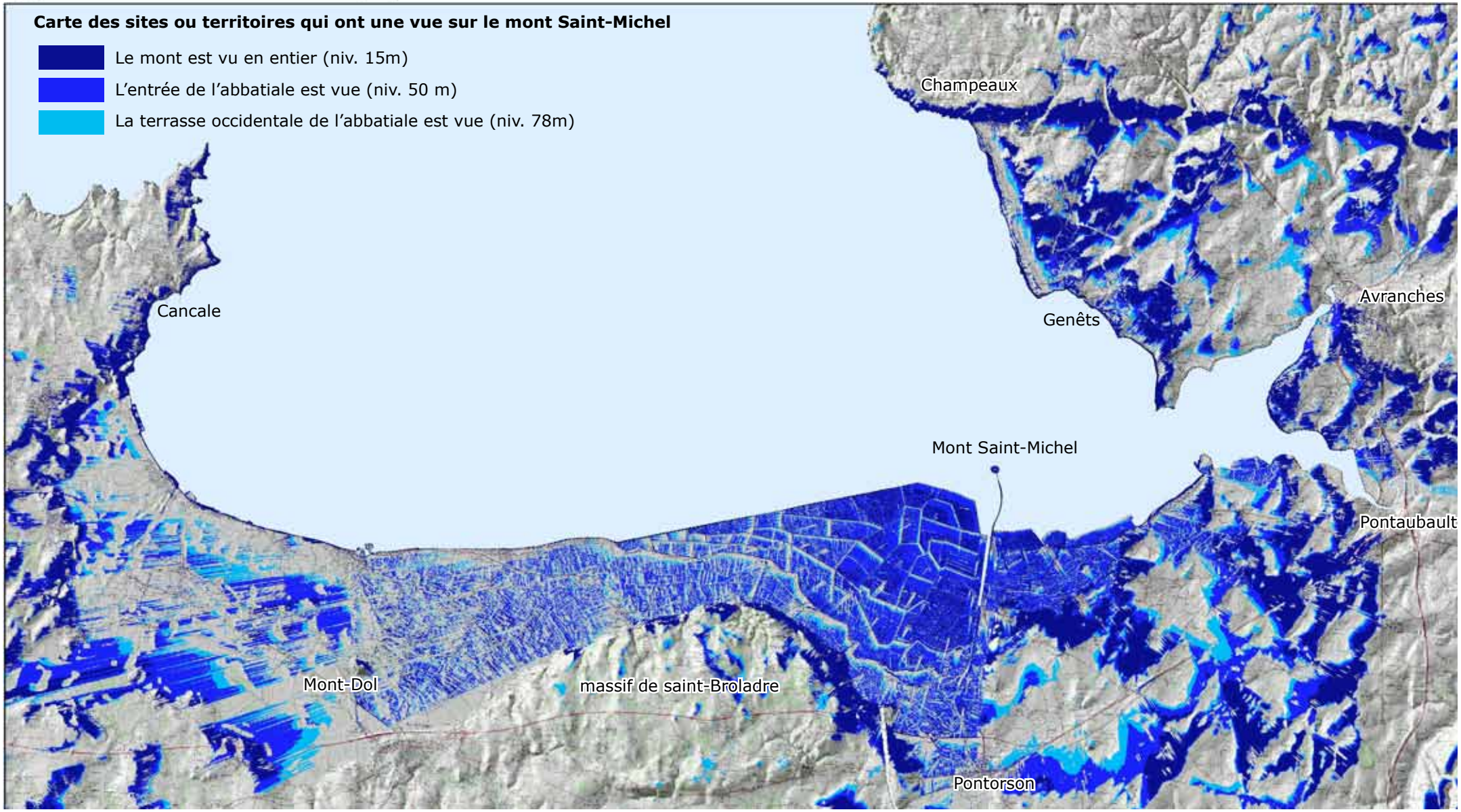
- Des entités de paysage et une inscription différenciée de l'habitat et des activités en fonction de ces types de paysages.

- Des activités (agricoles, et autours du trait de côté, mytilicoles, qui ont façonnées et façonnent toujours ces paysages.

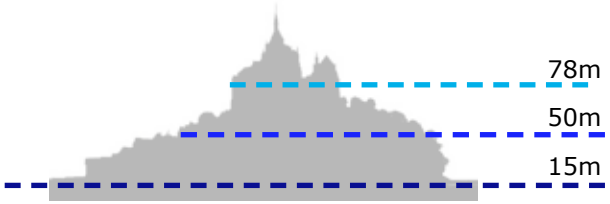
- La présence du mont lui-même, que l'on voit directement, que l'on perd de vue pour le retrouver par surprise...

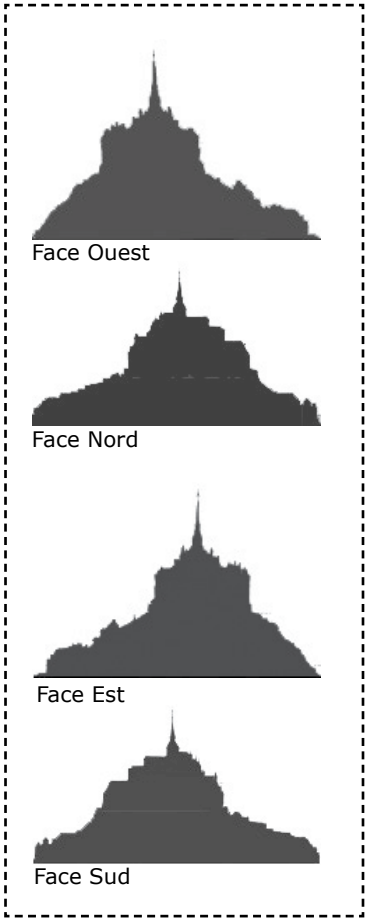
Le mont point focal de la baie

<<< La carte prend en compte dans les calculs les haies du bocage et les bâtis



& D'où je vois le mont Saint-Michel





La silhouette reconnaissable du mont en fonction du site d'observation

Le mont dans la baie

Territoires de bocages, sites habités, bocages et production agricole, chemins et patrimoines, ... les richesses du tour de la baie prennent une autre dimension dès lors que la silhouette du mont est dans le tableau.
Les vues de premier plan sur le mont sont parfois relayées en second plan par des vues arrières très remarquables. Un jeu complexe de premier, second, troisièmes plans en relation avec le mont est à décrypter pour définir le territoire de la baie.

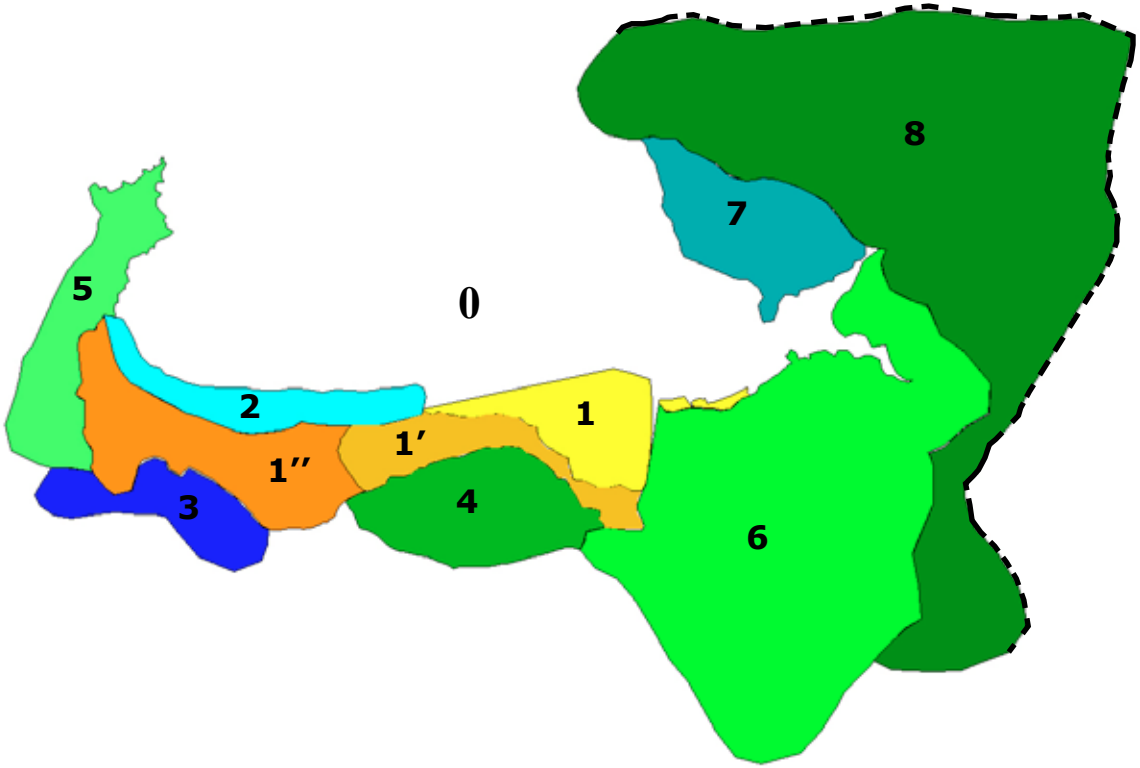
A l'inverse des territoires très proches du mont ne permettent pas de vues directes car les mouvements du relief masquent une portion du territoire. Pour autant ces espaces de milieux naturels ou agricoles proche du mont Saint-Michel sont parcourus en allant vers les points hauts coiffés de villages... c'est donc un système de cache-cache avec le mont qui s'instaure. Les sites de non visibilité avec le mont conservent une valeur importante car partie d'un ensemble plus vaste.

Pittoresque
Paysages

Les entités de paysage de la baie

Valeur exceptionnelle des paysages de la baie
9 entités de paysage

- Le monument dans la baie / repère et démesure
- Un estran exceptionnel / phénomène des marées devenu spectacle unique
- Une baie / des entités de paysage
- Des activités qui façonnent toujours les paysages
- Des usages autours de la baie



- **Entité 0 / L'estran spectacle**
- **Entité 1 / Les polders modernes et marais blancs**
- **Entité 2 / La digue habitée**
- **Entité 3 / Les marais de Dol et Châteauneuf**
- **Entité 4 / Le massif de Broladre**
- **Entité 5 / Le bocage péri-urbain**
- **Entité 6 / Les bocages des collines de la Baie**
- **Entité 7 / Le bocage exposé et marais retro-littoral**
- **Entité 8 / Le bocage des reliefs normands**

Paysage de la baie / le mont au coeur de la scène

La baie

La baie n'est pas seulement l'image d'une immensité de sable avec en son centre un monument témoin de l'histoire et des croyances humaines. Le mont Saint-Michel est au centre d'un dispositif de vues croisées ne répondant pas aux logiques de perception habituelles. Baie de la démesure, elle est multiple et présente un ensemble de paysages distincts qui s'emboîtent ou se juxtaposent à différentes échelles. Ces entités de paysage ont des limites franches ou imprécises en fonction des reliefs qui la bordent.
La baie reste un lieu de vie et de travail et continue d'être façonnée par les activités qui s'y déploient et évoluent.
La baie n'est presque jamais perceptible dans son ensemble et multiplie les situations et les perceptions que l'on peut en avoir.

Sur la digue entre polder et estran

Les hauts d'Avranches : observatoire de la baie

Un mytiliculteur croise un cheval à l'entrainement

Moutons de prés salés

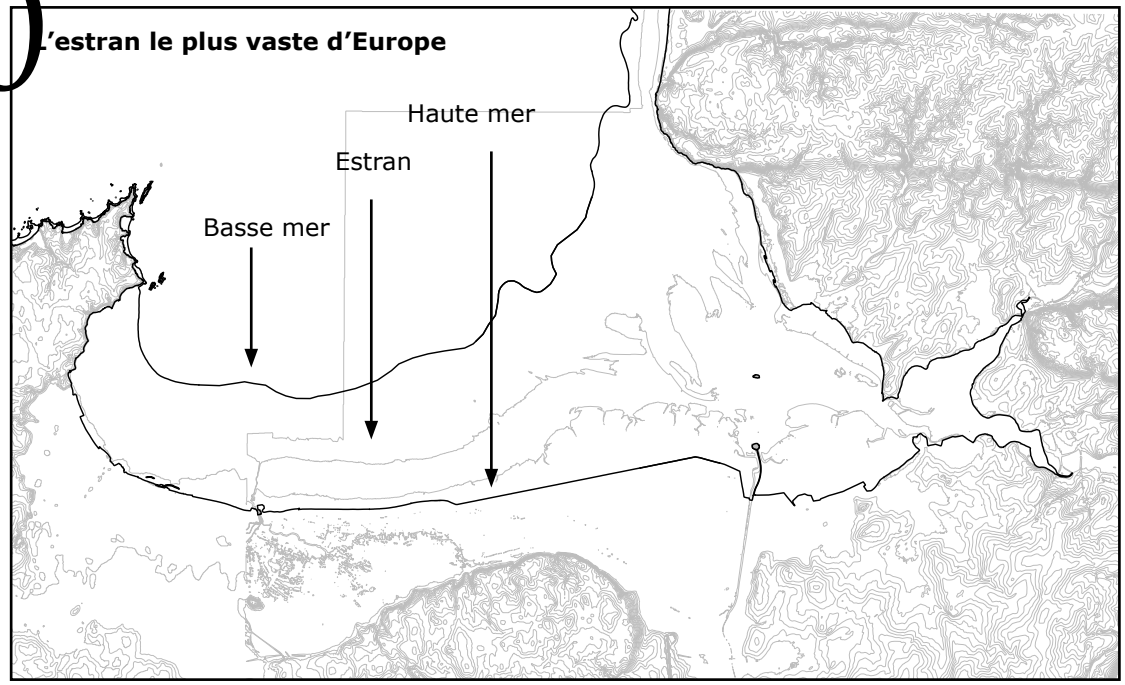
Le mont sur baie / sur Mer

Différences de la nature de l'enveloppe du mont, selon que l'on se situe dans la petite baie de vases, confluence de trois rivières, ou sur la digue "artificielle", littoral de sables.

La petite baie maritime voit la mer disparaître complètement du paysage et des sillons profonds creusés dans l'estran par les cours d'eau.

A l'ouest c'est la mer telle qu'on la perçoit plus habituellement qui marque notre esprit. Les pôles ostréicoles et mytilicoles ajoutent à cette vision maritime de cette partie du littoral. Des usages de plage et de balade se développent plus aisément que dans le découpage extrême (et infranchissable !?) de l'embouchure des rivières qui marquent le fond de la baie côté Manche.

L'estran le plus vaste d'Europe



Heure légale

AOUT — **SAINT-MALO**

DATES	JOURS	PLEINES MERS MATIN Heure	PLEINES MERS MATIN Hauteur	Coef.	PLEINES MERS SOIR Heure	PLEINES MERS SOIR Hauteur	Coef.	BASSES MERS MATIN Heure	BASSES MERS MATIN Hauteur	BASSES MERS SOIR Heure	BASSES MERS SOIR Hauteur
		h m	m c	mat.	h m	m c	soir	h m	m c	h m	m c
1	J	2 56	8,70	37	15 37	8,85	38	9 38	4,80	22 27	4,80
2	V	4 29	8,75	40	16 59	9,20	43	11 01	4,60	23 44	4,30
3	S	5 36	9,30	47	17 57	9,85	52	— —	—	12 09	4,10
4	D	6 27	9,95	57	18 42	10,50	62	0 43	3,70	13 03	3,50
5	L	7 09	10,50	66	19 22	11,00	70	1 31	3,10	13 49	3,00
6	M	7 47	10,95	74	19 59	11,45	77	2 14	2,70	14 30	2,60
7	M	8 23	11,30	80	20 34	11,75	83	2 53	2,35	15 08	2,30
8	J	8 57	11,55	84	21 07	11,95	86	3 30	2,15	15 43	2,10
9	V	9 30	11,70	86	21 40	12,00	86	4 05	2,00	16 17	2,00
10	S	10 02	11,70	86	22 12	11,95	84	4 37	1,95	16 50	2,00
11	D	10 34	11,55	82	22 45	11,65	80	5 09	2,05	17 21	2,20
12	L	11 06	11,25	76	23 19	11,15	72	5 40	2,35	17 54	2,60
13	M	11 42	10,75	68	23 58	10,55	63	6 12	2,80	18 29	3,10
14	M	— —	—	—	12 24	10,20	59	6 51	3,35	19 15	3,65
15	J	0 49	9,95	54	13 25	9,65	51	7 41	3,90	20 19	4,10
16	V	2 04	9,45	49	14 52	9,45	49	8 56	4,25	21 49	4,10
17	S	3 39	9,45	52	16 25	9,80	56	10 33	4,05	23 19	3,50
18	D	5 06	10,00	63	17 41	10,65	70	11 57	3,35	— —	—
19	L	6 15	10,85	78	18 43	11,60	85	0 35	2,65	13 08	2,45
20	M	7 13	11,70	92	19 35	12,35	98	1 41	1,50	14 10	1,70
21	M	8 03	12,30	103	20 23	12,90	106	2 39	1,15	15 04	1,15
22	J	8 48	12,65	108	21 06	13,05	109	3 30	0,75	15 51	0,90
23	V	9 29	12,75	108	21 46	12,95	105	4 14	0,70	16 32	0,95
24	S	10 06	12,50	101	22 23	12,50	95	4 52	0,95	17 07	1,30
25	D	10 40	12,05	90	22 56	11,80	84	5 25	1,50	17 38	1,95
26	L	11 12	11,35	76	23 28	10,95	69	5 54	2,25	18 05	2,75
27	M	11 43	10,55	61	— —	—	—	6 20	3,10	18 31	3,55
28	M	0 01	10,00	54	12 19	9,70	46	6 48	3,95	19 04	4,35
29	J	0 43	9,10	40	13 09	8,95	35	7 29	4,70	19 59	5,00
30	V	1 57	8,40	32	14 44	8,45	31	8 40	5,20	21 36	5,25
31	S	3 55	8,35	33	16 26	8,75	37	10 22	5,15	23 14	4,80

Entité 0 / L'estran de la baie du mont Saint-Michel

0

Le plus grand marnage observé en Europe
D'une amplitude moyenne de 10 mètres, il atteint 12 mètres en vive-eau moyenne, 16 mètres lors des vives eaux exceptionnelles. Ces coefficients sont accentués par la faible profondeur de la baie et l'effet barrière de la presqu'île du Cotentin qui diffracte l'onde de marée, formant ainsi une onde stationnaire qui a une amplitude double de l'onde progressive au large de Cherbourg.

A la vitesse d'un cheval au galop
La mer se retire à grande vitesse sur une dizaine de kilomètres, mais revient aussi vite. Le marnage n'est observable dans sa totalité qu'à l'entrée de la baie (les fonds autour du mont Saint-Michel sont au-dessus du niveau des basses mers) qu'elle est plus proche de la vitesse d'un homme qui marche, la vitesse maximale constatée étant de l'ordre de 6,1 km/h3, mais elle a malheureusement coûté la vie à beaucoup d'imprudents.

U**n système hydro-sédimentaire**
Les marées provoquent un brassage important des eaux, ce qui favorise la production biologique. L'estran, la partie du littoral qui subit l'alternance des marées mesure environ 200 km2.Cet environnement est remarquable par la diversité et la richesse des faciès bio-sédimentaires du littoral (vase calcaire, Hermelles).
Les alluvions fluviales continuellement brassées par le flux et reflux des marées, mélangées aux coquillages brisés donne naissance à la tangue, un riche fertilisant qui fut longtemps utilisé par les paysans des environs pour amender leur sols.

Le mascaret
Le phénomène du mascaret ne se produit que pour des marées de coefficient supérieur à 80 mais il s'est raréfié depuis les travaux d'aménagements sur le Couesnon (sites d'observation privilégiés : La Roche-Torin, Grouin du Sud, polder Tesnières au sud ouest du mont, Pontaubault, ...)

La tangue et les sables mouvants
La baie présente la particularité d'être pratiquement plate et donc sujette à l'envasement (sables mouvants). La traversée des grèves de la baie peut s'avérer dangereuse en l'absence d'un guide expérimenté. La traversée de la Sée et de la Sélune présente plusieurs zones de sables mouvants dans les parties sableuses de la baie, surtout les chenaux. Ces sables sont mouvants également dans le sens où ils se déplacent de jour en jour.

Depuis longtemps, la baie du Mont-Saint-Michel a fait l'objet d'innombrables travaux scientifiques tant en sédimentologie qu'enbiologie ou en archéologie

Une esthétique de la marée basse
L'estran de la baie est source d'inspiration pour de nombreuses productions artistiques. Ce paysage acquiert une valeur esthétique emblématique et évocatrice puissante.

L'estran spectacle

A la fois maritime et terrestre
cet estran hors d'échelle est lieu symbolique, dangereux, mais aussi le lieu de pratiques économiques majeures pour la baie (pêcheries, mytiliculture, ...)

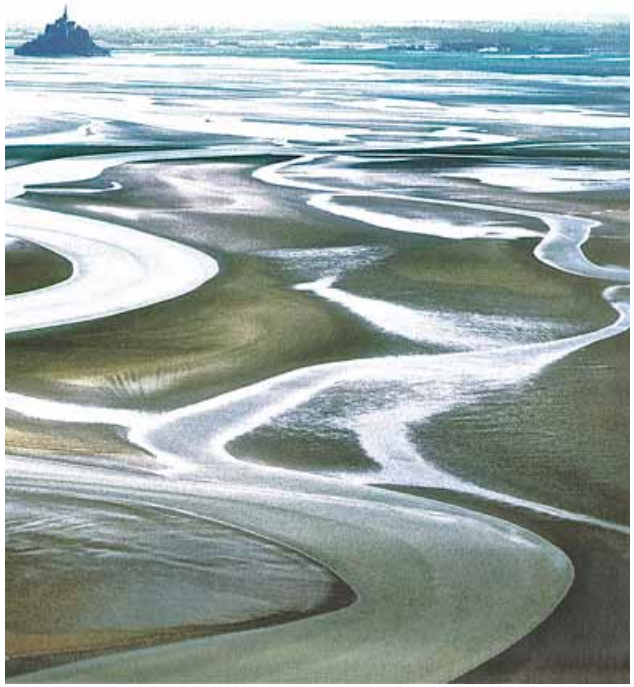
Paysage mouvant et rythmé par les marées, on le parcours à pied, en bateau, les mytiliculteurs utilisent pour rejoindre les bouchots un bateau amphibie...

Les traversées à pied ou à cheval se sont multipliées ces dernières années. Cette traversée, expérience unique, est ancestrale puisqu'un passage obligatoire pour les pèlerins avant la construction de la digue.

L'estran à marée basse est aussi un miroir brillant qui fait apparaitre le sol de la mer, un sol aux motifs marins.
La part du ciel et la part du sol marin se confondent selon les jeux de lumières. Dans ce tableau toujours changeant, le mont apparaît tantôt très proche et net, tantôt en ombre chinoise.

L'estran lui-même prend des natures différentes d'un bout à l'autre de la baie. Une baie unique mais différents paysages littoraux se déploient autours du mont saint-Michel.

0



Peinture, photographie, littérature, légendes et croyances, … l'estran est difficile à saisir … mais il a été très représenté avec la silhouette du mont Saint-Michel

Entité 0 / L'estran-spectacle de la baie du mont Saint-Michel

0

<<< SYNTHESE

Le socle de la baie

L'estran est un des acteurs principaux de la baie.
Il en est le fond de scène mouvant, à la fois terrestre et maritime.
Paysages et usages varient au rythme du flux et du reflux de la baie.
La richesse des milieux submersibles et les sables mouvants participent à renforcer le caractère d'inquiétante étrangeté de cette immensité de sables, de vases, de bancs coquillers...
Le mont Saint-Michel sans son estran immense n'existe pas de la même manière ; L'estran infini sans ce repère d'échelle ne serait pas perçu de la même façon.

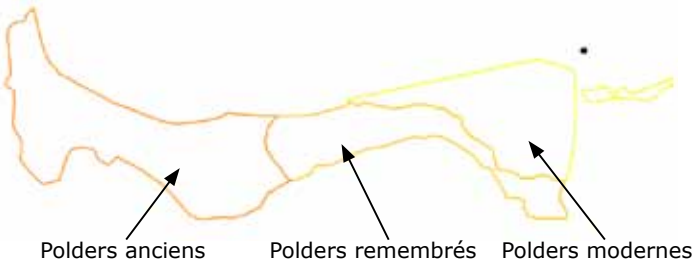
L'estran produit des paysages animés sans cesse renouvelés.
Sa traversée par les visiteurs et les pèlerins, entre histoire/légende et paysages, marque un événement important pour la baie, et souvent pour la vie de ceux qui en font l'expérience !

L'estran est aussi le lieu de travail : pêcheries et mytiliculture sont restées des activités emblématiques de la cote.

< Entité 1 : **Les polders**

La conquête de nouvelles terres : les polders

Les polders et le Mont Saint-Michel depuis les hauts de la baie (massif de Saint-Broladre)



Trois générations de polders

Trois paysages, 3 modes d'occupation de l'espace et une coupe historique de 700 à 1934

Extrait L'histoire de la baie du Mont-Saint-Michel : Et de son abbaye , de Jean-Claude Lefeuvre, Jean-Pierre Mouton, André Mauxion, 2009

Digue des polders moderne

Digue enfrichée de la Duchesse Anne

Création de paysages

Etendues gagnés sur la mer à différentes époques, les différentes époques de polders, espaces cultivés gagnés sur l'espace maritime, se lisent assez distinctement. Le parcellaire, les formes bâties, la conduite du végétal (Ex: formations en saules têtards) marquent les différentes générations de polders.

Les polders ont été créés et restent aujourd'hui façonnés par les activités agricoles qui s'y déploient : La forme du parcellaire, la nature des bâtiments de ferme, la gestion des cultures ...

Végétation des polders

Dans cet espace rationalisé, optimisé pour la production agricole, il n'existe pour ainsi dire pas de végétation «naturelle». Seuls les accotements de route les fossés et les digues forment un quadrillage enherbé. Sur les polders anciens la silhouette des saules têtards restants (parfois non plus taillés) offre des linéaires de silhouettes caractéristiques.

Les lignes de peupliers comme motif identitaire

Les peupliers des polders modernes sont implantés en longues rangées accompagnant les digues. Ces alignements marquent fortement le paysage aux abords du Mont-Saint-Michel. Plans successifs, filtres visuels, ils offrent des profondeurs de champs différentes selon les saisons.

Limites des polders

Les transitions avec l'ancien littoral sont franches et marquées notamment par les coteaux boisés du massif de Saint-Broladre. Elles le sont moins dans la transition avec les marais avec lequel les interactions sont plus nombreuses.

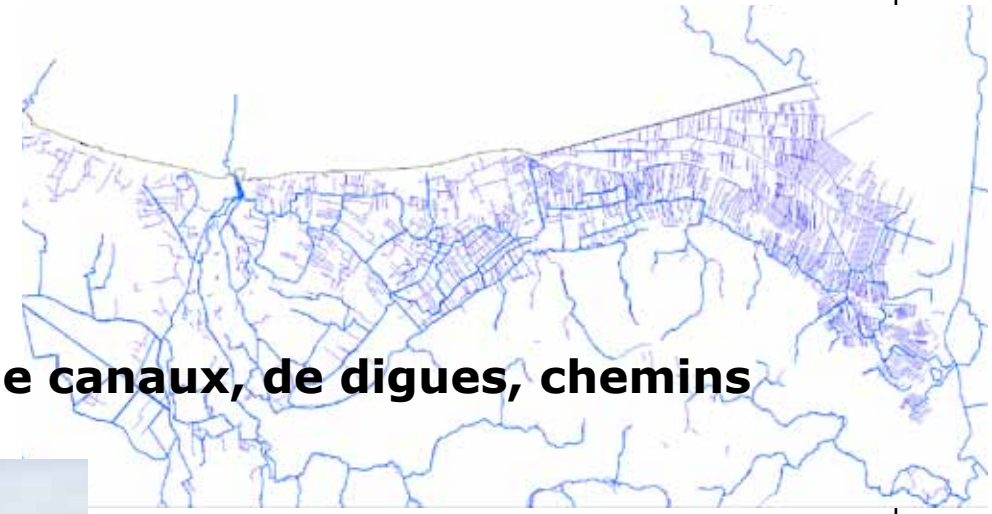
Les terres blanches = la tangue

La nature des sols (naturels ou artificiels) est directement observable par leur teinte. Les terres "blanches" des polders modernes contrastent avec les terres "noires" des marais.

< Vocabulaire spécifique des polders

Un quadrillage d'eau

Le maillage des fossés de drainage est si dense qu'il dessine à lui seul une carte des générations de polders et leurs parcellaires distincts.
Les digues et les canaux sont autant de constructions qui paraissent souvent «tirées au cordeau». Ajouté à la teinte blanchâtre de la terre des polders, ce dispositif confère l'image d'un tapis de production intense très éloigné de l'image de la campagne "traditionnelle". Cette configuration souligne la singularité de l'apparition du Mont Saint-Michel, tantôt posé sur des à-plats cultivés, tantôt sur les herbus et les estrans à marée basse, en pleine mer à marée haute.



Un quadrillage dense de canaux, de digues, chemins

Tangue et culture / route digue

Le quadrillage des eaux est souligné par le réseau de digues, de chemins et les alignements de peupliers.

L'architecture des polders

Les paysages de polders modernes marquent l'approche du Mont lui-même comme un socle structuré et organisé qui contraste avec la mouvance des sables et des courants qui animent et animeront dorénavant davantage les abords du Mont.

La digue de la Duchesse Anne

Cette digue de partage entre deux générations de polders marque un repère des horizons plans. Sa structure (ancien littoral provisoire), sa végétation spécifique et ses usages actuels en font une digue à part dans le réseau dense du secteur.

Un Paysage cultivé, organisé

L'agriculture rationalisée des polders modernes fabrique un paysage littoral inédit dans le pays. Les "aplats" blancs animés par la production des maraîchers industriels et l'absence de végétation «naturelle» renforcent l'impression d'une structuration efficace de ce territoire littoral.

1

Depuis le sommet du Mont Dol , une vue centrée sur toute la baie / lecture des paysages de la pointe du Grouin aux falaises de Champeaux
Vue cavalière sur les trois générations de polders

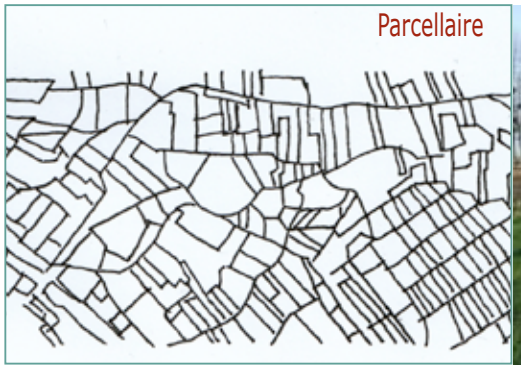
< Entité 1 : **Le polder ancien**

1

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages



< Motifs des paysages

< Les reliefs plans et la présence d'une trame bocagère irrégulière semble nous "éloigner" de la mer.
Toutefois, depuis le Mont Dol c'est l'ensemble de la baie qui s'offre au regard : des falaises de Champeaux à la pointe de Cancale, face à la mer, proche du Mont-Saint-Michel.
Cette "vue cavalière" montre un bocage en cours de mutation (croissance et étalement de l'urbanisation et disparition progressive du maillage de haies de saules).
C'est la confrontation entre les Monts rocheux et ce paysage quadrillé-organisé qui fait la singularité des paysages de polder de la baie.

< La trame bocagère est doublée d'une trame de canaux qui assainissent les terres. Des Saules, Peupliers, Frênes accompagnent ce réseau-quadrillage d'eau.
Il reste encore quelques linéaires d'arbres formés ou de sujets isolés taillés ou non (Saules têtards)

< Céréales, maraîchage, élevage hors sol, élevage

Petit parcellaire et important réseau de chemins (d'exploitation) et de routes.

1'

La silhouette des reliefs de Saint-Broladre en fond de scène des polders....et du Mont-Saint-Michel

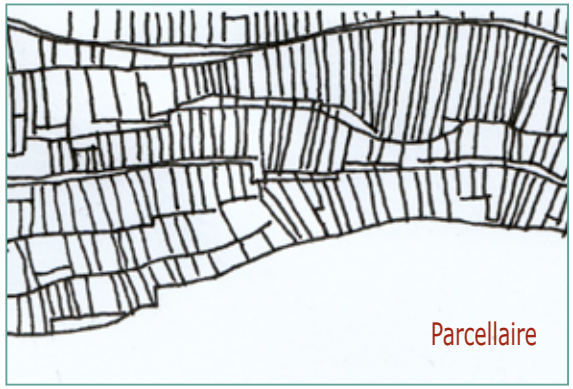
< Entité 1 : **Le polder ancien remembré**

1'

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages



< Motifs des paysages

< Plus que la présence de la mer, c'est la silhouette du massif de Saint-Broladre qui compose le fond de scène des paysages du polder remembré.
La mer et le Mont se découvrent des coteaux du massif, par fenêtre successives sur le grand paysage.

- Canaux d'assainissement à la terre blanche (la tangue)
- Les repousses de saules témoignent de l'ancien bocage de cette génération de polder. Il a presque complètement disparu.
- Une frange de bocage mêlée de vergers accompagnait le pied du coteau. Il en reste quelques traces aujourd'hui.
- Plusieurs anciennes carrières de granit ponctuent le coteau de saint Broladre Elles ont servi à la construction des maisons. Les pôles de vie sont concentrés au pied et à l'abri du massif (les villages sont souvent composés de deux parties : au pied et sur la ligne de crête du coteau).

< Parcelles en bandes étroites orientées
- Paysage ouvert maillé de canaux et de chemins d'exploitation, un réseau de digues. La digue de la Duchesse Anne marque une transition franche entre les générations de polders.

1"

< Entité 1 : **Le polder moderne**

1"

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages

< Motifs des paysages

< La dernière génération de terres gagnées sur la mer présente des paysages radicalement différents. La silhouette du Mont apparaît sur les champs en lanières, entre les lignes de peupliers. Elle fait partie de tous les horizons du polder moderne.
La mer est proche mais n'est pas accessible. Les vastes herbus et l'estran au delà des polders rendent difficile la lecture des contours du rivage ...
Au travers des filtres de d'arbres, le mont reste omniprésent.

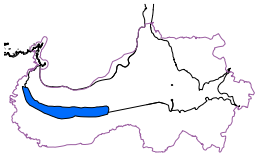
< Parcelles en lanières séparées par des digues et des canaux le plus souvent plantées de peupliers - Structuration forte des espaces, les peupleraies linéaires soulignent les principales digues.

Paysage en dehors des flux de circulation offrant peu d'accès directs à la mer et peu de place pour des activités autres que l'exploitation agricole.

< Culture intensive de céréales et principalement du maraîchage (carottes, poireaux, choux, salades, ...). Rationalisation de l'espace pour une exploitation mécanisée et industrielle des terres blanches. On est loin de l'image traditionnelle de campagne champêtre : bâtiments , routes, canaux, horizons, ... Un vocabulaire propre aux polders modernes.

Les fermes "modernes" sont régulièrement réparties sur ce territoire. Les bâtiments organisés de manière symétrique autour de la maison d'habitation formant une vaste cour, souvent protégée d'une haie brise-vent.

2



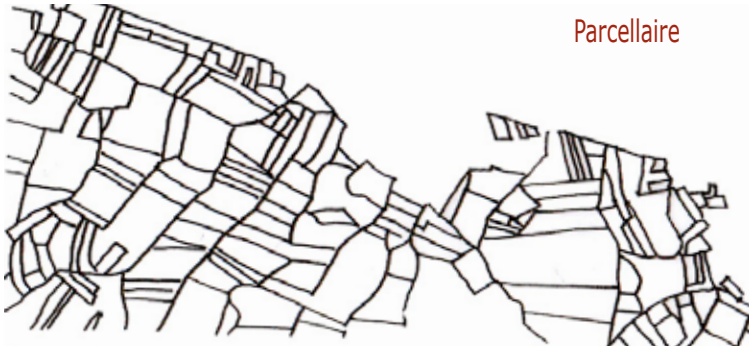
< Entité 2 : **La digue habitée du littoral**

2

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages



< Motifs des paysages

< La silhouette du Mont
Succession de villages sur la digue-trait de cote artificiel, face à la mer, au Mont-Saint-Michel et à la silhouette des pointes de cancale, Champeaux et Granville.
Rue, regard et activités sont dirigés vers les estrans et rythmés par le flux et le reflux de la mer.
Les échanges physiques avec la mer sont intenses pour l'ensemble des activités (ostréiculture, mytiliculture, tourisme, etc.....)

< L'estran
- Plages et herbus immenses. Limite mouvante dont il est difficile de cerner les limites.
- Paysage fortement animé par le flux et le reflux des marées.

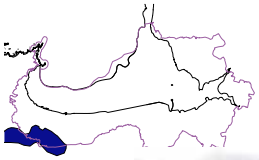
Entre les villages, les parcelles cultivées sont au contact direct de la route côtière et de l'estran. Ces "coupures vertes" agricoles, comme sur l'ensemble des polders, sont maillées de rus et canaux.

< L'ensemble des activités qui se sont succédées pour l'exploitation de la terre et de la mer ont fortement marqué le trait de côté : l'agriculture (les moulins, devenu un patrimoine du linéaire côtier, ponctuent le linéaire côtier), et une grande mixité de constructions destinées à l'agriculture, aux activités conchylicoles, désormais au tourisme.

L'activité agricole est garante de la qualité des paysages côtiers au même titre que l'ostréiculture.

La route côtière, lien entre les villages et entre l'ensemble des activités est extrêmement fréquentée (trafic intense, tracteurs, tourisme, etc...)

3



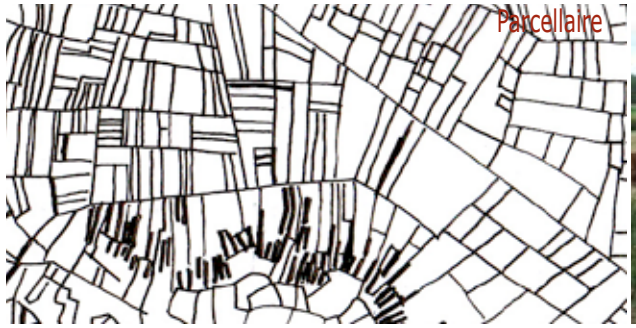
< Entité 3 : **Les marais de Dol et de Châteauneuf**

3

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages



< Motifs des paysages

< Les marais de Dol et de Châteauneuf constituent un paysage à part entre polder et reliefs de l'ancien littoral. Si les marais ne sont pas en lien visuel direct avec le Mont et la mer, la grande ouverture des paysages permet des vues très lointaines et des horizons grands ouverts, et constitue une certaine continuité avec les polders (marais blanc).

< Un maillage de rus et de canaux,
Une végétation humide spécifique et des roselières, des prairies inondées.

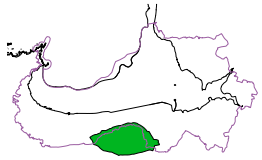
La nature des marais est directement visible sur place : le marais blanc est constitué de tangue et de sables coquilliers tandis que le marais noir est constitué de tourbe.

- Les franges des marais (l'ancien littoral) marquent les principaux reliefs du secteur :
- Un ourlet de bocage marque la rupture de pente entre marais et grande culture.
- Les maisons sont alignées, ou en petits hameaux, le long de la ligne de crête, en bordure de plateau cultivé.

Marais noir
- tourbe
- plantation de peupleraies
- haies de saules têtards
- prairies humides et roselières
- paysage plus cloisonné
- élevage de bovins

Marais blanc
- tangue et sables coquilliers
- paysage ouvert
- grandes prairies sans arbres, sans bocage
- ambiance plus sèche

4



< Entité 4 : **Le massif de Saint-Broladre**

4

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages

< Motifs des paysages

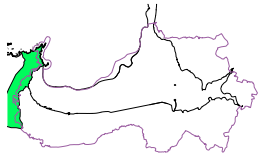
< Depuis les lignes de crête boisées du massif, certaines routes et certains sites permettent des fenêtres vers le Mont et la baie. Ces «vues cavalières» sur les paysages des polders et sur la baie dans son ensemble sont d'autant plus marquantes que le bocage du massif de Broladre nous place dans l'intimité «close» d'une mosaïque de haies et de petits boisements. Un paysage varié et animé, mais également un des secteurs les plus «fermés» de la baie.

< Passés les coteaux abrupts du massif, les routes de campagne serpentent au gré des ondulations du relief (nombreux petits vallons). Les fermes-hameaux lovées dans les plis du relief et dans le maillage bocager dense sont réparties de façon uniforme sur le massif. L'échelle des hameaux et des routes renforce le sentiment de campagne à l'écart des grands flux de circulation présents aux abords du Mont.
Les nombreux fonds humides et les étangs confèrent un aspect verdoyant à ce bocage.

< L'ensemble des paysages du massif est géré et façonné par l'activité agricole.

L'élevage reste très présent sur le territoire du massif de Saint-Broladre et les prairies occupent une surface relativement importante. La pauvreté des sols et l'enclavement des parcelles provoquent aujourd'hui une déprise de l'activité.
Les hameaux-fermes, composés de quelques maisons orientées, ponctuent les trajets de façon régulière et harmonieuse.

5



< Entité 5 : **Le bocage remembré peri-urbain**

5

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages

< Motifs des paysages

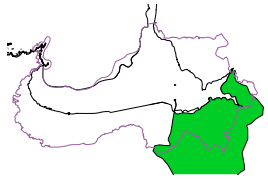
< Depuis le Port de Cancale, des lignes de crête de la Pointe du Grouin, nous sommes face à l'Océan et au grand large. La silhouette du Mont se distingue au loin, mais c'est l'ensemble des contours de la baie qui est donné a voir. Et plus proche, c'est la découpe singulière des falaises et des rochers qui attire l'attention, ainsi que l'inscription de la vieille ville et du port dans cette succession de plages et de roches.

< Les séquences de falaises et rebords de plateaux comportent un mince ourlet de végétation naturelle (landes, ...) et très vite viennent les espaces cultivés qui sont en contact quasi direct avec la mer. Sur le plateau, les espaces agricoles ouverts sont animés par quelques vallons internes que soulignent des bois de coteaux et des séquences de ripisylve.
Ces vallons abrités accueillent des maisons anciennes (anciens moulins, manoirs, fermes).

< L'occupation du sol est marquée principalement par la production légumière.

Ces grands espaces ouverts sont ponctués d'anciennes fermes et de grands sites de productions plus récents.
Les activités se concentrent à l'approche des pôles urbains de Cancale et Saint-Malo et au contact des voies principales.

6



< Entité 6 : **Le bocage des collines de la baie**

6

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages

< Motifs des paysages

< Depuis les villages implantés sur les collines ouvertes proches du Mont, c'est tout le paysage de la baie qui est donné à voir (et inversement, depuis la mer nous percevons la silhouette de certains villages sur les sommets). Il existe une "correspondance" un relais de vues entre ces pôles de vie.
Depuis certains villages bien plus lointains et depuis des Mont-joies, des fenêtres visuelles permettent également des vues surprenantes sur la silhouette du Mont au travers de plans successifs de bocages.

< Le bocage des collines est traversé ponctuellement par des séquences de bocage plus dense, mêlé a une végétation qui accompagne les cours d'eau (ripisylve).

Une frange étroite de polder et de marais offre des paysages littoraux ouverts entre le bocage des collines et les vastes étendues de l'estran. Le bocage très lâche et déstructuré est ponctué de séquences de saules têtards parfois très anciens...

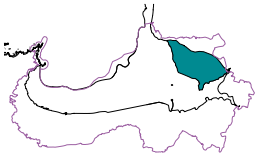
- Un maillage bocager en perte de vitesse et une ouverture des paysages en cours.

- Des herbus pâturés par les moutons et une concentration d'élevages bovin sur le littoral.

- Des grands à-plats céréaliers sur les coteaux doux.

- Des moulins à vent perchés sur les points hauts sont des repères visuels importants.

7



< Entité 7 **Le bocage exposé**

7

< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

< Reliefs et végétation spécifique

< Activités et paysages

Observatoire photo OGS / point de vue n°037, 2007

< Motifs des paysages

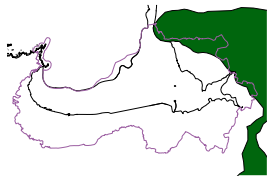
< Un bocage ouvert sur les reliefs exposés au vent du littoral permet de nombreuses situations de vue directe avec Le Mont et Tombelaine au premier plan, et tout le littoral de la baie jusqu'à la Pointe du Grouin.

< Les landes climaciques des falaises sont relayées dans les terres par un maillage de haies arbustives plus basses que dans les terres (haies denses d'Aubépine, de Frênes et d'Ormes taillés... avec quelques arbres isolés). Des linéaires de haies sont sculptées par les vents du large.
La zone découverte par la marée est impressionnante d'immensité à marée basse.
Une séquence de dune et de marais rétro-littoral linéaire est occupée par des prairies (chevaux principalement).

- Prairie à chevaux et prairies inondables durant la saison hivernale

- Cultures sur les coteaux doux et exposés, au dessus des espaces de marais.

8



< Entité 8 : **Le bocage dense des reliefs Normands**

8

< Motifs des paysages

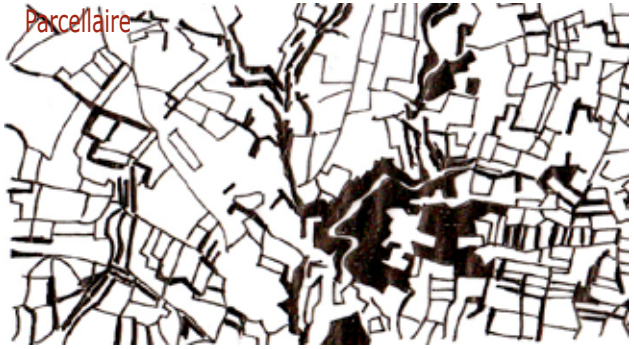
< Relation au Mont-Saint-Michel, à la mer, les horizons

Si l'on s'éloigne des rivages de la baie, les liens visuels restent importants par endroits. Le Mont est visible grâce a des percées dans certains secteurs de bocage dense, depuis certains espaces publics de villages sur les points hauts.

< Reliefs et végétation spécifique

< Le territoire aux reliefs plus marqués que partout ailleurs est structuré par un bocage dense de type normand et sillonné par de nombreuses vallées boisées.
Ce territoire est maillé par des fermes-hameaux réparties de façon homogène sur le territoire et reliées par des "routes de campagne" et chemins d'exploitation. Les routes sont parfois franchement encaissées. Les vallées humides animent le maillage de champs et prairies.

< Activités et paysages



- Mosaïque de petits boisements et maillage bocager dense

- Présence de vergers aux abords de fermes et des hameaux.

- Cultures et élevage (nombreuses prairies).

- Vallons humide et maillage de rus sur les reliefs.

La baie à 360°

La baie : paysage mille-feuilles

Stratification de temporalités différentes, le tour de la baie montre des paysages différents. Ces paysages provoquent des émotions esthétiques (et parfois mystiques) qui sont propres à la baie du mont Saint-Michel.

La baie, par la présence du mont qui se dresse au dessus d'un estran immense, est étrangère à l'expérience ordinaire de la vie quotidienne... elle est démesure, porteuse d'imaginaires et de croyances,...
La vue du mont, parfois de sa silhouette lointaine, provoque des émotions particulières.
La baie pittoresque est aussi un environnement, une mosaïque de milieux naturels, qui participent aux valeur paysagères du site.

Cette fascination, cette puissance évocatrice et esthétique des lieux est en partie naturelle (événement géographique, venu du sol), en partie sur naturelle (légende et croyances, venues du ciel), et surtout culturel puisque notre regard sur le mont et la baie a évolué, nous lui avons attribué différentes valeurs au cours des siècles.

«Si (les bons génies) hantent ces lieux, c'est parce qu'ils habitent notre regard, et s'ils habitent notre regard, c'est parce qu'ils nous viennent de l'art. L'esprit qui souffle ici et «inspire» ces sites n'est autre que celui de l'art, qui, par notre regard, artialise le pays en paysage»

Alain Roger

Les différentes entités de paysages sont le support d'une analyse de la baie, et des recommandations pour conserver, voire agir, sur la qualité des différentes séquences de paysage. Ces motifs de paysage existent par cette superposition complexe et imbriquée entre des données naturelles et l'action de l'homme sur ces paysages.

Si la procédure de classement initiée par l'Etat vise à limiter les modifications de paysage et à porter un regard vigilant sur la baie à proximité du Mont Saint-Michel, ce n'est pas une baie sous cloche qu'il faut désirer, mais l'inscription et la continuité harmonieuse de l'action de l'homme qui a façonné et façonne toujours ces paysages.

Un saint archangel, des sanctuaires

Il est paradoxal de constater combien cet "être spirituel", Michel Archange, a suscité un nombre impressionnant de sanctuaires en Europe. Situé en haut de la hiérachie céleste il est le modèle des anges psychostases et pyschopompes. Autrement dit, il intervient à l'heure de la mort pour peser les âmes et les enlever en Paradis. Ajoutons à cela, sa victoire sur les puissances maléfiques comme Chef des armées du ciel (Apocalypse 12) !
Dès lors, ne restait plus au culte qu'à se développer et à jeter des milliers de pèlerins sur les routes au fil des siècles : Michel est le plus puissant des protecteurs contre le mal et la mauvaise mort.
De nombreux pays le prennent à ce titre comme saint patron, des villes ou des régimes aussi : Russie, Allemagne, Bruxelles, Ordre de Saint Michel (Louis XI, en France).

Il est intéressant de pister la trace de l'ange en Europe :

- Le Monte Gargano ou Mont Gargan : Situé dans les Pouilles, le talon de la botte italienne, le Mont Gargan présente une histoire assez similaire à son homonyme normand. Vision d'évêque, désignation de lieu, culte populaire immédiat attesté dès le VIIIème siècle.
- La Sacra di San Michele ou grotte de saint Michel aux pieds des Alpes italiennes. Situé sur la route française du pèlerinage de Compostelle (via francigena), le pic vertigineux de Pirchiriano ne pouvait qu'être le refuge du plus grand des anges… Au VIIIème siècle.
- Saint Michel d'Aiguilhe, toujours sur la route de Compostelle au Puy-en-Velay. Toujours au VIIIème siècle et pour la même raison. L'ange des hauteurs protège le marcheur des vallées.
- Mount Saint Michael ou le Mont-Saint-michel en Cornouailles anglaise. Prieuré du Mont-Saint-Michel, il est lié à la conquête normande du royaume saxon d'Angleterre par Guillaume. Elevé sur un site comparable au sanctuaire français, il est la consolation anglaise pour n'avoir jamais réussi à conquérir le Mont lors de la guerre de cent ans !

Bibliographie

Les chemins du Mont-Saint-Michel, en marche vers l'Archange, Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, ouvrage collectif, Pierre Bouet, Henry Decaëns, Juliane Hervieu, Vincent Juhel, Gaële de La Brosse, Thérèse Le Jeune, 239 p., Paris, Pèlerin/DDB, 2010.

Regards sur le Mont-Saint-Michel, Le Mont-Saint-Michel en 50 photos cartes. Rennes, Editions Ouest-France, 2011.

Découvrir la baie du Mont-Saint-Michel, Jean-Claude Lefeuvre, André Mauxion, Rennes, Editions Ouest-France, 144 p., 2012.

Les pèlerinages au Mont-Saint-Michel dans la littérature et dans les textes, Association "Les Chemins du Mont-Saint-Michel", Vire, 126 p., 2005.

Les Légendes du Mont Saint-Michel, Historiettes et anecdotes sur l'abbaye et les prisons, Etienne Dupont, à compte d'auteur, Vannes, Imprimerie du golfe, 224 p., 1940.

Le Mont Saint Michel, nouveau guide du Mont et de ses environs, Louis du Mont, Rennes, Francis Simon imprimeur et éditeur, 107 p.

Un mois en Bretagne, Paul Gruyer, Paris, Libraire Hachette, 224 p., 1925.

Pèlerinage et voyage à Saint-Michel des origines à la révolution, actes des 4iem Rencontres historiques d'Ardevon mai 2010, Association Les Chemins de Saint-Michel, Conseil Régional Basse Normandie, 2011

L'histoire de la baie du Mont-Saint-Michel et de son abbaye, Jean-Claude Lefeuvre, Jean-Pierre Mouton et André Mauxion. Préface Yves Coppens, Rennes, Editions Ouest-France, 287 p., 2009.

Dictionnaire Encyclopédique du Moyen-Âge, "Mont-Saint-Michel", André Vauchez, Paris, Cerf, 1997.
"Les chemins de saint Michel", Arts Sacrés 23, P. 38…, Philippe Markiewicz, Dijon, Faton, 2013.

De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du mont Saint-Michel et de Cancale, des marais de Dol et de Châteauneuf, , et en général de tous les environs de Saint-Malo et de Saint-Servan, depuis le cap Fréhel jusqu'à Granville..., Manet, François-Gille-Pierre, ed. Éverat (Paris), 1829.

De Saint-Anne au Mont-Saint-Michel, Marais et polders de la baie, Conseil Général d'Ille-Et-Vilaine, Communauté de communes Baie du Mont Saint-Michel POrt ede Bretagne, Programme LEADER 2008.

- La Fée des Grèves, Paul Féval, 1850.

<<< Etudes

- Etude pour l'extension du périmètre de protection du Mont Saint- Michel, Jean Paul Porchon. Architecte, Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'architecture et du Patrimoine,
Sous direction des monuments historiques et des espaces protégés. mars 2007.

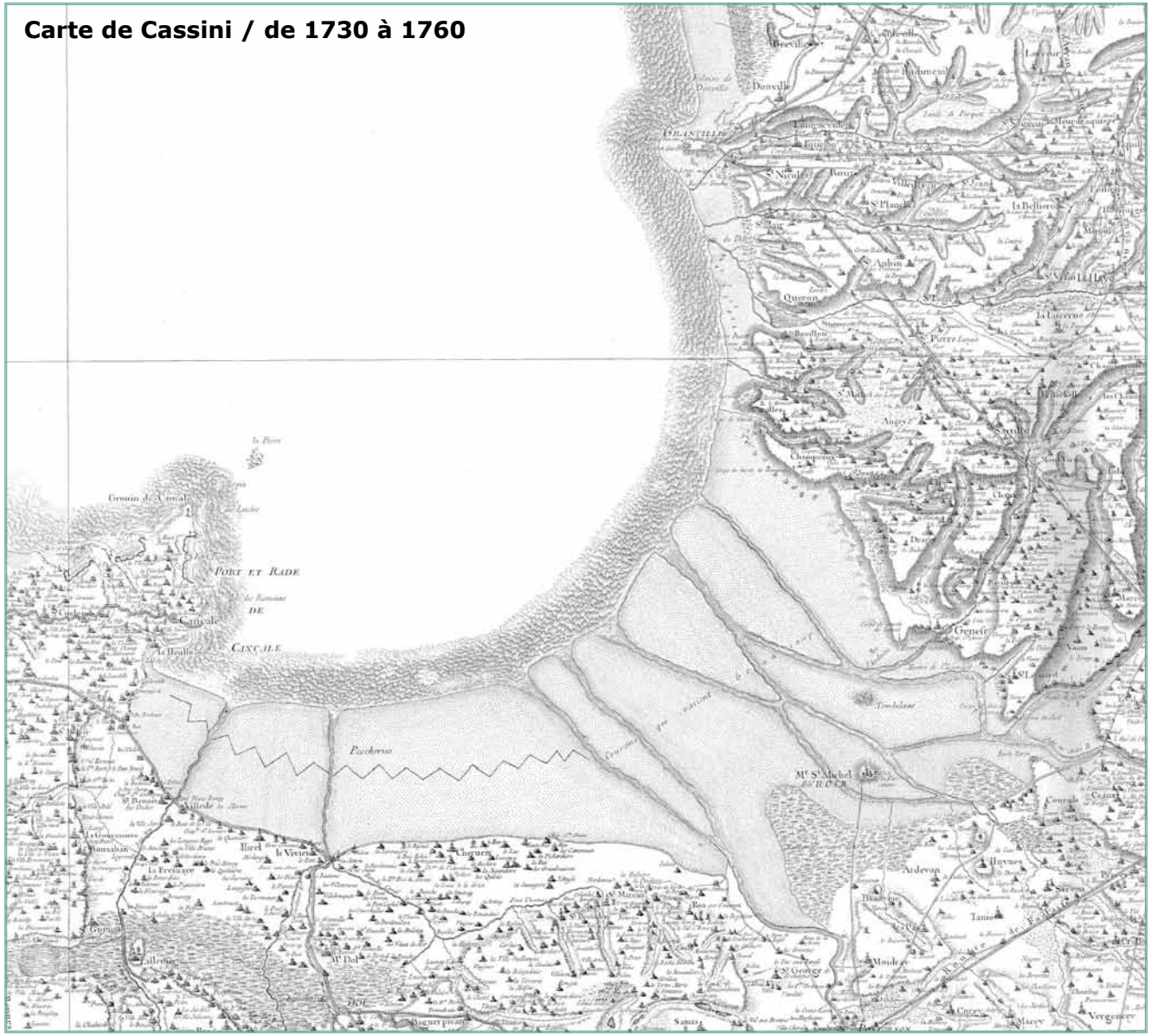
- W.A.T.E.R. Histoire d'une coopération européenne autours des zones humides, Coordination Ronan Girard, Fond Européen de Développement Régional, novembre 2012.

- Projet de rétablissement du caractère maritime du Mont Saint-Michel, Les paysages de la baie du Mont Saint-Michel, Mission Mont-Saint-Michel, Yves Luginbuhl, Ladyss-CNRS, 1998.

- Construire dans le pays du marais de Dol, Direction Départementale de l'Equipement de l'Ille-Et-Vilaine, 1983.

- Guide de bonne pratique de la construction dans la baie du Mont-Saint-Michel
AIMIV (T. Ambroselli, C. Briandet, M. Le Berre, S. Remillet), 2011.

- Documenr d'objectif NATURA 2000, document de synthèse 2010, Mikaël Mary, Conservatoire du Littoral, DREAL Basse-Normandie, DREAL Bretagne.


Carte de Cassini / de 1730 à 1760
Donville
Granville
Pointe et Rade
de
Cancale
Pocheron
Mt St Michel
Ardevon
Genêts
Ilyenes
Tanie
Monteau
Vergencey
Macey
Cuirey
Sartis
Mt Del
Ilirel
le Vivier
Chiquer
Gumo
Allerac
Aiguepicard
Ancin
Quesan
Pierre Lapaie
Angers
Chanteloup
Tombelaine

<<< Annexes

LA LEGENDE DU MONT SAINT MICHEL PAR GUY DE MAUPASSANT

Je l'avais vu d'abord de Cancale, ce château de fées planté dans la mer. Je l'avais vu confusément, ombre grise dressée sur le ciel brumeux.
Je le revis d'Avranches, au soleil couchant. L'immensité des sables était rouge, l'horizon était rouge, toute la baie démesurée était rouge; seule, l'abbaye escarpée, poussée là-bas, loin de la terre, comme un manoir fantastique, stupéfiante comme un palais de rêve, invraisemblablement étrange et belle, restait presque noire dans les pourpres du jour mourant.
J'allai vers elle le lendemain dès l'aube, à travers les sables, l'œil tendu sur ce bijou monstrueux, grand comme une montagne, ciselé comme un camée et vaporeux comme une mousseline. Plus j'approchais, plus je me sentais soulevé d'admiration, car rien au monde peut-être n'est plus étonnant et plus parfait.
Et j'errai, surpris comme si j'avais découvert l'habitation d'un dieu à travers ces salles portées par des colonnes légères ou pesantes, à travers ces couloirs percés à jour, levant mes yeux émerveillés sur ces clochetons qui semblent des fusées parties vers le ciel et sur tout cet emmêlement incroyable de tourelles, de gargouilles, d'ornements sveltes et charmants, feu d'artifice de pierre, dentelle de granit, chef-d'œuvre d'architecture colossale et délicate.
Comme je restais en extase, un paysan bas normand m'aborda et me raconta l'histoire de la grande querelle de saint Michel avec le diable.
Un sceptique de génie a dit: «Dieu a fait l'homme à son image, mais l'homme le lui a bien rendu.»
Ce mot est d'une éternelle vérité et il serait fort curieux de faire dans chaque continent l'histoire de la divinité locale, ainsi que l'histoire des saints patrons dans chacune de nos provinces. Le nègre a des idoles féroces, mangeuses d'hommes; le mahométan polygame peuple son paradis de femmes; les Grecs, en gens pratiques, avaient divinisé toutes les passions.
Chaque village de France est placé sous l'invocation d'un saint protecteur, modifié à l'image des habitants.
Or saint Michel veille sur la Basse-Normandie, saint Michel, l'ange radieux et victorieux, le porte-glaive, le héros du ciel, le triomphant, le dominateur de Satan.
Mais voici comment le Bas normand, rusé, cauteleux, sournois et chicanier, comprend et raconte la lutte du grand saint avec le diable.
Pour se mettre à l'abri des méchancetés du démon, son voisin, saint Michel construisit lui-même, en plein Océan, cette habitation digne d'un archange; et, seul, en effet, un pareil saint pouvait se créer une semblable résidence.
Mais, comme il redoutait encore les approches du Malin, il entoura son domaine de sables mouvants plus perfides que la mer.
Le diable habitait une humble chaumière sur la côte; mais il possédait les prairies baignées d'eau salée, les belles terres grasses où poussent les récoltes lourdes, les riches vallées et les coteaux féconds de tout le pays; tandis que le saint ne régnait que sur les sables. De sorte que Satan était riche, et saint Michel était pauvre comme un gueux.
Après quelques années de jeûne, le saint s'ennuya de cet état de choses et pensa à passer un compromis avec le diable; mais la chose n'était guère facile, Satan tenant à ses moissons.
Il réfléchit pendant six mois; puis, un matin, il s'achemina vers la terre. Le démon mangeait la soupe devant sa porte quand il aperçut le saint; aussitôt il se précipita à sa rencontre, baisa le bas de sa manche, le fit entrer et lui offrit de se rafraîchir.
Après avoir bu une jatte de lait, saint Michel prit la parole:
- Je suis venu pour te proposer une bonne affaire.
Le diable, candide et sans défiance, répondit:
- Ça me va.
- Voici. Tu me céderas toutes tes terres.
Satan, inquiet, voulut parler:
- Mais...
Le saint reprit:
- Ecoute d'abord. Tu me céderas toutes tes terres. Je me chargerai de l'entretien, du travail, des labourages, des semences, du fumage, de tout enfin, et nous partagerons la récolte par moitié. Est-ce dit?
Le diable, naturellement paresseux, accepta.
Il demanda seulement en plus quelques-uns de ces délicieux surmulets qu'on pêche autour du mont solitaire. Saint Michel promit les poissons.
Ils se tapèrent dans la main, crachèrent de côté pour indiquer que l'affaire était faite, et le saint reprit:
- Tiens, je ne veux pas que tu aies à te plaindre de moi. Choisis ce que tu préfères: la partie des récoltes qui sera sur terre ou celle qui restera dans la terre.
Satan s'écria:
- Je prends celle qui sera sur terre.
- C'est entendu, dit le saint.
Et il s'en alla.

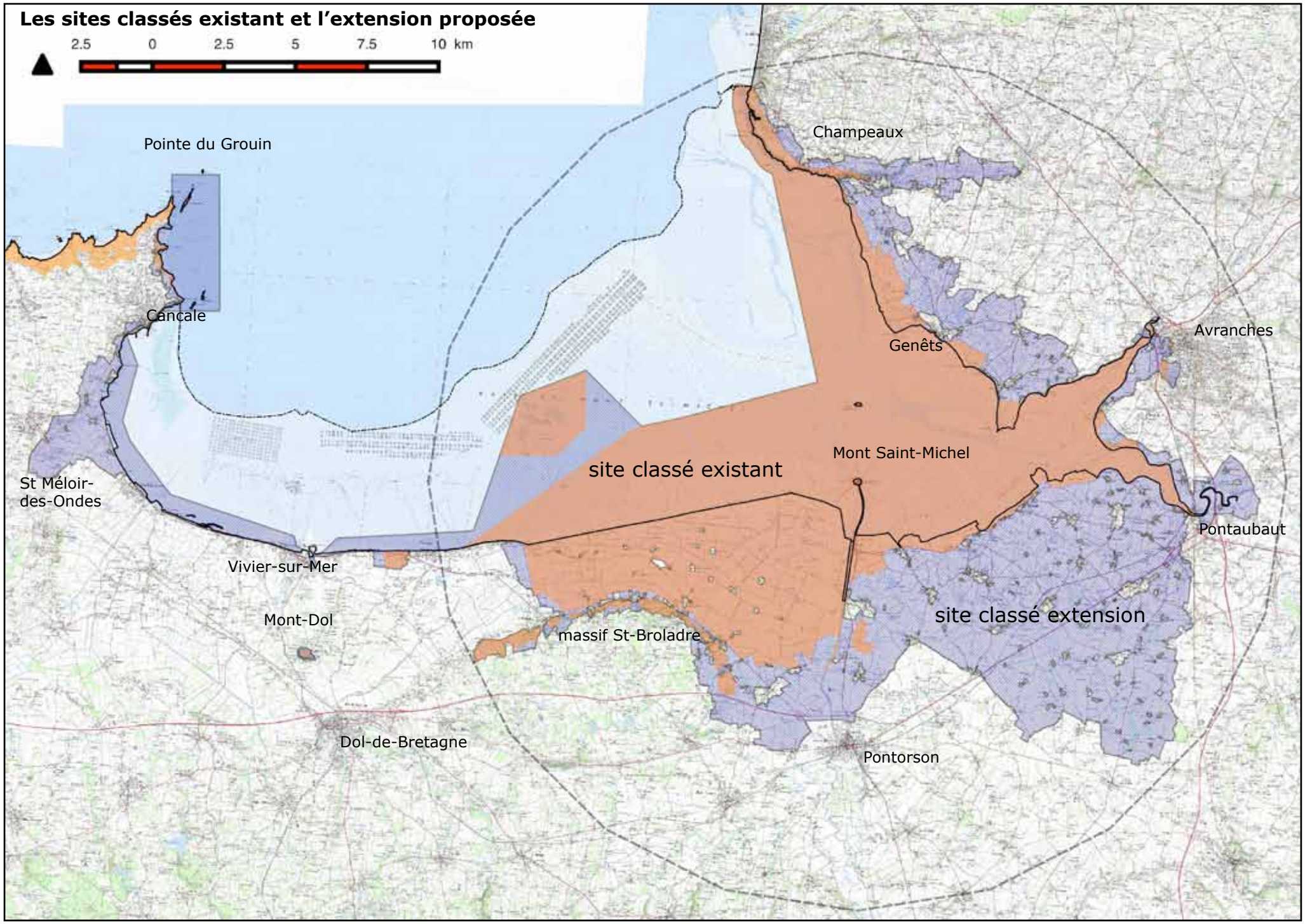
Or, six mois après, dans l'immense domaine du diable, on ne voyait que des carottes, des navets, des oignons, des salsifis, toutes les plantes dont les racines grasses sont bonnes et savoureuses, et dont la feuille inutile sert tout au plus à nourrir les bêtes.
Satan n'eut rien et voulut rompre le contrat, traitant saint Michel de «malicieux».
Mais le saint avait pris goût à la culture; il retourna retrouver le diable:
- Je t'assure que je n'y ai point pensé du tout; ça s'est trouvé comme ça; il n'y a point de ma faute. Et, pour te dédommager, je t'offre de prendre, cette année, tout ce qui se trouvera sous terre.
- Ça me va, dit Satan.
Au printemps suivant, toute l'étendue des terres de l'Esprit du mal était couverte de blés épais, d'avoines grosses comme des clochetons, de lins, de colzas magnifiques, de trèfles rouges, de pois, de choux, d'artichauts, de tout ce qui s'épanouit au soleil en graines ou en fruits.
Satan n'eut encore rien et se fâcha tout à fait.
Il reprit ses prés et ses labours et resta sourd à toutes les ouvertures nouvelles de son voisin.
Une année entière s'écoula. Du haut de son manoir isolé, saint Michel regardait la terre lointaine et féconde, et voyait le diable dirigeant les travaux, rentrant les

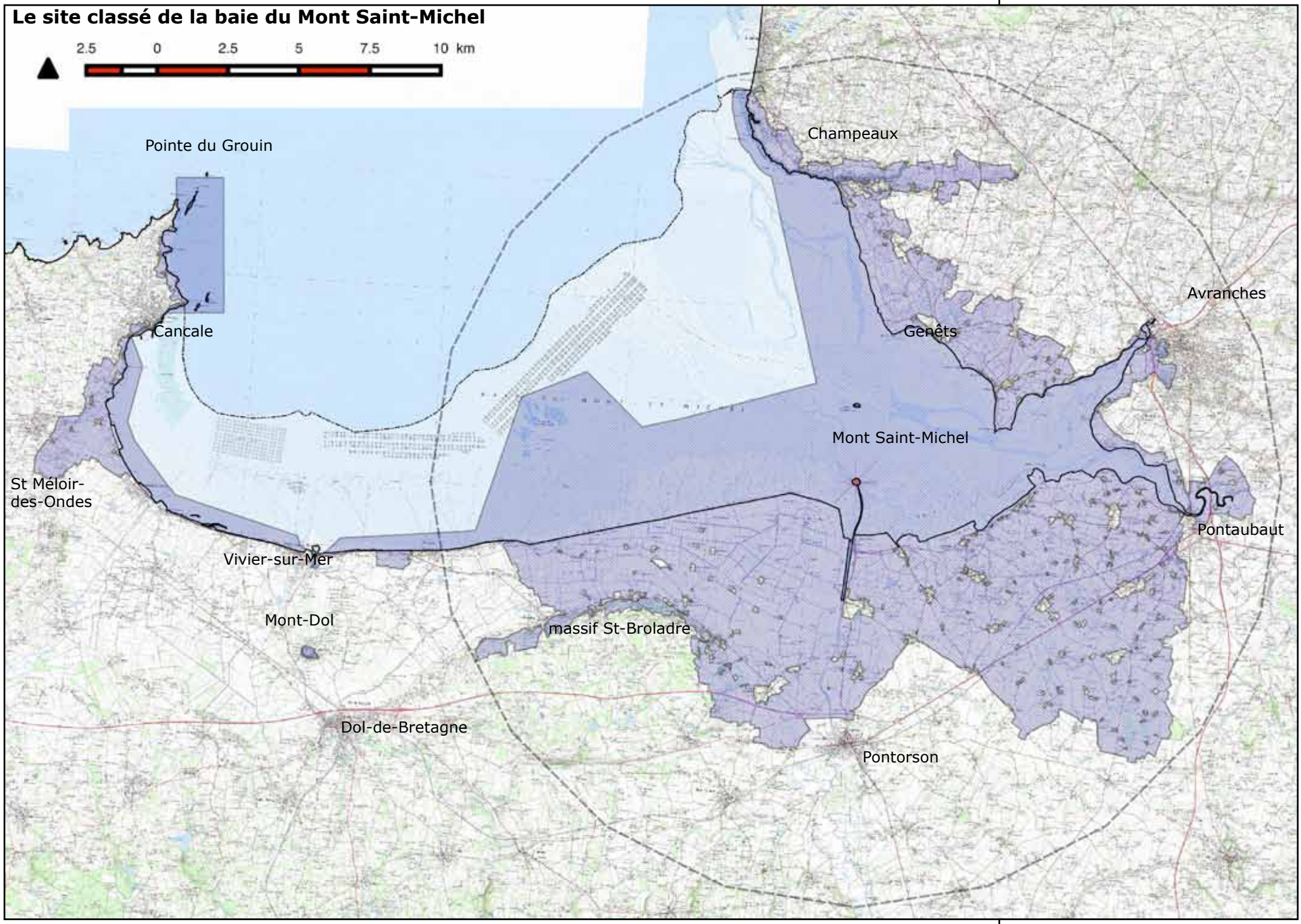
récoltes, battant ses grains. Et il rageait, s'exaspérant de son impuissance. Ne pouvant plus duper Satan, il résolut de s'en venger, et il alla le prier à dîner pour le lundi suivant.

- Tu n'as pas été heureux dans tes affaires avec moi, disait-il, je le sais; mais je ne veux pas qu'il reste de rancune entre nous, et je compte que tu viendras dîner avec moi. Je te ferai manger de bonnes choses.
Satan, aussi gourmand que paresseux, accepta bien vite. Au jour dit, il revêtit ses plus beaux habits et prit le chemin du Mont.
Saint Michel le fit asseoir à une table magnifique. On servit d'abord un vol-au-vent plein de crêtes et de rognons de coq, avec des boulettes de chair à saucisse, puis deux gros surmulets à la crème, puis une dinde blanche pleine de marrons confits dans du vin, puis un gigot de pré-salé, tendre comme du gâteau; puis des légumes qui fondaient dans la bouche et de la bonne galette chaude, qui fumait en répandant un parfum de beurre.
On but du cidre pur, mousseux et sucré, et du vin rouge et capiteux, et, après chaque plat, on faisait un trou avec de la vieille eau-de-vie de pommes.
Le diable but et mangea comme un coffre, tant et si bien qu'il se trouva gêné.
Alors saint Michel, se levant formidable, s'écria d'une voix de tonnerre:
- Devant moi! devant moi, canaille! Tu oses... Devant moi...
Satan éperdu s'enfuit, et le saint, saisissant un bâton, le poursuivit.
Ils couraient par les salles basses, tournant autour des piliers, montaient les escaliers aériens, galopaient le long des corniches, sautaient de gargouille en gargouille. Le pauvre démon, malade à fendre l'âme, fuyait, souillant la demeure du saint. Il se trouva enfin sur la dernière terrasse, tout en haut, d'où l'on découvre la baie immense avec ses villes lointaines, ses sables et ses pâturages. Il ne pouvait échapper plus longtemps; et le saint, lui jetant dans le dos un coup de pied furieux, le lança comme une balle à travers l'espace.
Il fila dans le ciel ainsi qu'un javelot, et s'en vint tomber lourdement devant la ville de Mortain. Les cornes de son front et les griffes de ses membres entrèrent profondément dans le rocher, qui garde pour l'éternité les traces de cette chute de Satan.

Il se releva boiteux, estropié jusqu'à la fin des siècles; et, regardant au loin le Mont fatal, dressé comme un pic dans le soleil couchant, il comprit bien qu'il serait toujours vaincu dans cette lutte inégale, et il partit en traînant la jambe, se dirigeant vers des pays éloignés, abandonnant à son ennemi ses champs, ses coteaux, ses vallées et ses prés.
Et voilà comment saint Michel, patron des Normands, vainquit le diable.
Un autre peuple avait rêvé autrement cette bataille.

Guy de Maupassant 1882


Les sites classés existant et l'extension proposée
2.5
0
2.5
5
7.5
10 km
Pointe du Grouin
Champeaux
Cancale
Genêts
Avranches
Mont Saint-Michel
site classé existant
St Méloir-
des-Ondes
Pontaubaut
Vivier-sur-Mer
Mont-Dol
massif St-Broladre
site classé extension
Dol-de-Bretagne
Pontorson


Le site classé de la baie du Mont Saint-Michel
2.5 0 2.5 5 7.5 10 km
Pointe du Grouin
Champeaux
Avranches
Cancale
Genêts
Mont Saint-Michel
St Méloir-
des-Ondes
Pontaubaut
Vivier-sur-Mer
Mont-Dol
massif St-Broladre
Dol-de-Bretagne
Pontorson

Equipe Estran Paysage / Octobre 2013